

**CENTRE D'ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
DE LA DEFENSE**

LE MONDE MECONNU DE NOS MILITAIRES

Jesus M. PARICIO

Titre original : *Para conocer a nuestros militares*, Ed Tecnos, 1983
Traduction : Ana Roel Garcia et Juliette Moreaud

Mai 1999

INTRODUCTION

On dit souvent que le désir de *connaître* n'est toujours qu'une bonne intention. Il serait présomptueux et vain de ma part de prétendre qu'en tournant la dernière page de ce petit livre, j'aurai réussi à dévoiler et à présenter les clés de la sociologie militaire et des militaires. Il faudrait pour cela pouvoir étudier d'autres ouvrages en plus de ceux actuellement disponibles, bien qu'ils commencent à remplir quelques étagères dans les bibliothèques. D'ailleurs, selon un militaire prestigieux, aucun civil n'est en mesure d'y arriver : " c'est un vaste sujet, qui devrait être développé par un militaire qui soit également sociologue ; il est plus facile pour un militaire de comprendre la société que le contraire... même avec la meilleure volonté de cette dernière " (Général Jarnés Bergua).

Cette carence d'études s'oppose à l'abondante information quantitative et qualitative fournie par la profession, contrairement aux idées reçues. On dit de l'armée qu'elle est une grande muette, mais si cela a pu être vrai à d'autres époques et en d'autres endroits, ce n'est plus le cas aujourd'hui. La voix militaire s'est clairement faite entendre à travers sa législation et sa jurisprudence, source de documentation de base abandonnée on ne sait pourquoi. S'il est vrai en effet qu'il était défendu aux militaires d'exprimer leur opinion sur les sujets les plus élémentaires et insignifiants, cela n'a pas empêché qu'un moyen étonnant détourne ces restrictions : les femmes de ces militaires se chargeaient, et se chargent encore, face à des situations délicates, de faire parvenir à la presse de brefs communiqués d'arguments substantiels. Au cours de ces dernières années, beaucoup de choses ont changé. Actuellement, on peut affirmer, envers et contre tous, et en brisant de faux stéréotypes, qu'aucune collectivité professionnelle ne dispose d'autant de déclarations, d'articles d'opinion, d'interviews, de nouvelles, de rapports, etc. Toutes ces informations peuvent être complétées par ce qui est publié dans les *Annuaire Militaires* et les *Tableaux d'Avancement*. Ne pourrait-on cesser de qualifier de "diffusion limitée" cette documentation si foisonnante ? Je ne comprends pas que, à notre époque, l'on prétende encore occulter les effectifs humains dont disposent nos forces armées.

Il est vrai que l'on envisage difficilement aujourd'hui de s'approcher d'un militaire, questionnaire à la main. Cela n'est au fond peut-être pas si prioritaire ni nécessaire ; les sciences sociales fournissent des techniques de recherche tout aussi fiables, pour ne pas dire plus, qui permettent de mieux comprendre comment fonctionne de ce groupe. On dit que les militaires sont très réticents à exprimer leurs opinions ; c'est possible, mais quoi qu'il en soit, ils ne le sont pas plus que de nombreux autres corps de métiers. Lorsque les questions d'ordre politique de cette enquête cesseront de leur apparaître prioritaires, on pourra peut-être arriver à quelque chose. S'il est vrai que nous n'en sommes aujourd'hui qu'au stade des bonnes intentions, je ne serais pas étonné que les brises qui commencent à souffler dans cette direction se transforment vite en un ouragan balayant les dernières réticences. Ce serait une bonne chose.

D'ailleurs, je me hasarde à prévoir quelques tendances de ces futures données. La première chose qui attirera l'attention, même si beaucoup crieront au scandale, sera que les statistiques donneront les mêmes résultats que lorsque l'on interrogera un échantillon de civils. Ces données auront tendance à décrire des attitudes rationnellement et globalement

conservatrices, dont les extrémismes correspondants seront un peu plus belligérants que ceux de leurs compatriotes civils. Je pense que l'on finira par réaliser que le comportement progressiste de certains militaires n'a rien à envier à la rationalité et au fondement que tout autre citoyen peut défendre et exprimer. On pourra également constater que certaines attitudes régressives ressemblent trop aux propositions *reconductibles* de certains civils, qu'ils soient haut placés ou non.

Nous pourrions aussi constater que les concepts aussi élémentaires pour un militaire que sont le patriotisme, l'honneur, le dévouement, l'obéissance, la hiérarchie, etc., tels qu'ils sont énoncés, ne semblent pas être l'apanage de l'armée puisqu'ils sont également développés chez les civils. Il sera également démontré que parmi les militaires, certains acceptent, recherchent et favorisent la rationalité, la libre expression de leurs idées et de celles des autres, sont réceptifs à la critique extérieure – pourvu qu'elle soit fondée – et sont ouverts à d'autres projets hors du groupe. Telles sont les caractéristiques d'un mode de pensée qui demeure idéologiquement propre au personnel sans uniforme. On arrivera à la conclusion que le militaire est, sent, vit et ressent les mêmes sensations que tout autre citoyen. Je me doute bien que pareille découverte exigera des transformations aussi importantes que celles entraînées à l'époque par le fait d'accepter définitivement que la Terre tourne autour du soleil.

Mais ce n'est pas tout. Lorsque l'on pourra écrire la petite ou la grande chronique de l'année précédente, on sera en mesure de constater comment, dès le début, certains militaires ont tout mis en œuvre, prenant même des risques, pour que tout cela perdure, alors que certains parmi le personnel civil manifestaient des comportements de méfiance tout en restant prudemment distants durant les moments de tension et de grande confusion. Je crois qu'à ces occasions, des militaires ont réalisé que certains civils agissaient selon des desseins et des conduites qu'ils considéraient comme leur patrimoine exclusif.

En somme j'aimerais démontrer que les militaires affichent des comportements spécifiques, propres à la corporation professionnelle à laquelle ils appartiennent, tout comme le font les membres du corps des professeurs agrégés, celui des professeurs non titulaires, des médecins de la Sécurité Sociale ou des travailleurs de l'industrie lourde. Et si parfois on entend des bruits de sabre – que l'on a toujours entendus, et que l'on entendra tant qu'il y aura des sabres – on pourrait également percevoir le frottement des blouses dans les rangs ou le coude à coude à la chaîne de montage. Certes leur tonalité et leurs effets sont différents, mais ce que je veux dire c'est que, dès lors qu'un stimulus touche aux arguments fondamentaux du groupe, tous les groupes réagissent de la même manière. Qu'ils soient entrepreneurs, médecins ou fonctionnaires, tous défendent leurs collègues respectifs et renforcent leurs principes de corps avec les mêmes arguments que ceux avancés par les militaires. Si l'on tient compte des recours actifs ou passifs dont ils disposent, il faudrait parvenir à expliquer un jour pourquoi ils ne se sont pas installés définitivement au pouvoir, au lieu d'essayer de chercher une réponse aux questions récurrentes de plusieurs colloques, aussi retentissants soient-ils.

Il devient nécessaire et urgent d'établir, au-delà des simples déclarations de bonnes intentions, un véritable point de rencontre entre civils et militaires, afin d'éliminer définitivement la distance traditionnelle et conflictuelle qui existe entre ces deux modèles de société. Cette rencontre, en aucun cas un pacte, impliquerait d'une part qu'une grande partie des Espagnols cessent de considérer les militaires – qui ne sont autres que *leurs* militaires – comme des vainqueurs. D'autre part, certains militaires devraient quant à eux cesser de considérer les Espagnols comme les vaincus des batailles à l'origine d'un grand nombre de leurs symboles, de leurs conduites et de leur valeurs. On comprend combien ce rapprochement

peut être complexe, difficile et traumatisant pour chaque partie. Il ne s'agit pas de rompre avec une tradition qu'il faudra assumer avec le temps. Il ne s'agit pas d'imposer la reconnaissance d'une défaite finale, encore moins d'une revanche ni d'un règlement de comptes. Il ne s'agit pas de créer ou de chercher un nouvel orgueil, comme on l'a demandé dernièrement, qui donnerait un *nouveau sens* à la profession. Cet orgueil existe déjà. Il ne reste qu'à épousseter des textes relativement récents et à observer comment des problèmes semblables se sont présentés en leur temps et quelle dynamique a été adoptée pour les résoudre. Outre les distances logiques, ces propositions permettront de découvrir, au grand étonnement de certains, qu'une armée a existé après le 18 juillet d'une malheureuse année, sans qu'on ait eu besoin de passer un coup de chiffon sur les événements postérieurs, mais en les intégrant dans ce qui est et doit être la conscience collective de certains professionnels. Tout ceci incitera peut-être les enfants espagnols à rejouer aux petits soldats et aux découpages de militaires revêtant les uniformes de *notre* armée ; à publier des bandes dessinées où apparaîtrait le personnage d'un de *nos* militaires ; à ce qu'un essayiste militaire puisse étudier un des aspects irrationnels de *notre* monde universitaire, ou à ce que l'on puisse exposer une alternative à *notre* activité économique ou sociale, pour ne citer que quelques exemples.

1. ILS SONT NOMBREUX MAIS NE FONT QU'UN

- **Une première approche :**

Il est très probable qu'il n'existe actuellement aucune institution qui soit soumise à des tensions d'origine interne ou externe aussi contradictoires, que l'institution militaire. L'Eglise, les églises, pourraient être le second cas, mais elles présentent bien sûr des connotations différentes.

L'institution militaire se heurte au problème de l'intégration d'une technologie de pointe, dont les innovations et les prototypes ne lui sont plus propres, au sein d'une organisation particulièrement rigide et qui doit être manipulée par des professionnels se considérant et étant considérés comme les dépositaires de valeurs permanentes, dont les origines remontent à des situations et à des temps révolus. En d'autres occasions, pour des raisons d'insuffisance budgétaire, ils doivent refuser des innovations techniques plus efficaces, et par conséquent maintenir opérationnel un matériel obsolète. En cas de besoin réel, ce matériel réduirait considérablement l'efficacité de l'institution, sans que l'on puisse officiellement reconnaître cette évidence, car le simple fait de l'admettre dévoilerait un comportement défaitiste qui pourrait mettre en danger le moral des troupes.

Face au problème qu'entraîne l'adaptation de la corporation militaire aux modifications technologiques continues, il faut tenir compte d'un nouveau facteur de crise au moment de redéfinir la stratégie, la doctrine et les concepts qui reflètent sa propre réalité, sa raison d'être. Il ne faut pas oublier que, dans la plupart des cas, les progrès tactiques et stratégiques les plus importants sont nés d'improvisations géniales, mais d'improvisations qui en fin de compte ont surgi au cours des conflits. Si les transgressions du règlement entraînent en temps de paix de sévères poursuites, elles sont considérées en temps de guerre comme la meilleure des récompenses. Ces innovations de la technologie militaire favorisent et stimulent un foisonnement intellectuel encore méconnu. Le soldat professionnel doit stimuler son esprit critique pour optimiser l'utilisation de son matériel, adopter des postures et des attitudes pragmatiques face à de nouveaux problèmes militaires, assumer le passé et y trouver sa raison d'être, mais il doit surtout être prêt à rompre les liens qui pourraient constituer un obstacle à la recherche de l'efficacité. Tout cela relève d'une entreprise individuelle, toute action collective risquant de provoquer un acte séditieux. Janowitz se demande si la solution à de telles contradictions ne serait pas en train de produire "une attitude négativiste, ou d'éveiller l'intérêt de trouver de nouvelles solutions"¹. Avec le temps, il semble que la solution se situe à deux niveaux plus que préoccupants étant donné la similitude des réponses et les retombées sur la société. Ces solutions seraient d'une part la recherche d'une mentalité idéologique pluricompréhensive, aux dépens d'une solution effective aux problèmes, d'autre part l'accentuation du sentiment d'appartenance à un groupe exclusif qui s'inquiète de voir la société délaisser les valeurs qui justifient sa vie professionnelle.

La division complexe du travail de l'institution militaire ainsi que sa spécialisation dans la connaissance exigent que la prise de décisions ne soit plus l'apanage d'individualités

¹ Morris Janowitz, *El soldado profesional*, OMEBA, Buenos Aires, 1967, 14.

hiérarchiques mais relève du groupe. Ceci favorisera l'apparition d'une technostructure militaire – pour paraphraser Galbraith – avec des intérêts très concrets, qui a de plus en plus tendance à favoriser sa clientèle, situation typique d'une modernisation apparente qui ne fait que cacher les nouveaux aspects d'un conservatisme technologique.

Actuellement, on peut distinguer trois types de militaires professionnels selon leur spécialisation, qui, bien entendu, s'intègrent au sein d'une seule et monolithique structure militaire. D'une part, l'automatisation de certains systèmes d'armes oblige l'incorporation de civils aux secteurs de plus en plus importants de la corporation militaire, dans lesquels le maintien des valeurs "permanentes" peut être considéré comme quelque chose d'ésotérique et qui, le cas échéant, pourrait mettre en danger son efficacité opérationnelle. A leur côté se trouvent les unités de choc et d'élite qui disposent d'une grande autonomie dans leur manière d'agir, leur organisation, leur recrutement, leur uniformité, etc., autant de différences qui ne font que mettre en avant la rivalité entre les officiers qui naît des différences de carrières, au point de définir différemment les concepts de la vie militaire, de la discipline, de l'honneur, etc. Enfin, il faut tenir compte des autres grandes unités qui constituent le noyau des troupes, et qui reflètent parfaitement l'importance de l'institution militaire au sens le plus traditionnel du terme, ainsi que le principe d'autorité fondé sur la discipline qui émane du principe de hiérarchie militaire.

Etant donné la tendance actuelle à renforcer par tous les moyens le concept de dissuasion considérée par la politique militaire des gouvernements comme un objectif à atteindre, il convient de se demander comment se maintient et sur quels arguments et principes se fonde "l'esprit militaire" d'une corporation qui voit s'éloigner la possibilité d'un affrontement belliqueux. Le développement de cette nouvelle mentalité, bien qu'encore inachevé, se fonde sur le désir de ne déclencher aucun type de guerre et implique un nouveau défi qui joue avec la dangereuse ambivalence de ne pas vouloir faire la guerre, tout en s'armant comme si le prochain conflit était définitivement le dernier et que l'on ne pouvait pas laisser passer cette occasion. En tant qu'institution, les militaires vont découvrir dans certains aspects de la vie politique et économique, de nouveaux domaines auxquels ils peuvent participer. En effet, la force de dissuasion des nouveaux systèmes d'armes trouve dans les "batailles diplomatiques" le moyen de rationaliser ces contradictions. A mesure que le cheval vermeil s'éloigne de la guerre, apparaît un nouveau militarisme qui n'a rien à voir avec celui que l'on a étudié jusqu'à présent.

Malgré tous ces changements, l'image que l'on a du militaire professionnel reste solidement ancrée dans le passé. Les changements radicaux qui se sont produits dans les développements stratégiques et tactiques, dans l'organisation et la logistique des forces armées, n'ont pas réussi à changer l'idée que l'on s'en fait. On pourrait se douter, comme le remarque Janowitz, que *les militaires sont des personnes en chair et en os*. Un des principaux efforts réalisés par les relations publiques des armées modernes consiste à essayer d'éliminer cette fausse image. Mais finalement, ce qui ressort de ces campagnes de presse est l'accent mis sur la modernisation technologique et, curieusement, sur la tradition ancestrale de ce monde de valeurs. Ce traditionalisme militaire implique un lien rigide avec le statu quo politique et social. On assiste à une réticence à la fois consciente et inconsciente à l'égard de tout ce qui implique un changement, car celui-ci est associé au chaos et à la désorganisation. Résoudre ce décalage culturel peut être une autre source de tension et de conflit pour la corporation. Une tension qui s'accroît au moment d'élaborer un nouveau code de conduite, une nouvelle mentalité.

Au cours du premier quart de ce siècle, tous ces conflits sont apparus comme la conséquence de la rupture qui s'est produite après l'exploitation des découvertes de la science appliquée sur les champs de bataille. Il faudrait commencer à songer aux tempêtes qui pourraient se déchaîner au moment où l'institution militaire décidera d'assumer pleinement les trouvailles des sciences sociales. Bien que l'incorporation de psychiatres et de psychologues dans l'armée ait été acceptée parce qu'elle rationalise et résout les conflits sociaux au sein de la profession grâce à la mise en place de programmes de contrôle de conduites et de techniques de persuasion, les choses s'envenimeront à l'heure de sélectionner "rationnellement" les cadres militaires ou d'incorporer les techniques de gestion à l'organisation militaire.

Mais ce n'est pas tout : pour les processus de changement et de "modernisation sociale" de notre société, l'armée et les militaires sont soumis à de nouvelles tensions plus retentissantes en dehors du groupe. L'armée cesse d'occuper sa place prédominante dans la société qu'elle lègue au profit d'hommes politiques, d'intellectuels, d'industriels, etc. Cette passation de pouvoir s'explique par le renforcement incongru du *statut* de la profession de militaire. L'armée et les militaires doivent assumer ces changements de position de manière non conflictuelle. La profession militaire est contrainte d'abandonner les schémas de socialisation de *statuts* pour d'autres où prédomine la socialisation professionnelle. Il va sans dire que ce changement provoquera des tensions institutionnelles et individuelles. Certes on ne peut exclure la possibilité d'absence de conflits, mais cette trêve reste très instable, le moindre incident pouvant faire sauter la tension renfermée dans la corporation. En outre, il ne faut pas oublier que, même si au niveau de l'institution on accepte les changements, il y aura toujours des protestations au niveau des individus.

TABLEAU 1 : EVOLUTION DU TAUX D'INFLUENCE DES GROUPES REPERTORIES DANS DIFFERENTES ENQUETES

	FOESSA ^A (1970)					
	Torregrosa (1968)	M.Durán (1969)	6 ^{eme} et lycée	Universi- taires	FOESSA (1975)	Universitaires (1977)
AC de P.....	—	—	—	—	—	46
Opus Dei	73	82	69	81	78	78
Eglise	80	72	45 ^a	27 ^a	68 ^b	—
Carlistes	24	—	26	22	26	36
Phalangistes	69	61	60	48	56	79
Monarchistes	39	40	—	—	—	—
Partis Politiques	—	—	—	—	—	24
Banques	83	85	69	91	77	88
Propriétaires fonciers ..	—	—	37	52	49	83
Chefs d'entreprise	64	62	63	68	65	86
Syndicats	—	54	67	60	64	48
Ouvriers	30	19	35	23	27	26
Fonctionnaires	36	30	21	19	35	45
Intellectuels	43	35	40	36	42	61
MILITAIRES	84	91	73	88	84	89

^a Ce chiffre correspond à l'Action Catholique. ^b Il inclue les propagandistes.

^A FOESSA est le Centre de Développement des Etudes Sociales et de la Sociologie Appliquée en Espagne.

Sources: J.R. Torregosa, *La juventud española*, Ariel, Barcelone, 1972, 169-179. Nouveaux chiffres.

M. Angeles Durán, *Los universitarios opinan*, Alema, Madrid, 1970, 99. Nouveaux chiffres.

Rapport FOESSA 1970, chapitre V, photocopié, 121.

Rapport FOESSA 1975, 1. 212. Nouveaux chiffres.

José M. Huerta et Jesús Paricio, *Estudio sobre opiniones sociopolíticas del universitario español*, C.U. Cisneros, Madrid, 1978, 1980.

La perception du pouvoir des militaires est illustrée par les données du tableau 1. Plusieurs échantillons de jeunes distinguent systématiquement les militaires parmi tous les groupes détenteurs d'influence. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils soient puissants mais ce qui ressort des données, c'est que face à ce groupe professionnel, on agit *comme s'il* était plus influent.

Au moment particulièrement intéressant du début de la transition – il s'agit de chiffres du printemps de 1977 – se produit la “passation de pouvoir” dont j'ai parlé ci-dessus. Les chiffres du tableau 2 le confirment. Malgré tout, puisque ce sont des résultats de sondages, il ne faut pas oublier qu'ils manifestent davantage des souhaits qu'une réalité, comme cette même réalité se chargera de le démontrer plus tard.

TABLEAU 2 : TAUX RELATIF DE PREDOMINANCE DE L'INFLUENCE QUE LES GROUPES RECENSES ONT EU (^a) ET AURONT(^b)

	$\frac{b-a}{b+a}$
Partis politiques	0.8
Ouvriers	0.8
Syndicats	0.5
Intellectuels	0.4
Banques	-0.1
Fonctionnaires	-0.2
Chefs d'entreprise.....	-0.3
MILITAIRES.....	-0.4
AC de P	-0.5
Carlistes.....	-0.6
OpusDei.....	-0.7
Propriétaires fonciers	-0.8
Phalangistes.....	-0.9

Source: José M. Huerta et Jesús M.Paricio, *Estudio sobre opiniones....*,cit.

Si l'on compare la “réalité” reflétée dans les tableaux précédents avec les chiffres du tableau 3, on ne peut que constater l'écart social de la corporation militaire par rapport au reste de la société. Bien que les données ne soient pas directement comparables, la tendance confirme ce qui a été dit. On reconnaît leur pouvoir considérable mais on ne valorise pas

positivement les membres de l'institution qui détiennent ce pouvoir. Des données plus récentes (novembre 1980) d'une enquête réalisée par le Centre de Recherches Sociologiques confirment cette attitude critique.

PRESTIGE PROFESSIONNEL

	%
Médecin.....	48
Ingénieur	10
MILITAIRE.....	7
Juge.....	6
Architecte.....	5
Avocat	4
Député	4
Chef d'entreprise.....	3
Prêtre	3
NSP	10
TOTAL	100
	(3. 193)

Il semble logique de reconnaître qu'une partie de la société rejette les valeurs et le comportement de l'armée. On observe les mêmes réactions chez les militaires, ce qui est très préoccupant et représente un défi pour la société entière qui se doit de surmonter cette "invertébration". Sans surévaluer la validité et la fiabilité des données d'un échantillon relativement petit – 1500 personnes interrogées dont 108 militaires –, cette enquête peut valoir d'approximation. Sur la même ligne d'argumentation, 22 pour cent des universitaires du district de Saint-Jacques de Compostelle ont affirmé à la fin de l'année 1982 qu'ils se sentaient défendus par *leurs* forces armées, 52 pour cent se méfiaient des militaires, et 25 pour cent se montraient indifférents à ce sujet.

DEGRE DE CONFIANCE DANS L'ARMEE CHEZ LES
DEUX GROUPES DE PERSONNES INTERROGÉES, 1976

	Beaucoup	Peu	<u>TOTAL</u>
	assez	rien	
MILITAIRES			

	94	6	
Chefs.....			
Officiers	80	20	
TOTAL.....	84	16	100%
			(108)
CIVILS	61	39	100%
			(1. 392)

TABLEAU 3 : ORDRE DE PREFERENCE DES PROFESSIONS RECENSEES
SUIVANT LES VILLES

	Bilbao	Burgos	Huesca	Logroño	Pampelune	Valence	Saragosse	TOTAL
Médecin	1	1	1	1	1	1	1	1
Prêtre	7	2	4	2	2	2	2	2
Ingénieur	2	3	2	3	3	3	3	3
Architecte	4	4	3	4	4	4	4	4
Instituteur	9	9	7	7	5	5	5	5
Prof. agrégé	11	5	5	4	7	6	6	6
Physicien	3	7	6	5	9	6	7	7
Economiste	5	7	10	5	6	10	8	8
Philosophe	11	10	8	5	8	9	9	9
Industriel	6	12	8	9	10	12	9	10
MILITAIRE	13	8	8	7	14	8	10	11
Avocat	8	6	11	8	11	13	9	12
Juge	13	11	9	6	12	11	11	13
Historien	10	13	10	11	13	14	12	14
Commerçant	12	12	12	10	15	15	13	15

Source: Cabeza Calahorra, *La ideología militar hoy*, E.N., Madrid, 1972, 11.

Au cours de l'histoire récente, l'armée a joué le rôle de *bras armé*, mais aussi de colonne vertébrale d'un pouvoir public de plus en plus isolé, qui lui a fait part de son dessein d'annuler systématiquement tout autre pouvoir qui pourrait surgir au sein de la société².

L'armée a su démontrer, malgré son inefficacité reconnue y compris par certains de ses analystes, mais finalement imputable aux hommes politiques en place, qu'elle constitue un organe indispensable de l'Etat. Elle peut accomplir certains services auxiliaires, comme créer

² "Que personne, de l'extérieur ni de l'intérieur, ne caresse le moindre espoir de parvenir à troubler, sous aucun prétexte le système institutionnel ; car, bien que le peuple espagnol ne le tolérerait jamais, en dernier ressort il reste les forces armées" (Carrero Blanco, cité dans Amando de Miguel, *Sociología del franquismo*, Euros, Barcelone, 1975, 161.) Notons l'ordre dans lequel il informe les ennemis potentiels du système : d'abord de l'extérieur et ensuite de l'intérieur. Ce qui inconsciemment revient à dire qu'en ce moment "l'ennemi interne" est peu important. "Je suis sûr que les trois armées défendront toujours leur régime" (Francisco Franco Salgado-Araujo, *Mis Conversaciones con Franco*, Planeta, Barcelone, 1976, 549).

une école de promotion d'adultes ou offrir une instruction élémentaire aux recrues analphabètes. Ce sont des fonctions très louables, mais qui n'ont rien à voir avec sa fonction spécifique. Cette nuance n'est pas sans rappeler un certain parallélisme avec l'Eglise. Les deux sont utiles en tant qu'institutions dans un pays où la vie institutionnelle était restreinte et précaire en raison d'un individualisme exacerbé. L'Eglise sera l'acteur principal du développement spirituel ; l'Armée incarnera quant à elle l'ordre et de la stabilité. Cependant, par une tragique inversion des règles de la vie en communauté, l'Eglise est devenue une force considérable contre le développement spirituel du pays, et l'Armée, de par son attitude impérieuse et indisciplinée, aurait altéré la loi civile, en arrachant les racines de l'ordre, tout en précipitant la décadence des institutions, à commencer par la sienne.

On en déduit que le "problème militaire" de notre société ne se traduit pas en termes de discipline, de volume ou d'âge des militaires. La question est plus ardue. Il s'agit, ni plus ni moins, de l'inclure tout d'abord dans le processus de transformation et ensuite de création d'un Etat et de forces politiques ayant suffisamment de racines pour qu'il ne puisse pas les remplacer. Une fois cet objectif atteint, le moment sera venu pour l'armée de devenir un véritable instrument au service de l'Etat et de la nation.

A un autre niveau, on pourrait dire qu'il devient nécessaire de mettre en œuvre un processus de rationalisation de l'armée en harmonie avec ses objectifs spécifiques et avec la situation géopolitique de l'Espagne. Ceci impliquera la réduction de ses effectifs, point crucial, et la haute qualification de ses engagés, avec toutes les conséquences économiques que cela entraîne, en fonction des missions qui lui seront assignées. Cette entreprise ne pourra être menée à bien si l'armée ne commence pas par se débarrasser de sa "sublime" fonction policière et si ses membres et la classe sociale qui la soutient ne cessent pas de *se* considérer et de *la* considérer comme *la* colonne vertébrale de la société.

La transition politique sur laquelle l'armée doit s'embarquer est fondamentalement double et implique, bien entendu, de sérieuses difficultés. D'un côté, elle doit changer sa mentalité ; les militaires doivent accepter leur nouveau rôle de professionnels dont l'unique fonction est de défendre la nation, en cessant de considérer *la* nation. Le second problème, non moins complexe, est le démantèlement de la situation qu'ils ont créée, directement ou en tant qu'héritiers d'une certaine époque et d'événements historiques. Au moment où le processus de résolution de ces problèmes se mettra en marche, il faudra débiter une thérapie à l'échelle nationale grâce à laquelle, d'une part, la population civile, du moins certains civils cesseront de voir les militaires sous un angle déformé ; d'autre part, les militaires, du moins certains militaires, commenceront à voir les civils sous une perspective différente de celle que leur a toujours dictée leur formation monolithique.

- **Héros, techniciens, organisateurs et technocrates :**

Au sein de l'activité militaire, il faut distinguer trois aspects qui impliquent trois modèles d'action différents et auxquels participent trois types d'acteurs différents. Sur le plan politique, la prise de décisions qui va conditionner la politique de défense et de guerre du gouvernement se met en place ; cette tâche relève de la compétence des plus hautes instances du pouvoir civil. Le second plan voit s'accomplir les mesures appliquées à la direction des opérations de guerre dont s'occupent conjointement les hommes politiques et les militaires. Enfin, le plan le plus concret de l'action militaire est le plan tactique ; les militaires en sont les protagonistes exclusifs. Entre ces deux derniers aspects on pourrait en insérer un autre qui représenterait la structure organisatrice de l'institution militaire. On y retrouverait tous les

militaires, différenciés selon la hiérarchie, l'organisation et leurs fonctions respectives. Cet ensemble de militaires pourrait se regrouper en quatre grands groupes énoncés dans le titre de ce paragraphe.

Les martyres de tout groupe remplissent la fonction fondamentale de réaffirmer les valeurs et les codes de conduite qui, en situation de crise, ont commencé à se dégrader et à menacer le maintien de l'institutionnalisation du groupe. Ce sont des modèles à imiter qui, au moyen d'un processus cathartique, resserrent les liens du groupe et assurent la dépendance vis-à-vis de l'autorité. L'armée, toutes les armées, disposent de martyres qui rappellent constamment aux promotions suivantes les actes que la collectivité, en tant que groupe, considère comme positifs, notamment auprès de ceux qui commencent leur processus de socialisation. Les galeries de héros, les plaques, les monuments et les reliques favorisent ce processus de socialisation de maintien de la routine. Les cérémonies collectives remplissent la même fonction en ritualisant ces événements retentissants.

Toute conduite héroïque doit être reconnue publiquement ; elle doit figurer à "l'ordre du jour" et être récompensée le plus tôt possible et de manière ostensible, si l'on veut mener à bien cette fonction de socialisation. Le fait de ne pas vouer un culte ou de rendre hommage aux héros anonymes constitue une caractéristique différente de notre armée par rapport aux autres ; il n'existe pas de tombe du soldat inconnu, à l'exception de celles de la Guerre de l'Indépendance. Parce qu'il s'agit d'une institution patriarcale, les héros doivent porter un nom et un prénom et doivent être enrôlés dans l'armée. Toute personne faisant partie d'une masse non identifiée ne pourra être récompensée. L'interaction qui s'établit au moment de remettre la décoration doit être réalisée entre des personnes déterminées, jamais entre des institutions. C'est le chef de l'armée qui récompense *son* subordonné, de même que ce subordonné accomplit l'acte héroïque au nom de son supérieur, jamais au nom d'une collectivité avec laquelle il n'a aucune relation de dépendance. Il faut "servir le Roi" et jurer de ne jamais abandonner *ses* supérieurs ; il est donc logique que ce soient eux qui récompensent les actes de bravoure. La personnalisation de la récompense est également mentionnée dans le règlement qui certifie que seuls ceux qui ont participé directement et personnellement à l'action peuvent être décorés.

L'armée recense plusieurs degrés de courage, chacun méritant une récompense précise. Ces récompenses sont entièrement codifiées afin qu'il soit impossible de nier leur signification profonde. La fonction symbolique de la récompense dans l'armée est caractérisée par la rapidité de gestion des rapports planifiant sa remise ; par le fait que sa rémunération économique est plus symbolique qu'effective, afin que personne n'agisse par intérêt purement économique et exclusivement matériel. Le rituel des cérémonies de remise des décorations exige la présence de toute l'organisation militaire ou, du moins, de la plus grande représentation possible. Les récompenses pour conduites héroïques confèrent un certain prestige car elles permettent aux militaires décorés de bénéficier d'un traitement supérieur au leur. Ils peuvent ainsi occuper des postes plus prisés, comme la formation des unités et ils sont élus pour remplir des fonctions déterminées dans l'Administration. En tant que symboles, ils doivent être le plus visible possible.

En Espagne, un décret de 1937 a permis de réhabiliter – moyennant quelques modifications – le Règlement des Récompenses qui avait été aboli sous la Deuxième République. Ce document établit l'échelle des récompenses décernées pour mérites de guerre aux généraux, officiers supérieurs, sous-officiers et hommes de troupe. Le préambule de ce décret définit les lignes directrices régissant la remise des récompenses. Le premier point

indique l'immense rapidité avec laquelle toutes les démarches doivent être effectuées, la remise des récompenses devant se faire juste après l'acte de bravoure. On peut également monter en grade pour mérites de guerre ; le but étant de récompenser les conduites "remarquablement distinguées pourvu qu'elles soient bienfaites à la Nation". Il faut rappeler que la dérogation de ce Règlement impliquerait l'affrontement des "africanistes" au régime récemment instauré. Enfin, le nouveau Règlement s'efforce de s'identifier à celui qui a été aboli par la République dans le but de retrouver l'essence même de l'armée espagnole. La remise des prix doit être "juste et limitée" et ne revêtir aucun caractère économique, l'Etat devant parvenir à une juste rémunération "qui rende superflu le stimulant monétaire au moment de réaliser des actes et des conduites héroïques".

Les distinctions que l'on peut décerner en temps de guerre sont les suivantes, dans l'ordre décroissant : montée en grade pour mérite de guerre, "pour distinction extraordinaire de militaires qui présentent d'excellentes aptitudes de commandement" ; la Croix Lauréate de San Fernando, qui récompense "le courage héroïque d'un militaire", contient implicitement l'Ordonnance Royale et Militaire de San Fernando octroyant des privilèges sociaux et institutionnels aux conduites modèles d'actions de guerre ; la Médaille Militaire récompense le "courage très distingué", le courage efficace, offensif et victorieux, alors que la Médaille Lauréate récompense les actions défensives et de disgrâce ; la Croix de Guerre est décernée aux personnes qui ne peuvent être décorées des médailles précédentes, la Croix Rouge du Mérite Militaire récompense les conduites remarquables lors d'opérations belliqueuses ; la Croix de la Souffrance pour la Patrie est décernée aux blessés et mutilés de guerre et la Médaille de la Campagne récompense ceux qui sont restés dans la ligne de mire pendant une période déterminée³.

En temps de paix, le système de récompenses s'adapte à cette situation. Il faut évoquer la Médaille de l'Armée, de l'Air ou de la Marine qui est décernée afin de récompenser ceux qui ont fait preuve d'un noble courage ou qui possèdent des vertus militaires spécifiques ; la Croix du Mérite Militaire, Aérien ou de la Marine, est décernée à ceux qui ont réalisé des travaux remarquables au service de leur armée. Le système est complété par une série de mentions honorifiques, comme la citation dans l'Ordonnance du Corps, ou la remise de la Croix de la Constance qui distingue l'effort quotidien et sans reproche du soldat dans l'exercice de sa fonction.

De toutes ces décorations, la Lauréate est la distinction la plus précieuse et la plus prestigieuse qui peut être octroyée à un membre des forces armées. L'héroïsme récompensé par la Croix Lauréate peut être considéré sous deux aspects différents. Elle sera ainsi remise au général qui est parvenu à pacifier un territoire ou à le conquérir, sans disposer de recours suffisants mais grâce à son habileté et à son courage ; à celui qui a remporté de grandes victoires qui ont contribué à remporter la guerre, ainsi qu'à celui qui est parvenu à sauver une armée qu'il n'avait pas lui-même compromise. Cette croix sera également décernée, après la procédure contradictoire, à l'auteur d'un acte qui "n'a pas été provoqué par un simple élan

³ Néanmoins, la clause rigoureuse exigée pour la remise des récompenses les plus précieuses, celles qui ont trait à la Campagne et qui peuvent parfois accorder une préférence à certains postes, donne lieu à plusieurs irrégularités. Ainsi, Kindelán remarque que " en arrivant à l'archipel [baléare] la définition de "services de front" a été mal rédigée. Parfois, le front est délimité par une cloison. Les employés du réseau d'écoutes ou des services antiaériens ou d'infrastructure sont restés à l'arrière [...]. Et je ne parle pas des officiers de marine : tous les services rendus dans l'archipel baléare ont été considérés frontaux. J'ai connu là-bas un militaire de la Marine qui s'est vu décerner six croix de guerre sans avoir entendu un seul coup de feu ". Alfredo Kandelán, *La verdad de mis relaciones con Franco*, Planeta, Barcelone, 1981, 189.

pour sauver la vie mais qui révèle à tout moment le dessein d'affronter et de surmonter le risque, qu'il soit inévitable ou non", comme le précise le Règlement de l'Ordonnance. C'est pourquoi on ne pourra pas récompenser le désir suicidaire de mourir, quitte à éluder d'autres souffrances. La mort sera, dans la plupart des cas, la preuve irréfutable du courage héroïque.

Une mort qui pourrait facilement s'identifier au suicide altruiste, car ce "je ne [lui] appartient pas, se confond avec autre chose qui n'est pas lui, et le dessein de sa conduite se situe en dehors de lui, dans un des groupes auxquels il appartient" (Durkheim). Ce déplacement de l'individu vers le groupe constituera le motif qui justifiera la conduite récompensée, particulièrement dans les moments où le moral du groupe chancelle, aux début des hostilités, ou lors des plus grands désastres. Cela dit, si l'on tient compte de l'article des Ordonnances qui stipule que "celui qui aurait l'ordre absolu de rester à son poste devrait obéir à tout prix", il faudrait considérer ce suicide altruiste manifesté par les militaires en temps de guerre, pour reprendre l'expression de Durkheim, comme un suicide "altruiste obligatoire". Cela revient à dire que l'on récompense l'obéissance disciplinée absolue à un ordre qui va jusqu'à créer des conséquences extrêmes.

L'éloignement d'un conflit guerrier généralisé en conséquence de nouveaux éléments technologiques que l'officier doit savoir utiliser, ajouté au nombre croissant de militaires dans les Corps et les Services qui facilitent l'action des unités exclusivement combattantes, justifient en partie le fait incontestable que l'activité professionnelle du nouvel officier ressemble de plus en plus à celle d'un cadre ou d'un administrateur civil. Les nouveaux militaires suivent de plus en plus une spécialisation croissante qui ne leur demande pas seulement de s'intéresser au thème de la guerre, mais qui les oblige également à posséder des connaissances suffisantes sur l'organisation des systèmes, la dynamique de groupe, la flexibilité d'assimilation et d'intégration des différentes motivations et attitudes de leurs subordonnés, la capacité de dialogue, etc. Autant de connaissances largement développées dans les centres de formation des nouveaux dirigeants. Ce besoin qui pourrait paraître capricieux ou révélateur de tendances suivies par les armées pilotes, s'est avéré d'une importance vitale pendant la guerre du Vietnam, celle du Proche Orient ou, sur une autre terre de conflits, en Irlande du Nord.

Tout officier de l'armée devra, dans un avenir immédiat, faire preuve d'une certaine habileté pour expliquer les objectifs de son activité professionnelle aux secteurs de la population qui exigeront d'être davantage informés et convaincus de l'utilité de ces objectifs. Le système de relations publiques, qui n'en est qu'à ses débuts, déployé par les unités de manœuvres est peu à peu considéré comme un service militaire de plus, sur lequel il faut compter au moment de mettre en place les plans d'instruction. A un niveau supérieur, il faudra institutionnaliser un organisme de communication permanente entre les forces armées, le pouvoir législatif, les partis, la population civile etc. Les critiques que l'on fait de ce Centre, de ses changements de nom ainsi que de son activité limitée peuvent s'expliquer par son caractère ésotérique et l'activité encore dissonante qu'il est censé accomplir. La maxime napoléonienne a encore beaucoup de poids : il faut discuter de tout avec tout le monde hormis les questions militaires pour lesquelles il ne faut consulter absolument personne.

Etant donné que les liens entre l'organisation civile et militaire sont de plus en plus étroits, le soldat professionnel doit se montrer particulièrement réceptif face aux découvertes, aux innovations, aux raisonnements qui se produisent au-delà de sa sphère. L'heure viendra où il devra à son tour transmettre au monde civil ses propres trouvailles et exposer ses projets. Cette activité d'évaluation du processus d'interaction entre ces deux mondes qui, quoi que

l'on en dise, restent fondamentalement distants, sera et doit être une autre caractéristique du nouveau technicien de guerre.

Les militaires qui seront en mesure de présenter dans leurs états de services certaines activités non conventionnelles seront ceux qui pour le moment sont appelés à occuper les postes correspondants à l'élite de la corporation militaire. Ceci étant, les officiers qui manifestent trop notoirement leur besoin d'intégrer les innovations développées au-delà des institutions reconnues par le système établi, ou encore ceux qui maintiennent une position systématiquement critique, même s'ils recherchent une plus grande efficacité institutionnelle, se retrouvent dans une situation de rupture avec la corporation. La modernisation de l'armée doit se faire pas à pas en accord avec la pensée officielle, des pas comptés et pesés maintes et maintes fois.

Parmi les techniciens militaires on peut distinguer deux types différents selon l'attitude qu'ils manifestent au cours de leur activité professionnelle. Le premier type correspondrait au technicien militaire, caractérisé par une concentration d'hommes et de matériels dans le but d'atteindre les objectifs spécifiques du pouvoir avec la plus grande efficacité, c'est-à-dire avec le moins d'entraves possible. Leurs objectifs se trouvent limités aux normes sociales et politiques. Le technicien militaire sera exclusivement guidé par son professionnalisme militaire, régi par les principes caractéristiques d'une attitude scientifique. Pour sa part, le technicien militariste déploie une large gamme de coutumes, d'intérêts, de situations de prestige, d'actes et de pensées associées aux forces armées, s'attachant à des aspects exclusivement militaires.

Malgré la nécessité d'incorporer des techniciens et une technologie à l'institution militaire, l'expérience démontre, d'après l'information que j'ai réunie, qu'aucune des corporations militaires les plus avancées, tant au niveau de leur modernité qu'au niveau de leur complexité, ont une structure fondée exclusivement sur des principes techniques. L'armée la plus technicisée se trouve encadrée par un système de valeurs qui sont restées immuables au long de l'histoire de toutes les armées : discipline, honneur et autorité. Toutes les armées se transforment en un appareil bureaucratique complexe qui dépend toujours d'une proportion de plus en plus réduite du personnel combattant, un personnel chargé de maintenir cet ensemble de valeurs permanentes dans une institution de plus en plus contrôlée par les machines et les technocrates.

Une des caractéristiques du chef militaire, du technicien pour faire la guerre, est d'accomplir son rôle dans un contexte contradictoire exigé par la corporation militaire ; face à cette situation il essaie de remplir sa mission ou, tout du moins, semble le faire suivant le schéma des valeurs d'une armée en temps de paix. Il se trouve obligé de manifester un certain degré d'agressivité envers lui-même et son entourage mais il ne pourra jamais attenter à ce qu'il considère comme négatif, car s'il le faisait, il se rendrait coupable d'un délit de haute trahison et risquerait de se faire expulser de l'institution. On lui répète constamment qu'il doit être prêt à agir selon sa propre initiative ; tout au long de son apprentissage à l'Académie, on valorisera ce type de conduite, mais en tant que chef militaire, il sera soumis à forte pression des normes, codes et règlements intérieurs qu'il ne pourra jamais transgresser. Le besoin de résoudre instantanément tout type de problèmes l'oblige à se tenir au fait de toute innovation intervenant dans quelque domaine que ce soit, mais il n'apparaîtra jamais comme un intellectuel face à ses égaux ou à ses supérieurs, ce qui pourrait ternir son image auprès d'eux. On exigera de lui certains traits externes comme la voix, la prestance ou l'orgueil, mais dans

l'accomplissement de sa fonction, il sera amené à mettre au grand jour d'autres vertus que l'on ne lui avait jamais exigées, comme être capable de percevoir les besoins et les opinions de ses subordonnés, participer consciemment au plan d'action imposé par ses supérieurs, ou être suffisamment réceptif pour capter les variables principales qui agissent sur la situation dans laquelle il se trouve.

Malgré la contradiction que peut impliquer ce qui vient d'être dit, les chefs militaires sont caractérisés par certains traits que l'on pourra difficilement trouver dans d'autres corporations. En premier lieu, leur nomination est imposée aux personnes qu'ils vont commander, sans tenir compte des caractéristiques que leurs subordonnés peuvent présenter. Néanmoins, lorsqu'il s'agit d'effectuer certaines opérations spéciales, dont le succès dépend avant tout de la solidarité du groupe, il est possible d'adapter les membres du groupe à leur leader. Lorsque l'officier a eu le temps de s'identifier à son unité et d'être promu à un grade supérieur, il est probable, d'après un principe napoléonien, qu'il soit transféré dans une autre unité où il devra s'initier au processus d'approche des nouvelles situations auxquelles il devra faire face. On perd en rationalité mais on gagne la sécurité qu'il agira conformément au règlement intérieur de chaque unité.

La seconde caractéristique de l'officier est que, au nom de la discipline, il impose ses normes à ses subordonnés. Il s'établit ainsi une relation de dépendance qui se rapproche beaucoup de l'idée de possession. Il est le père dans le sens autoritaire du concept, ils devront donc lui obéir. Personne ne pourra mettre en doute cette relation de domination absolue. Tout le poids de la législation et de la jurisprudence le soutient dans ce sens.

Dans toutes les unités militaires, l'exercice de l'autorité doit s'effectuer de manière autocratique, favorisé par le processus de transmission des communications dans un sens strictement vertical, sans que l'on justifie, sous aucun concept, la communication horizontale, car cette action peut, le cas échéant, impliquer une sanction. Il va de soi que l'on ne peut discuter les ordres : ils sont acceptés et exécutés. Le cadre pourra, s'il le considère opportun, demander des avis sur un sujet sans se sentir pour autant obligé de les accepter ou de modifier l'initiative engagée, car s'il le faisait, on pourrait lui reprocher son "caractère faible", ce qui peut porter préjudice à celui qui voudrait aller loin dans la profession. On rappelle constamment aux militaires, quel que soit leur grade, qu'ils doivent se soumettre aux ordres de leurs supérieurs. Si un officier considère de son devoir de présenter une objection, il doit la formuler à son plus proche supérieur. Cependant si cette plainte est susceptible de mettre en danger l'objectif de la mission confiée, il doit garder le silence jusqu'à ce que la mission soit achevée ; ce n'est qu'alors qu'il pourra manifester son opinion défavorable. La contradiction exposée relève de la résolution de la dichotomie honneur-discipline. Si l'on se fonde sur des arguments patriarcaux, la solution est claire : dans certains cas, l'honneur peut exiger l'abandon de la discipline. Si l'on tient compte de l'attitude professionnelle, ce dilemme se réduit au strict accomplissement de l'esprit et du contenu des normes, c'est-à-dire de la discipline. Mais il n'est pas si simple de juger la conduite d'un officier qui a transgressé la discipline dans le but de défendre ce qu'il considèrerait comme "l'honneur" de la corporation. Certains cas historiques du passé ou de l'actualité plus récente, ainsi que quelques expériences documentaires de situations semblables dans des armées étrangères le confirment.

L'analyse de la profession militaire implique la nécessité d'agir simultanément sur deux plans dont les contenus sont en quelque sorte contradictoires. D'un côté, la profession militaire doit toujours être prête à exploiter les nouveaux progrès technologiques qui

permettent d'augmenter l'efficacité de l'organisation, mais d'un autre côté, elle se considère et elle est considérée comme la dépositaire des valeurs transcendantales qui maintiennent un lien étroit avec les valeurs du passé. Le passé et l'avenir doivent coïncider dans une étrange situation où le présent semble ne pas exister, malgré les nombreuses déclarations contraires.

Cette excentricité, définie selon les termes de Plessner, pourrait se résumer à deux termes expressifs de grande tradition militaire : “le savoir-faire” et “le savoir-être”. Le premier implique que l'officier connaît son métier, non seulement théoriquement, mais surtout par le savoir pratique qu'il acquiert en exerçant sa profession, après avoir surmonté des situations plus que compromises. Cet officier, qui connaît parfaitement les règlements, sait les oublier opportunément en les remplaçant par ce que l'on pourrait définir comme une intuition guerrière. Le savoir-être implique un parfait équilibre entre la connaissance directe nécessaire des subordonnés et l'absence de toute familiarité avec eux, ce qui entraînerait la perte de prestige et d'autorité. Certaines voies qui mènent à cet équilibre s'exposent en termes d'intégration des subordonnés dans une communauté émouvante qui doit gagner leur confiance grâce à une conduite professionnelle, à la concurrence et à la discrétion. Le moyen de tisser ces liens communautaires est la communication à tous les niveaux, bien qu'elle ne puisse se faire, comme le prévoient les règlements, que dans la mesure où “les circonstances et la non divulgation du secret le permettent”. Il semble que tous les auteurs de traités s'accordent à souligner l'importance tactique de ces deux termes, mais ils n'hésitent pas à affirmer combien il est difficile de les transmettre. Pour les posséder, il faut “avoir la fibre du grand militaire”.

Il existe un phénomène relativement récent dans l'histoire de la constitution de l'armée : le besoin de disposer d'officiers “ plus diplômés et de confiance ” qui, éloignés des fonctions de commandement des unités militaires, n'ont d'autre mission que de faciliter la prise de décisions tactiques et stratégiques des généraux. Dans un premier temps, ces officiers étaient appelés au début de la campagne et regagnaient leur unité d'origine une fois la campagne achevée. Le changement s'est produit lorsque ces officiers ont été assimilés de façon permanente à un nouveau Corps, considéré sans conteste comme l'organisateur de la machine complexe qu'est l'armée moderne. En outre, pour mener à bien une bataille, des connaissances spécifiques non militaires s'imposent. Il faut pour cela recueillir au préalable un maximum d'informations sur les ennemis potentiels – d'où la vieille expression Dépôt de Guerre.

De nombreuses raisons justifient la nécessité pour les officiers d'accéder à un niveau de connaissance approfondi : le caractère “avancé” de cette idée ; le fait qu'elle entretient un lien étroit avec la structure organisationnelle d'autres armées et traditions ; le fait que dès le début, ses membres ont joui d'un prestige scientifique considérable ; le fait qu'ils n'ont pas participé activement au “terrible affrontement contre l'ennemi” ; enfin, le fait que les chefs des unités combattantes considèrent ses conseils raisonnés, ses projets scientifiques empreints de courage personnel et le travail appliqué de ses troupes.

Ces spécialistes de l'organisation, proches du chef des unités – outre la distance hiérarchique inévitable – vont devenir des instruments du commandement de confiance absolue, et seront amenés à remplir des tâches dépassant du cadre de leurs fonctions strictement définies, comme celle d'être leurs mentors idéologiques, leurs théoriciens de l'action politique. Leur excellente formation, leurs connaissances et leurs idées font souvent d'eux les militaires les plus avancés “idéologiquement”, sur lesquels la corporation militaire

peut compter. Le fait de s'adonner de manière exclusive et élitiste à l'étude et à la connaissance de tout ce qui se rapporte aux objectifs propres du Corps va provoquer une distinction entre deux types de militaires possibles, parmi tant d'autres : ceux qui utilisent l'armée comme un tremplin pour une carrière politique et ceux qui ne font aucune concession à la politique ou à la science des militaires de l'Etat-major ne souhaitant se démarquer que par leur audace et leur immense bravoure.

Avec le temps, et étant donné la complexité croissante des activités qu'ils doivent développer, les "organiseurs" doivent eux aussi se spécialiser dans les communications, l'analyse d'information, de systèmes, etc. La série d'expériences accumulées durant la Seconde Guerre Mondiale va accroître la nécessité de compter sur le concours de ces spécialistes, en particulier sur les responsables de l'administration de systèmes intégrés d'armes, d'hommes et de ressources, aussi bien sur le front qu'à l'arrière-garde, sans oublier le besoin de compter sur la donnée stratégique de la dispersion spatiale et temporelle. Ce nouveau facteur de l'institution militaire est généralement défini comme "la combinaison des installations et de l'équipement qui composent un instrument de combat destiné à être utilisé par un ou plusieurs départements militaires". Cette nouvelle réalité impliquera l'organisation et l'intégration de responsabilités de l'administration exécutive moyennant une section ou un département spécifique qui s'ajoutera à la corporation. Ce nouvel élément assume la responsabilité de coordonner et d'intégrer tous les efforts fonctionnels de l'armée comme de ces institutions civiles qui apportent un composant, si petit et élémentaire soit-il, à l'effort militaire. Conformément au contenu de ce concept, il faudrait se demander jusqu'à quel point on peut considérer les administrateurs comme des militaires. Ce qui semble très clair c'est qu'ils ne prennent aucune décision tactique directement, cependant on commence à reconnaître que, sans leur participation, le fonctionnement de l'institution militaire serait bien différent.

2. LA CARRIÈRE MILITAIRE

- **Existe-t-il vraiment une vocation militaire ?**

La profession militaire est choisie par vocation, trait caractéristique d'un ensemble d'activités corporatives, préindustrielles, qui ont à peine évolué, comme la profession d'avocat, la politique, l'enseignement et le sacerdoce. Il est probable qu'en se fondant sur un principe écologique, la spécialisation succincte de ces professions justifie leur survie dans un monde si différent et complexe, en comparaison de celui qui les a vu surgir.

Ce qui différencie les professions recensées du reste des activités apparues dans le monde moderne est que les processus de recrutement, de sélection et de formation ne sont pas organisés à partir de principes scientifico-rationnels auxquels on peut intégrer et structurer les connaissances et les routines professionnelles de la carrière. Si l'on reprend les mots de

l'amiral Arévalo Pelluz, l'argument peut prendre plus de poids : "je préfère que les hommes qui s'engagent dans la Marine aient plus de vocation que de connaissances en géométrie ou en arithmétique, surtout qu'ils sachent pourquoi ils sont là et qu'ils accomplissent leur mission avec enthousiasme et plaisir"¹. Mais on peut également dire que la profession militaire se caractérise et se différencie des autres activités par sa mission transcendante qui, d'après les idées de Peter Berger et de Thomas Luckman², consiste à "maintenir, renforcer et défendre les univers symboliques qui légitiment tout un ensemble de signifiés qui vont permettre l'intégration de différents processus institutionnels, parvenant ainsi à ce qu'ils soient objectivement disponibles et subjectivement plausibles".

Si l'on ajoute à tout ce qui a été dit précédemment le contenu du discours que Don Quichotte tient au sujet des armes et des lettres, discours qui pour beaucoup n'a rien perdu de sa vigueur, il faudrait sans aucun doute accepter que ceux qui accèdent à la profession militaire le fassent en leur qualité d'*appelés*^a, ce qui éliminerait ainsi d'autres voies d'entrée possibles. Il y eut un temps – époque où l'expression "moitié moine, moitié soldat" revêtait tout son sens – où l'on finit par affirmer que la vocation militaire et la vocation sacerdotale n'étaient en rien différenciées. Si l'on n'imposait pas le sens religieux de l'armée, c'était pour des raisons révérencielles envers tous les thèmes qui frôlent les limites ecclésiastiques. Mais ce n'est pas pour autant que l'on cessait de croire que toute vocation particulière pour l'armée devait être complétée avec un esprit religieux solide et fort, c'est-à-dire agrémentée d'une solide dimension transcendante.

D'après les chiffres que je présenterai ci-après, données correspondant aux aspirants de l'époque à laquelle je faisais allusion ci-dessus, je pourrais rejeter cette nuance d'appel à la vie militaire et la remplacer par une autre acception du terme "vocation", à savoir "inclination ou penchant pour tout état, profession ou carrière". Or, pour rester conforme aux tableaux, je dois reconnaître que – j'aimerais pouvoir le confirmer – les dernières promotions qui se sont engagées dans l'armée ont répondu à un "appel national" non moins transcendant.

Afin d'éliminer cette confusion conceptuelle, je remplace le terme "vocation" par celui d'*attraction intuitive*^b. Une attraction vers un mode de vie et un comportement professionnel, vers des valeurs caractéristiques. Ce penchant pour la vie militaire pourrait être une conséquence naturelle et logique d'une "socialisation à succès" – pour reprendre un autre concept des auteurs cités ci-dessus – où prédomine une parfaite symétrie entre réalité objective et subjective, dans laquelle est plongé le futur cadet. Une justification qu'il faudrait chercher dans la complémentarité qui existe entre les divers processus de socialisation auxquels l'aspirant potentiel est soumis. Il m'est impossible de démontrer cette affirmation, mais en tant qu'hypothèse, je maintiens l'idée que, autant pour la socialisation primaire et secondaire que pour les deux types de socialisation de subsistance, les univers symboliques qui influent sur ces futurs militaires présentent une même réponse aux valeurs qui définissent le modèle de vie militaire actuellement en vigueur. L'identité entre les deux réalités est plus facile à obtenir dans ces sociétés caractérisées par la simplicité de leur division du travail, ainsi que par la transmission élémentaire de la connaissance. Ce type de société met en œuvre un processus de socialisation dans lequel les concepts et les valeurs à assimiler se trouvent parfaitement définis et très figés. Tous les membres de la société sont conditionnés, mais

¹ Déclarations à María Mérida, recueillies dans *Reconquistas*, n° 352, juillet 1979, 5.

² Peter Berger et Thomas Luckman, *La construcción social de la realidad*, Amorrortu, Buenos Aires, 1972.

^a NDT : "Llamados", en italique dans le texte.

^b NDT : "Atracción intuitiva", en italique dans le texte.

aussi contraints, par le même ordre institutionnel. On comprend donc mieux pourquoi tout le monde se plie au modèle de conduite imposé par la société. Au niveau individuel, l'identification à la conduite imposée ou à la conduite acceptée peut être source de gratification dès lors que l'on élimine tout type de tension susceptible de surgir au cours d'une prise de décision excentrique pour le groupe. Par conséquent, dans ce type de société, chacun est ce qu'il est supposé être ; chacun sait qui il est et qui sont les autres. La question dramatique, "qui suis-je?", n'a pas lieu d'être ; le problème de la fausse identité n'existe pas. Ceci dit, le fait que ces questions aient disparu n'implique pas nécessairement, pour ceux qui ne se les posent pas, un état de bonheur et de gratification supérieure à ceux qui se les posent constamment.

Pour que ce dernier argument prenne tout son sens dans ce cas précis, je pars d'une prémisse qui, si elle n'existait pas, invaliderait tout mon développement. Cette prémisse consiste à affirmer que les militaires forment un groupe suffisamment compact, fermé et autosuffisant, de sorte que l'on peut parler d'une "société militaire". J'aimerais insister sur le fait que je ne prétends pas inclure tous les militaires dans une seule réalité, mais en même temps, je tiens compte de la possibilité que *certain*s civils pourraient être inclus dans cette société. Dans le premier cas, j'avance la possibilité que certains militaires – je ne fais là qu'une estimation quantitative à peine fiable – accomplissent correctement les activités propres à leur rôle social, alors que leur système de valeurs ne s'identifie pas complètement à celui de l'"officier". Dans le second cas, je fais allusion à ces civils qui se meuvent au sein d'un univers symbolique assimilé à celui de la société militaire. Tout autre aspirant potentiel qui évolue en dehors de ces deux conditions aura beaucoup de mal, émotionnellement parlant, à alterner son système de valeurs. S'il le faisait, sa conduite manifesterait des symptômes dissonants évidents qu'il faudrait hautement récompenser pour pouvoir les éliminer. C'est pourquoi, au moment de choisir son activité professionnelle, la position la plus "rationnelle" est celle de maintenir la consonance entre le temps vécu et le temps à vivre, entre le passé et l'avenir. D'après ce raisonnement, les Académies et les centres de formation de l'armée ne feraient que donner forme à l'aspirant préalablement "militarisé" au sein d'un entourage civil. En me fondant sur un énoncé classique, dont j'ai quelque peu bouleversé les termes et modifié l'objectif, j'oserais affirmer que le militaire ne se fait pas, il naît militaire, et j'entends par naître, non pas le fait biologique en lui-même, mais le lent processus d'intégration dans un monde de valeurs caractéristiques de l'armée.

Un exemple qui confirme tout ce qui a été dit jusqu'à présent est la déclaration du lieutenant général Gabeiras ³ lorsqu'il revient sur l'origine de sa "vocation" militaire. La présentation que la journaliste fait de son personnage, en recueillant les idées exposées par le militaire, est on ne peut plus éclairante. María Mérida dit à ce sujet : "tout comme la plupart des habitants de Ferrol, Gabeiras a eu des antécédents marins dans sa famille. Mais l'ambiance qu'il y avait à Ferrol quand il était adolescent a prévalu sur ces antécédents au moment d'éveiller sa vocation militaire. Son adolescence a subi l'influence des uniformes, blancs ou kakis, de son amour pour la Patrie et son Histoire. Il ne lui restait plus qu'à choisir entre être marin ou militaire. Il avait beaucoup d'amis artilleurs, ce qui, d'une certaine manière, l'a influencé dans son choix des Armes, bien que son père et son grand-père fussent des subalternes de la Marine [...]. Néanmoins, à l'âge de dix-huit ans, il ne savait pas encore ce que signifiait être militaire. Il voulait seulement être lieutenant d'Artillerie [...]. Les chefs, pour lui, étaient des "Figures de l'Histoire" et sa vocation n'était alors qu'un sentiment plus

³ Déclarations à María Mérida, recueillies dans *Reconquista*, n° 354, octobre 1979, 4.

ou moins romantique où s'entremêlait le désir de découvrir l'inconnu, l'esprit aventurier et le halo de légende que détient la vie militaire. "L'armée se ressent à mesure que les problèmes se présentent, que l'on acquiert des responsabilités, que l'on se livre complètement à elle, que l'on prend conscience de ses idéaux et qu'on les assume". "J'ai vraiment appris ce qu'était l'Armée lorsque j'ai été commandant, c'est-à-dire lorsque j'avais déjà fait dix ans de service et deux campagnes et lorsque mon dévouement n'était plus seulement physique mais aussi mental. J'ai compris que c'était tout pour moi [...]. J'ai toujours dit que pour moi l'armée, tout comme ma femme et mes enfants, c'est l'Espagne, ma vie et tout le reste [...]. Je n'ai jamais cherché à analyser ce que représente l'armée pour moi, parce que j'en fais partie et qu'elle fait partie de moi. Je suis comme une feuille de ce grand arbre qu'est l'Armée."

Pour ceux qui envisagent le concept de vocation dans son sens quasi religieux, ces déclarations ne font que confirmer la grande ambition politique du militaire – ainsi l'ont-ils reconnue depuis les pages de *El Alcázar* et *El Heraldo Español*. Sur ce point, il existe une certaine conception puritaine de ce que l'on entend par profession militaire, qui s'identifie d'ailleurs au commandement des Unités de combat ou d'élite, tout en refusant les destinations les plus aisées et bureaucratisées. Une attitude qui n'est certainement pas exclusive de ce que l'on pourrait définir comme militaire d'idéologie conservatrice. Le point 3 de *l'Idario de la UMD* (le catalogue de l'Union Militaire Démocratique) reprenait cette idée⁴ : "Appartenir à l'UMD implique une première exigence professionnelle et une seconde nationale. Sur le plan professionnel, les membres de l'UMD s'efforcent d'être des militaires exemplaires en évitant les destinations aisées et recherchant à commander des troupes dans les différentes Unités. Sur le plan national, ils assument l'obligation d'acquérir une profonde formation politique, conscients des risques que cela implique actuellement."

Les résultats du sondage réalisé en 1977 auprès des aspirants de l'Armée de Terre confirment l'hypothèse de l'attraction intuitive. Il est choquant qu'aucun des sondés ne se déclare prolongateur de la souche militaire de la famille. Ce phénomène est sans doute révélateur de la rupture des générations qui, bien entendu, concerne aussi les familles de militaires. Bien que la contestation concernant l'"identification à la vie militaire" soit un peu exagérée, j'affirmerai cependant que s'il se produit une rupture avec la famille, il se produit également une union commune totale avec le groupe de référence formé par toutes les familles de militaires. Ce transfert du concret à l'abstrait peut être source de futurs conflits. Un autre fait frappant est que vingt et un pour cent des aspirants affirment qu'ils veulent être militaires pour le facteur "action" que représente la profession. Il me paraît important de souligner cette affirmation singulière car si l'on considère la connaissance exacte de la vie militaire réelle qui résulte du pourcentage important d'autorecrutement, cette image d'action ne coïncide pas avec les rapports de militaires qui affirment que l'inefficacité opérationnelle de l'armée est en partie due au manque de budget consacré à l'achat et au renouvellement du matériel, à l'augmentation du prix des combustibles et aux répercussions que cela implique, à savoir la réduction de manœuvres, l'absence d'instruction, etc.

Au moment où l'on commence à envisager sérieusement d'entrer dans l'OTAN, la dimension transcendante de la carrière militaire revêt toute sa force, telle est l'idée exposée, au-delà des chiffres en eux-mêmes, dans les items utilisés par l'analyste militaire afin de conclure la question sur la caractéristique principale qui définit la vocation militaire des aspirants. On notera l'accablante généralisation de l'altruisme de la promotion interrogée. Il

⁴ Jesús Ynfante, *El Ejército de Franco y de Juan Carlos*, Ruedo Ibérico, Paris, 1976, Annexe documentaire, 173.

convient de souligner une fois de plus l'absence de raisons traditionnelles au moment de choisir la carrière des armes. Cette information est d'autant plus significative si l'on tient compte que leurs majors ne font qu'appeler au respect de la tradition. Récemment, on a réussi à justifier à plusieurs reprises des actes clairement attentatoires à la discipline militaire, concrètement pour considérer que l'on était en train d'oublier l'héritage acquis par les "meilleurs". Cependant, il convient de souligner comme caractéristique de notre armée l'absence d'actes et de rituels des unités militaires qui sont précisément justifiés par leur désir de sauvegarder le culte au passé. A l'exception des unités légionnaires, ce qui n'est pas moins significatif, il existe à peine ce sentiment de sauvegarder l'héritage d'antan. L'absence de musées régimentaires, forte tradition dans les armées des autres pays, pourrait constituer un autre indicateur de ce fait.

PRINCIPAL MOTIF QUI POUSSE A CHOISIR LA CARRIERE MILITAIRE

	%
Identification à la vie militaire	61.1
Penchant pour une carrière d'action	20.8
Amour de la Patrie	18.1
Tradition familiale	-
TOTAL	100
	(983)

PRINCIPALE CARACTERISTIQUE DE VOTRE VOCATION

	%
Amour de l'Espagne	50
Désir ardent de servir la Communauté Nationale	47.2
Compromis historique de l'Espagne	1.4
Respect de la tradition	-
NSP	1.4
TOTAL	100
	(983)

LA VOCATION MILITAIRE DES MEMBRES DE LA "HUITIEME PROMOTION" ETAIT, PAR RAPPORT A CELLE QU'ILS AVAIENT A LEUR ENTREE :

	%
Supérieure	40
Pareille	22
Inférieure	37
NSP	1

TOTAL	100 (157)
-------------	--------------

QU'EST DEVENUE LA VOCATION MILITAIRE DES MEMBRES DE LA
"HUITIEME PROMOTION" AU COURS DE LEUR VIE PROFESSIONNELLE ?

	%
Elle est restée inflexible	53
Elle a connu des hauts et des bas, mais il en reste encore quelque chose....	35
Elle a disparu	11
TOTAL	100 (157)

Lorsque cette attirance intuitive est mise à l'épreuve avec la vie dans l'Académie Générale, certains voient leur vocation renforcée alors que d'autres la sentent diminuer. Il en est de même si l'on considère l'exercice quotidien de la profession. Pour certains, la décision qui a été prise en son temps est constamment renforcée, alors que pour d'autres elle aboutira à la découverte de l'échec de leur vocation. Les résultats du sondage réalisé par l'Etat-major de l'Armée⁵ auprès de la Huitième Promotion de l'Académie Générale Militaire à l'occasion de son vingtième anniversaire le démontrent.

D'après les sondés, les causes principales de la perte de vocation sont les suivantes :

CAUSES PRINCIPALES DE LA PERTE DE LA VOCATION MILITAIRE

	%
Cette profession n'a pas d'avenir.....	32
Manque d'efficacité dans les unités.....	25
Perte de prestige de la profession	12
Maturité personnelle	11
Mal récompensée	6
Heurts et frictions avec les supérieurs	3
Influences sociales	3
NSP	7
TOTAL	100 (75)

⁵ Sur 300 questionnaires envoyés, 157 ont été remplis (Mariano Aguilar Olivencia, "Résultats de l'enquête sur la VIIIe promotion de l'Académie Générale Militaire. 1975", dans CERSA, *Reconnaissance du système militaire espagnol*, Institut d'Etude Politiques, Toulouse, 1979, 213-235).

Il est bien dommage que l'intéressante "biographie sociale" de la promotion ait souffert d'une si mauvaise distribution éditoriale, déficience commune à une bonne partie de la production littéraire des militaires écrivains. Si tel n'était pas le cas, nous aurions une idée du militaire bien différente.

Une deuxième motivation professionnelle pourrait être définie, suivant la terminologie employée jusqu'ici, comme "attirance instrumentale". Elle correspondrait aux personnes qui, disposant d'aptitudes formelles pour la vie militaire, n'ont en revanche pas les aptitudes spécifiques et fondamentales qui définissent l'esprit militaire. On pourrait inclure dans cette catégorie ceux qui utilisent la carrière militaire comme un moyen de s'assurer un avenir économique, voire social. Ils feraient peut-être partie des Corps et des Services les plus spécialisés et éloignés du commandement des troupes. A inclure dans cette catégorie également l'option qu'offrent les forces armées aux universitaires diplômés afin qu'ils remplissent des fonctions propres à leurs études supérieures au sein de l'armée. Il en va de même pour les aspirants du corps des sous-officiers, notamment depuis 1974, date de création du Cadre Spécial et du Cadre de Base des Sous-officiers. Enfin, on pourrait inclure dans cette catégorie ceux qui utilisent la vie militaire pour atteindre d'autres buts comme l'Armée de l'Air dans son cadre de vol ou encore pour satisfaire des besoins de nature psychopathologique.

Un troisième cas de vocation militaire est celle qui est découverte tardivement ou dans des circonstances exceptionnelles. Quoiqu'il en soit, ce sont les militaires fortuits qui vont être confrontés à cette situation typique où le "converti" évolue, ces circonstances impliquant une radicalisation au niveau de la conduite et des jugements de valeur. La guerre civile serait une bonne pépinière pour ce type de professionnels.

Voici quelques exemples d'attirance fortuite. L'amiral Arévalo Pelluz, ancien chef d'Etat-major de la Marine, a déclaré que sa vocation militaire a été un mélange d'esprit aventurier, de penchant pour la mer et d'influence de son frère aîné. Lorsque les Académies Militaires ont fermé, il a décidé de faire des études pour devenir ingénieur industriel, puis il s'est finalement déterminé pour ingénieur agronome. Mais une fois rétablie l'entrée aux Académies, il a tout abandonné et a décidé de s'engager dans la Marine. Ignacio Alfaro, ancien chef du Haut Etat-major, a déclaré : " Je n'avais pas de vocation militaire lorsque j'étais petit. Je voulais seulement voler. Ce qui me passionnait vraiment c'étaient les avions, et comme la seule manière de devenir pilote était de passer par l'armée, je me suis fait militaire ⁶". Les postes remarquables occupés par ces deux militaires démontrent que l'absence de vocation ne constitue aucun obstacle ni empêchement pour atteindre le sommet de la profession. Ceux qui considèrent que la vocation est indispensable voient en ce manque de vocation la justification de l'élévation politique de cas semblables à ceux cités ici.

En ce qui concerne la dimension psychopathologique de la profession militaire, on dispose de peu de données. Dans le cas de l'armée, conformément aux informations personnelles, le fait que les psychologues militaires n'aient le droit d'aborder le sujet que dans le respect de certaines limites et le fait que les rares informations disponibles sont jalousement gardées par la corporation, m'empêche de traiter le sujet en toute connaissance de cause. Pour cette raison, tout ce que j'avance est réduit à un cadre théorique très élémentaire qui, construit autour d'une série d'hypothèses de travail, reste à vérifier.

L'institution militaire impose un modèle de conduite à ses membres, attire et sélectionne les aspirants qui possèdent des caractéristiques et une personnalité déterminées en concordance avec la corporation. L'armée, quelle qu'elle soit, est caractérisée par un ensemble de plus en plus complexe de règles, de contrôles et de restrictions. On peut donc se demander quelles sont les raisons qui poussent certaines personnes à s'engager et si cette décision d'entrer dans la corporation militaire leur apporte une gratification non matérielle. Pour

⁶ Déclarations à María Mérida, recueillies dans *Reconquista*, n° 350, mai 1979, 1.

répondre à la première question, il faudrait reprendre plusieurs idées développées ci-dessus. Quant à la seconde, on n'exposera que quelques conjectures en raison du manque d'information et de l'impossibilité d'en obtenir davantage.

En premier lieu, il convient de dire que toute activité constitue un système défensif contre certaines anxiétés qui, dans le même temps, institutionnalise des normes et des contrôles pour les faire diminuer. Les études succinctes de psychologie sociale sur l'armée démontrent que le service militaire est l'endroit le plus remarquable pour forger la personnalité des individus qui ont du mal à se contrôler. L'armée offre une sécurité absolue face à la réalité quotidienne complexe. On peut également parler de la présence tangible et distante à la fois du père protecteur qui organise et crée un mécanisme complexe de situations pouvant déchaîner des tensions et des impulsions qui, en marge de l'organisation, pourraient devenir nocives. L'agressivité se projette sur des objectifs, des personnes et des institutions parfaitement définis, ainsi que sur des actions totalement légitimées. Le code de comportement d'une unité aussi professionnalisée que la Légion définit clairement ce comportement de rupture avec un bon nombre de normes, afin d'assurer son efficacité en tant qu'unité de choc. Il faut reconnaître et exiger que chaque unité conserve et même renforce toutes ces conduites qui augmentent, ou tout du moins maintiennent son efficacité professionnelle. Le contraire donnerait lieu à un dangereux contresens. De même que l'on ne peut demander à une unité endurcie qu'elle suive le même modèle de conduite que l'infanterie, pour ne citer que ces deux exemples.

- **Les futurs officiers :**

D'après Busquets, l'Espagne traverse une crise des aspirants commune à l'ensemble de l'Europe, qui, selon Giradet, est considérée comme une manifestation de la crise des armées. Il trouve l'explication dans deux causes qui coïncident dans le temps et dans l'espace. Le développement économique du pays provoque une modification du système d'évaluation des professions et des professionnels, du système déférentiel dont j'ai parlé dans l'introduction. En second lieu, il souligne la prédominance de l'idéologie "démocratique, progressiste et supranationale"⁷, qui refuse le mode de vie nationaliste suivi par toutes les armées. Si cet argument était valide, le nombre d'aspirants devrait continuer à baisser à mesure que ces deux tendances se consolident et se renforcent. Dans le tableau 4, on peut observer qu'à partir de 1969, année qui prend en compte les données de Busquets, la tendance n'est pas décroissante, au contraire, elle augmente. Il faut pourtant reconnaître que le concours qui donne accès à une place au sein de l'armée s'est trouvé considérablement simplifié en raison de l'augmentation du nombre de convocations. Il semble qu'au cours des dernières années, le rapport aspirants/convocés/admis a énormément augmenté. Il pourrait être intéressant d'observer l'incidence sur les promotions qu'a pu avoir la difficulté compétitive de ces "nouvelles recrues".

Les éditorialistes de *Reconquista*⁸ pensent qu'il faut chercher la cause de ce regain de vocations militaires auprès des jeunes doués d'un "esprit généreux de résolution", dans le plan systématique de "campagnes spéculatives qui prétendent, presque insolemment, créer une atmosphère de méfiance envers les Armées". Un argument qui va dans la même direction que

⁷ Julio Busquets Bragulat, *El militar de carrera en España*, Ariel, Barcelone, 1971, 196.

⁸ Le titre de l'éditorial est on ne peut plus expressif : "A pesar de la cizaña" (malgré la zizanie), *Reconquista*, n° 374, juillet-août, 1981.

les données de l'enquête réalisée auprès des aspirants citée antérieurement et sur laquelle je reviendrai par la suite. Si la profession de militaire n'était pas une activité dotée d'un pouvoir aussi effectif, si elle n'était pas chargée de connotations idéologiques aussi fortes et si, en outre, se produisait un transvasement quantitativement effectif entre la vie militaire et la vie civile, l'argument pourrait être gratifiant en tant que révélateur d'une conduite extrêmement solidaire. Néanmoins, si cette augmentation s'explique par des facteurs plus matériels, cela risque de devenir inquiétant, tout du moins si l'on tient compte des découvertes des théories psychosociologiques qui font référence aux attentes déçues, aux frustrations professionnelles, etc.

Le "groupe" militaire qui signe sous le pseudonyme de "Gonzalo Fernández de Córdoba" aborde également le sujet⁹. Il met en avant trois arguments qui expliquent selon lui l'augmentation du nombre de vocations : d'une part, l'incidence de la crise économique qui touche tout particulièrement les jeunes ; d'autre part, et cet argument rejoint celui signalé ci-dessus, une réaction typique de la jeunesse face à de nombreuses idées opposées à tout ce que représente l'armée : la pornographie, la drogue, la contestation, la "passivité", idéologies soi-disant politiques s'ajoutant à une volonté constante d'effacer l'idée de patrie. Enfin, l'augmentation de l'autorecrutement. Bien qu'il reconnaisse l'importance des variables économiques, il nous laisse entendre qu'elle n'est pas fondamentale, sans toutefois donner la moindre explication à cet auto-recrutement élevé.

TABLEAU 4 : EVOLUTION DU TAUX D'ASPIRANTS
AUX ACADEMIES MILITAIRES (1969 = 100)

	Académie Générale Militaire	Ecole Navale Militaire	Académie Générale de l'Air
1959	347.6	123.7	285.2
1960	349.3	97.3	365
1961	338.7	163	469.6
1962	339.1	213.2	453.7
1963	352.1	254.8	380.5
1964	305.4	302.3	323
1965	272.6	247.5	252.5
1966	165.6	156.2	129.6
1967	113.1	93.6	98.8
1968	87.4	106.4	94.6
1969	100	100	100
1970	125	100.9	126.8
1971	137.2	89.5	152.5
1972	217.8	11.9	258.8
1973	198.1	184	444.7
1974	215.6	161.6	313.2
1975	233	168	304.7

⁹ "Gonzalo Fernández de Córdoba", "La vocación militar en auge" dans *Sábado Gráfico*, n° 1 261, août 1981.

1976	252.3	184.5	193.4
1977	146.3	200.5	113.6
1978	719.5	213.2	162.3
1979	–	147.9	179.4

Source : Alto Estado-Mayor, *Anuario Estadístico Militar*. Plusieurs années.

Il serait quelque peu absurde d'expliquer les chiffres précédents par un argument aussi réducteur. La décision d'être militaire ou d'exercer tout autre profession ne saurait être due à une seule et unique cause : que la crise économique en encourage certains, c'est possible ; le peu de perspectives professionnelles des récents licenciés également ; de même qu'il y a eu une forte augmentation des premières inscriptions à l'université pour des raisons démographiques – les générations sont de plus nombreuses – il a pu se passer quelque chose de semblable dans les Académies ; l'augmentation des places, la réduction des exigences d'études – Académie Générale de l'Air – ou le nouveau système de sélection – Académie Générale Militaire – peuvent aussi constituer d'autres explications possibles. Mais si l'on tient compte des données du tableau 5, il faudrait conclure en affirmant que la variable explicative n'est autre que la profession du père, ou mieux encore, le système de valeurs dans lequel les aspirants potentiels ont été socialisés. Il y a en effet plus de probabilités pour que les fils de militaires deviennent à leur tour militaires, ce qui n'est pas forcément le cas pour toutes les professions. D'ailleurs, certains auteurs de traités militaires considèrent l'autorecrutement comme un sacrifice de plus de la famille militaire. On dit que l'armée donne sa "sève" alors que d'autres groupes sociaux échappent à cette *mission*, réduisant ainsi les possibilités matérielles et de promotion de leurs fils.

TABLEAU 5 : EVOLUTION (%) DES ASPIRANTS ET ADMIS
FILS DE MILITAIRES DANS LES ACADEMIES

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	...	1978	1979
ACADEMIE GENERALE MILITAIRE									
Aspirants	74.4	71.7	67.1	65.8	65	63.3		57.8	53.8
Engagés.....	74.9	77.8	76.5	67.3	71.8	64.5		62.7	64.1
ECOLE NAVALE MILITAIRE									
Aspirants.....	63.9	...	70.9	66.1	68.2	54.5		63.8	67.3
Engagés.....	66.7	...	83	81.3	84.8	82.6		76.5	81
ACADEMIE GENERALE DE L'AIR									
Aspirants	51	47.2	46.4	48.4	47.4	...		29.7	41.4
Engagés	57.1	57.4	48.6	58.1	47.6	...		23	54

Source: Alto Estado-Mayor, *Anuario Estadístico...*, cit. Plusieurs années.

Il faut souligner l'importance que continue de représenter l'autorecrutement dans nos forces armées, bien qu'il ait tendance à diminuer. A ce propos, on peut énoncer plusieurs hypothèses : que les chiffres atteindront un équilibre entre les deux origines familiales ; qu'ils continueront à chuter, ce qui constituerait une exception dans la conduite de la plupart des

armées, ou qu'il y aura un retour aux plus nobles valeurs au moment où les fils des jeunes officiers actuels seront en mesure d'aspirer à ces places. C'est à ce moment précis que l'on pourra vérifier la validité de l'hypothèse conjoncturelle sur l'augmentation des aspirants.

Si *l'autorecrutement potentiel* est élevé, *l'effectif* l'est encore plus : on est déjà militaire. Le fait que les fils de militaires aient un certain avantage sur les fils de civils – normalement ils disposent d'un an de plus pour se présenter – peut favoriser l'autorecrutement, d'autant qu'il n'est pas fréquent d'intégrer l'armée dès la première session, bien au contraire, il est normal de repasser deux ou trois fois l'examen-concours. En outre, les dernières modifications du système d'entrée ne font qu'avantager encore plus les fils de militaires, étant donné que l'on valorise "l'esprit militaire" de l'aspirant qui, logiquement, sera plus fort chez ceux qui le vivent au quotidien. Cependant, cet avantage initial peut devenir un inconvénient. En effet, s'ils ont effectivement la chance de bénéficier de plus de sessions, ils intégreront par conséquent l'armée plus tard, lorsqu'ils seront plus âgés, ce qui peut être décisif pour leur carrière future, leur montée en grade risquant d'être compromise, l'âge de la retraite étant la même pour tout le monde.

TABLEAU 6 : ORIGINE MILITAIRE DES CADETS DURANT LES ANNEES
COMPRISES ENTRE 1969 – 1979 ^a, SELON L'ARMEE DANS LAQUELLE ILS
S'ENGAGENT.

	Terre	Marine	Air	Guardia Civil	Police Nationale	TOTAL
<u>TERRE</u>	76.8	1.5	1.9	18.5	1.2	<u>100%</u> <u>(1814)</u>
<u>MARINE ^b</u>	85.8	9.2	17.4	94	84.6	<u>(356)</u>
<u>AIR.....</u>	21.6	75.3	2.8	1	–	<u>(344)</u>
<u>TOTAL.....</u>	4.6	87.6	5	1	–	<u>(357)</u>
	45.3	2.9	45.3	5.2	1.2	<u>(2514)</u>
	9.6	3.3	77.6	5	15.4	
	100%					
	(1624)	(306)	(201)	(357)	(26)	(2514)

^a Les données qui correspondent à 1975, 1976 et 1977 ne sont pas disponibles.

^b Il manque les données de 1970.

Source: Alto Estado-Mayor, *Anuario Estadístico ...*, cit. Plusieurs années.

Dans le tableau 6 je présente le pourcentage de cadets issus de familles de militaires admis entre les années 1969 et 1979, sauf exception indiquée dans les notes. Il s'agit d'un autorecrutement au sens *strict* du terme, les fils s'engageant dans la même armée que leur père. Pour ne parler que de la Marine, il faut remarquer qu'elle recrute très peu de fils de militaires des deux autres armées. Ce phénomène illustre combien son esprit de corps est

fermé et solidaire, d'autant plus si l'on considère qu'elle concède très peu d'aspirants aux autres Académies. On ne peut pas douter de l'esprit militaire de la Marine, de même qu'il s'agit d'un esprit exclusivement marin. On retrouve le même phénomène, mais pas aussi défini, dans les armées de Terre et de l'Air. Chacune d'elles se "pourvoit" de ses propres aspirants et, d'une certaine manière, s'autoreproduit également avec ses admis. Les sessions d'examens de ces deux dernières Académies ayant lieu à des dates différentes, un même aspirant peut tenter sa chance dans chacune d'elles et, s'il est admis, décider plus tard dans laquelle il souhaite s'engager. Notons que ce phénomène n'est généralement observé que dans un sens puisque si un certain nombre d'aspirants fils de militaires de l'Armée de Terre se présentent à l'Air, il n'en va pas de même à l'inverse. Pour résumer tout ce qui a été dit, on peut affirmer que l'attraction militaire de la Marine est exclusive et excluante ; celle de l'Air est exclusive mais non excluante ; quant à l'armée de Terre, elle est moins exclusive mais offre davantage de possibilités d'entrée. Il faut aussi rendre compte du poids de la *Guardia Civil* qui fournit des aspirants aux Académies militaires, en particulier à l'armée de Terre. Il serait intéressant de réaliser ultérieurement une enquête sur les "sagas" familiales dont les membres appartiennent au même corps et luttent jalousement pour être les numéros un, les "tout premiers" de leurs promotion respective.

Si l'on tient compte du grade du père, on peut constater que la présence des fils de sous-officiers parmi les aspirants ou les admis n'est pas si manifeste. Le seul cas qui n'obéit pas à cette régularité est celui de la *Guardia Civil*, où les fils des sous-officiers et des *números** sont les plus nombreux à s'engager. Il faudrait transposer aux civils l'importance que Carl Friedrich accordait à ce fait, étant donné ses implications politiques futures. Bien que les *Annuaire Militaires* ne font pas le détail de ce qui est inclus dans chaque catégorie professionnelle, je crois pouvoir affirmer que ces groupes représentent effectivement cette classe moyenne-basse dans laquelle la pensée autoritaire et réactionnaire peut se développer et prédominer. Si l'on ne perd pas de vue que la crise des dernières années se répercute tout particulièrement sur elle, ces chiffres peuvent être intéressants à étudier, mais dans des termes différents de ceux énoncés par l'auteur.

TABLEAU 7 : DISTRIBUTION DES ADMIS PENDANT LES ANNEES
COMPRISES ENTRE 1969 ET 1979 ^a, SELON LA PROFESSION ET/OU LE
GRADE DU PERE.

	%	%
MILITAIRES		
Généraux et officiers supérieurs....	54.3	29.5
Officiers.....	24.7	13.4
Sous-officiers	14.7	8
Guardias Civils et policiers.....	6.2	3.4
TOTAL.....	100	54.3
	(3537)	

* NDT : On appelle 'números' les *guardias* non gradés.

CIVILS

Professionnels universitaires	13.6	6.2
Instituteurs.....	1.1	0.5
Fonctionnaires de l'Etat	12.8	5.8
Industriels et commerçants.....	22.9	10.5
Employés	17.7	8.1
Agriculteurs	10	4.6
Autres professions	22	10.1
TOTAL	100	45.8
	(2982)	
TOTAL		100
		(6519)

^a Les données qui correspondent à 1975 et 1977 ne sont pas disponibles.

Source: Alto Estado-Mayor, *Anuario Estadístico ...*, cit. Plusieurs années.

On a associé l'origine provinciale des officiers à la cause du composant conservateur de notre armée, composant commun à toutes les armées. Il y a longtemps que le déterminisme géographique n'est plus considéré comme un argument explicatif d'un comportement social. Si les chiffres indiquent que les admis à l'armée sont en majorité des fils de militaires, la participation provinciale est conditionnée par l'existence de concentrations d'unités et de services militaires. Je crois que la grande mobilité de ces professionnels peut renforcer la validité limitée de cette variable. Pour les fils de civils, le fait qu'il y ait des Académies militaires ou des centres de préparation sur leur lieu de résidence ne représente qu'une option de plus parmi celles qu'ils devront choisir à l'issue de leurs études. *L'attrance* vers la profession dépendra de l'endroit où ils vivent. Mais ceci est très connu. Si l'on consulte les *Tableaux d'Avancement*, on pourra constater l'existence de noms de vieille souche dans les régions périphériques.

Le contraste de ces données ne doit pas éluder un problème qui, à plus ou moins long terme, risque de créer de fortes tensions entre la corporation militaire et les sociétés bilingues en raison du manque d'officiers dans ces régions, d'une méconnaissance de la langue chez les militaires nouveaux venus et d'une revendication des soldats pour s'exprimer dans leur propre langue au cours de leur service militaire. Pour le moment, ce problème ne se présente pas, puisque la norme oblige les soldats à servir l'Armée en dehors de leur région afin de "renforcer les liens de solidarité entre toutes les régions". Un argument peu fondé, si l'on veut, mais le contraire ne serait pas plus convaincant si l'on ne perd pas de vue que la Défense Nationale est précisément Nationale. La description du problème par le chef d'une grande unité de l'armée helvétique est significative : "ici, tout est édité en trois langues et, dans le service, chacun s'exprime dans la sienne. Moi, par exemple, je commande un corps d'armée blindé, dans lequel la plupart des gens parlent allemand et italien. Ceci ne signifie rien pour moi qui m'exprime en français, bien que je connaisse l'allemand. Si je m'adresse à un officier qui parle allemand, il est en droit de me répondre en allemand. *Ce qu'il y a c'est que nous parlons tous, au moins, deux langues et nous sommes habitués, depuis tout petits, à ce type de mélanges. Je vous garantis que, autant dans la vie militaire – service de routine, manœuvres, etc. – que dans la vie civile, les langues ne représentent jamais un obstacle.*" ¹⁰ J'ai fait

¹⁰ Il s'agit du chef du Corps de l'Armée de Campagne. Entretien recueilli dans *Defensa*, n° 15, pag. 19.

ressortir la partie en italique car, selon moi, la situation actuelle en ces lieux n'est pas aussi évidente.

- **Les académies militaires :**

De même qu'il existe un sentiment tragique de la vie, il existe un sentiment militaire de la vie qui n'en demeure pas moins tragique. Un sentiment qui n'est autre que le reflet fidèle d'une certaine conception de la vie en société. Une société qui, dans notre cas, trouve ses racines dans un acte belliqueux très spécifique : une guerre civile qui s'est transformée en une Croisade au sens le plus exact du terme. Ainsi, Corts Grau ¹¹ souligne l'importance de la guerre qui a permis à l'Espagne de se reconstruire. Il convient ici de rappeler certains de ses arguments : "Il a été intéressant d'observer comment sont tombés à coups de canon des théories et des arguments topiques pourris ; dans celle-ci comme dans l'autre Reconquête, l'Espagne faisait la guerre et la guerre faisait l'Espagne en forgeant terriblement sur des enclumes baignées dans le sang, mais trois ans sont, en fin de compte, un laps de temps trop court pour mettre en œuvre un processus aussi profond. [La] Croisade ne pouvait être autre que la première phase d'un processus de Rédemption difficile et austère." Après cette guerre, nous avons eu besoin d'une paix tendue, période où l'on surveille ce qui a été récemment conquis, où l'on maintient en vigueur les valeurs qui ont rendu possibles les batailles "purificatrices". "Il est effrayant de penser que le sacrifice peut être affaibli par la frivolité de la masse ; que l'héroïsme pourrait – ce qui est encore plus triste – échouer à cause de la désertion ou du découragement du héros [...]. L'action de guerre en elle-même offre de par sa propre destruction un plaisir instinctif, précédé de celui qui a été, durant notre enfance, de casser notre premier jouet. La reconstruction dans la paix est plus laborieuse car les ressorts du moral se sont peu à peu distendus à cause de cette guerre implacable qui tentait de les annihiler". Le remède à ce danger est de ne pas oublier qu'il existe une seule façon de vivre pour les Espagnols dignes : l'armée. Selon Permartín ¹², ce modèle de vie doit s'inscrire dans le Mouvement Militaire qui consolide la victoire des armes. Ce mouvement doit être "la prolongation du commandement militaire durant tout le temps nécessaire pour purifier et élever la vie politique espagnole à travers la transmission des vertus militaires et le déracinement des vices politiques contraires". L'armée va apporter les comportements vitaux pour cette lutte en faveur de la paix : abnégation, discipline, honneur et sacrifice, le tout soumis à l'action unificatrice du chef unique.

On réclame pour la société le sens que peut donner l'esprit militaire, en oubliant et en éloignant d'elle toutes les formes, manières et styles qui n'apportent rien. Cet esprit militaire, selon les mots de Jorge Vigón ¹³, est caractérisé par l'"amour de la profession, l'enthousiasme, l'énergie, l'amour de la gloire, la bravoure, la générosité, l'abnégation, la patience..., sans oublier la diligence, excellent remède contre le manque d'enthousiasme, le découragement, l'abattement, le dégoût et l'incompétence". Pour ceux qui souhaitent entrer dans la vie militaire, cet esprit a "un côté très mystique". Il facilite l'adaptation de l'aspirant à la discipline sévère de l'armée ainsi qu'aux pénalités que celui-ci devra affronter quotidiennement. Pour cette raison, tout le monde ne peut pas accéder à cette profession ; seuls ceux qui ont été "appelés" et ceux qui répondent à cette "voix intérieure", pourront se

¹¹ Corts Grau, *Motivos de la España Eterna*, Institut d'Etudes Politiques, Madrid, 1946, 12-17.

¹² José Permartín, *Qué es "lo nuevo..."*. Consideraciones sobre el momento español presente, Espasa-Calpe, Madrid, 1940, 13-20

¹³ Jorge Vigón, *El Espíritu Militar Español*, Réplica a Alfredo de Vigny, Rialp, Madrid, 1956, 147-158.

dégager des liens égoïstes pour se livrer à la “mission” de la communauté, jamais à une profession. D’où la crainte de certains essayistes militaires face à tout de qui se rapporte à la professionnalisation de l’armée.

Cet esprit militaire se cristallisera exclusivement sur le champ de bataille et devra être obligatoirement transmis dans les Académies aux nouvelles générations militaires. C’est le principe pédagogique de base que Franco aurait essayé d’incorporer à son Académie Générale. Il chercherait parmi ses anciens subordonnés et collaborateurs, qui ont lutté à ses côtés dans les rangs de la Légion et dans les champs africains, les seuls qui seraient capables de le transmettre, pour les nommer professeurs et responsables de groupe.

C’est avec cet esprit et cette manière de concevoir la vie militaire que l’on a voulu en 1940 reprendre l’activité de l’Académie Générale. Le préambule du Décret de création stipule que : “pour que l’armée réponde à l’avenir à la mission essentielle qui lui incombe quant à l’utilisation la plus adroite de ses éléments humains et matériels, elle a besoin de s’occuper avec un soin rigoureux du recrutement et de la formation du cadre d’officiers. Dans notre Patrie, la guerre que nous avons dû soutenir pour retrouver la glorieuse tradition de notre destin collectif et les fondements vitaux de notre indépendance nationale, a rapidement nourri les cadres de l’Officialité, grâce aux offres spontanées de la jeunesse [...]. Une fois ce devoir accompli, on peut alors, en termes définitifs, fixer les règles qui normalisent le recrutement de l’Officialité, tout en recueillant le fruit de notre propre expérience. Dans celle-ci, on met tout particulièrement en valeur l’ancienne Académie Générale Militaire, de vieille souche espagnole, renée en 1927 d’une réussite incontestable et qui, plus tard, a été dissoute par le sectarisme républicain [...]. Pour parvenir à l’unité de provenance d’avantages incontestables, tout en vivant dans une ambiance de camaraderie généreuse et d’estime fraternelle, il existe une pensée identique et un sentiment qui poussent les cœurs de la jeunesse militaire à l’émotivité d’une camaraderie effective et fertile qui dépasse les limites étroites de ce qui est personnel et particulier pour atteindre les plus hauts postes de la grande collectivité militaire”.

Lors de l’inauguration de l’Académie Générale de l’Air en 1943, l’esprit africain de Yagüe, organisateur de l’Armée de l’Air, s’est fait sentir, bien qu’il ait été à l’époque destitué de son poste. Son règlement intérieur avait beaucoup de points communs avec celui de la Générale. L’Ecole Navale Militaire était régie par son règlement de 1935. Toutefois, en 1942 et 1945 les articles relatifs aux conditions exigées pour devenir cadet naval ont été modifiés, ainsi que ceux qui octroyaient des places prioritaires à certains aspirants. On a expliqué ces modifications par la “nouvelle situation de l’après-guerre”.

En rétablissant l’Académie Générale Militaire, on prétendait, conformément à ce qui est dit dans le premier article du décret de fondation : “éduquer, instruire et préparer moralement les futurs officiers de l’Armée afin de leur inculquer les vertus militaires qu’exige l’accomplissement de leur devoir, le patriotisme, la discipline et la camaraderie, fondement principal d’une collaboration forte et étroite, tout en leur enseignant les connaissances générales exigées par la profession militaire quant à l’organisation, l’armement, le matériel et l’intervention dans le combat des divers Corps et Armées.”

Pour intégrer l’armée, les aspirants qui avaient fait preuve de certaines aptitudes physique et morale devaient passer un examen-concours. Ceux qui pouvaient aspirer aux places proposées devaient faire partie des catégories suivantes : officiers provisoires de réserve et officiers de réserve de l’Instruction Prémilitaire Supérieure, sergents et hommes de troupe, aspirants à officier de réserve, sous-officiers provisoires, anciens combattants de la

“Campagne de Libération”, fils de lauréats, orphelins de militaires dans toutes les situations possibles et morts en campagne, directement ou indirectement, ou bien personnes assassinées en “zone rouge” sans avoir discrédité leur honneur militaire et, enfin, le personnel civil. A l’exception de ce dernier, tous les autres ont le privilège de pouvoir s’enrôler sans occuper de poste. En 1950, on a étendu la possibilité de l’examen d’aptitude sans occupation de place aux frères de lauréats et de morts en campagne signalés ci-dessus ¹⁴.

Lorsqu’il faut choisir entre deux aspirants qui ont obtenu les mêmes résultats à l’examen-concours, on s’en tient à des critères toujours en vigueur selon lesquels, entre deux militaires, le plus âgé l’emporte ; entre un militaire et un civil, le militaire ; entre deux civils, le fils du militaire, et dans tous les cas et dans les mêmes conditions, le plus âgé est admis. Tous ces critères sont destinés à renforcer le processus d’autorecrutement, comme nous l’avons déjà été indiqué. Cependant ces critères n’ont rien à voir avec l’idée de modernité, d’efficacité technique et professionnelle de l’armée.

L’examen d’entrée, qui a subi peu de modifications au cours de cette troisième étape de l’Académie, consistait à passer un certain nombre d’épreuves de culture générale classées de la façon suivante : géographie et histoire de l’Espagne ; analyse grammaticale morphologique, syntaxique et orthographique ; langue au choix parmi l’allemand, l’arabe, le français, l’anglais, l’italien ou le portugais ; dessin panoramique ; analyse mathématique, géométrie et trigonométrie. Si l’aspirant réussissait en une session les épreuves du premier groupe et celles de dessin, il conservait le bénéfice de sa note pour les sessions suivantes auxquelles il se présenterait.

Ce que j’ose qualifier d’obsession pour les mathématiques ¹⁵ n’en demeure pas moins surprenant, d’autant plus si l’on tient compte de la flexibilité opérationnelle de l’armée. Il faudrait justifier cette conduite qui exige la mémorisation, la rigueur mécanique des démonstrations et le fait que l’élève ne puisse apporter aucune modification à la formule proposée par le professeur. Toutes ces raisons ne font que mettre en relief la discipline routinière des cadets et leur dépendance totale vis-à-vis du professeur qui les forme, ou mieux, les conforme.

L’organisation des études énoncée dans les encadrés 1 et 2, prétendait former l’esprit militaire des cadets, renforcer leurs aptitudes physiques grâce à des exercices physiques constants et à des activités sportives stimulant également l’esprit d’équipe et le respect de

¹⁴ “A la première session se sont présentés les fils du Lieutenant Colonel de Cavalerie Fernando Primo de Rivera, mort au front de ses escadrons au cours de la retraite de la bataille de Annual [...]. Franco a donné l’ordre au chef d’études d’admettre ces deux cadets sans passer d’examen [...] et il m’a dit : “les orphelins du héros héroïque [...] ont droit à tout type de considérations, et l’Armée sera très honorée de leur ouvrir les portes de l’Académie. On les préparera ici pour qu’ils puissent continuer leurs études”.

Franco a également ordonné que l’on fasse preuve de la plus haute bienveillance envers tous les orphelins de militaires morts en Campagne qui, en raison de leur âge avancé, ne pouvaient plus se présenter à une autre session pour les examens d’entrée [...]. A l’issue du dernier exercice [on leur disait] qu’ils ne rentreraient pas dans l’Académie pour leurs propres mérites mais pour ceux de leurs pères qui avaient donné leur vie pour l’Espagne, certains aspirants abandonnaient la salle les larmes aux yeux [...]. La plupart de ces orphelins, peu préparés pour leur entrée dans l’Académie, sont devenus de remarquables officiers de notre Armée. Leur grand esprit a remplacé les déficiences.” (Lieutenant Général Francisco Franco Salgado-Araujo, *Mi vida junto a Franco*, Planeta, Barcelone, 1977, 80-81.)

¹⁵ “Bien que le Prince n’aura pas à se soumettre aux examens d’entrée, il conviendrait qu’il ait une culture en mathématiques pour qu’il puisse plus tard réaliser ses études dans l’Académie à partir d’une certaine “base” ”. (Lieutenant Général Francisco Franco Salgado-Araujo, *Mi vida junto a Franco*, Planeta, Barcelona, 1977, 80-81.)

directives visant à obtenir une victoire, enfin leur fournir une “solide base de culture appropriée les préparant à des études postérieures et les habituant à raisonner”. Tous ces objectifs, d’après les documents que j’ai pu consulter, sont communs à la plupart des académies militaires de toutes les armées, si différentes soient-elles quant à leur degré de modernisation technologique, leur tradition historique ou leur système politique.

Les raisons pour lesquelles on a créé l’Académie Générale de l’Air sont avancées à travers les arguments suivants. “Il est nécessaire de normaliser le recrutement de la future Officialité de cette Armée en accueillant, sélectionnant et orientant les jeunes, à la vocation déterminée, qui se sentent attirés par l’Aviation [...]. L’efficacité de l’Armée de l’Air dépendra en grande partie de la bonne formation militaire et technique de ses futurs Officiers [...]. Il n’en demeure pas moins évident qu’un seul esprit doit diriger tout le Corps des Officiers, de manière à déterminer leur volonté de coopération, condition indispensable au succès de tout dessein collectif [...]. Le recrutement de la future Officialité [...] doit avant tout privilégier une formation militaire commune qui s’affirme et se développe dans les concepts et les sentiments qui scelleront sa personnalité collective [...].”

La mission prioritaire de cette nouvelle Unité est la formation militaire des nouvelles recrues qui a pour but d’“élever et d’épurer leur esprit de service et de sacrifice, leur sens de l’honneur et de la discipline militaire, de développer leur désir ardent de perfectionnement et de défi individuel, et de cultiver le sentiment de camaraderie et la volonté de coopérer avec toutes les institutions armées”, comme le stipule l’article 2 du règlement constitutif.

ENCADRE 1 : PLAN D’ETUDES DE L’ACADEMIE GENERALE MILITAIRE, 1940.

Première période (deux années)

Première année

Groupe Militaire (coefficient 5)

Tactique ; armement ; tir ; Ordonnances ; règlement intérieur ; traitements et honneurs ; éducation morale – vertus militaires, facteurs moraux, mission de l’Armée – ; Code de Justice Militaire ; déontologie militaire – formation spirituelle du Cavalier Cadet.

Groupe de Mathématiques (coefficient 4)

Groupe de Sciences Appliquées (coefficient 4)

Groupe de Langues et Dessin (coefficient 2)

Groupe de Travaux pratiques

Instruction ; éducation physique ; équitation.

Deuxième année (les coefficients sont les mêmes)

Groupe Militaire

Ordonnances ; tir ; topographie ; tactiques ; règlement intérieur ; Code de Justice Militaire ; traitements et honneurs ; éducation morale – collectivité militaire, service militaire, profession des armes, courtoisie militaire, vertus – ; déontologie militaire – formation spirituelle du Cavalier Cadet.

Groupe de Mathématiques

Groupe de Sciences Appliquées

Groupe de Langues et de Dessin

Groupe de Travaux pratiques
Instruction ; éducation physique ; équitation.

Deuxième période (fin du cursus)

Groupe d'Organisation et Histoire Militaire (coefficient 4)
Potentiel de guerre ; fondements de l'organisation militaire en Espagne ; armées étrangères ; étude analytique d'une campagne.
Groupe de Tactique (coefficient 5)
Groupe de Travaux pratiques

ENCADRE 2 : PLAN D'ETUDES DE L'ACADEMIE GENERALE MILITAIRE, 1950

Première année

Technique Militaire

Organisation militaire ; tactique ; tir ; armement et matériel de guerre.

Education et Culture Militaire

Ordonnances ; règlement intérieur ; traitements et honneurs militaires ; Code de Justice Militaire ; éducation morale ; psychologie, pédagogie et déontologie ; géologie ; géographie militaire de l'Espagne et du Maroc ; histoire militaire.

Mathématiques et Topographie

Compléments d'algèbre ; géométrie analytique ; géométrie descriptive ; ombres et perspectives ; trigonométrie sphérique ; topographie.

Sciences

Langues-Dessin

Travaux pratiques

Tactique ; tir ; éducation physique ; escrime ; équitation ; marches.

Deuxième année

Technique Militaire

Tactique ; tir ; armement et matériel de guerre.

Education et Culture Militaire

Ordonnances ; traitements et honneurs ; Code de Justice Militaire ; éducation morale ; éthique et littérature militaire ; histoire militaire.

Mathématiques et Topographie

Astronomie et météorologie ; télémétrie ; topographie et pratiques de topographie.

Sciences

Langues-Dessin

Travaux pratiques

Instruction tactique et de tir ; éducation physique et escrime ; équitation, marches.

Tout au long du cursus, l'accent sera mis en particulier sur la formation physico-mathématique des cadets, les exercices de vol, la connaissance théorique, les normes d'emploi des armes aériennes, ainsi que l'exercice régulier de tous les sports.

Les caractéristiques des aspirants et des exercices qu'ils devront surmonter pour pouvoir être admis sont semblables à celles exigées à l'Académie Générale Militaire. La seule

différence est que les aspirants de l'Air seront également soumis à des épreuves psychophysiologiques propres à l'activité de vol.

L'esprit mathématique, à première vue plus justifié que dans la Générale, maintient toute sa vigueur, à tel point que l'on recommande aux personnes se présentant à l'examen-concours de faire abstraction des "raisonnements non indispensables, [qui] deviendront, grâce à de simples applications de propriétés et de formules, des résolutions concrètes, libres de toute ambiguïté ou complication recherchée".

La série de coefficients que l'on attribuait à l'épreuve de langues peut être significative et indicatrice de la dépendance technologique et organique de l'Armée de l'Air à cette époque. L'allemand a un coefficient 3, l'anglais 2 et le français 1.

Les académies militaires sont considérées comme un des meilleurs exemples où l'on remplit toutes les conditions requises exposées par Goffman dans sa description des institutions totales¹⁶. Mais ce concept ne considère pas l'identification des valeurs qui s'imposent durant l'étape antérieure à l'entrée, pendant laquelle l'aspirant potentiel commence à vivre entouré des valeurs, schémas et conduites qu'il trouvera plus tard à l'académie. Il ne tient pas compte non plus du réconfort exercé par les camarades de profession et par l'institution militaire elle-même qui, remplissant leur fonction d'agents de socialisation au quotidien, veillent à maintenir le moulage exercé par l'académie. Enfin, je considère l'académie militaire comme une institution totale très spécifique qui ne suppose aucune rupture avec le passé ni avec l'avenir et qui joue plutôt un rôle de climatiseur du passage de la vie officiellement civile à la vie militaire au sens strict. Malgré cela, le concept de Goffman souligne l'importance cruciale du fait qu'une autorité maintienne un ordre rigide et complètement programmé qui contrôlera le cadet 24 heures sur 24 tous les jours qu'il passera à l'Académie. Pour cette raison, je crois qu'il est important d'évoquer certaines idées à partir des règlements intérieurs des trois centres d'enseignement militaire supérieur.

L'Académie Générale, au cours des premières années, obéissait au règlement de 1941, devenu définitif en 1945. Le premier article fixe les objectifs de la vie des cadets à l'Académie. Ainsi, il est dit que la mission du centre consiste à "les préparer physiquement et surtout à les éduquer afin qu'ils aiment leur Patrie, qu'ils fassent preuve d'un ralliement enthousiaste et loyal au chef de l'Etat, et enfin à leur inculquer la discipline, l'esprit de sacrifice, la camaraderie, la grandeur d'âme, la dignité et l'austérité que la profession des Armes exige".

Le corps enseignant, "*proto*", est chargé d'organiser et de diriger tous les événements qui peuvent avoir lieu à l'Académie. On pourrait parler d'une autonomie presque complète, d'une rupture avec tout ce qui existe au-delà des murs, en mettant l'accent sur le concept d'internat total auquel les élèves sont soumis. Le professeur est pour l'élève-cadet plus qu'un éducateur militaire ; on lui reconnaît le droit et on lui exige de "diriger et d'orienter les actes de sa vie" ; il doit être un "modèle de conduite militaire que les cadets s'appliqueront à imiter". Il n'est pas étonnant qu'il soit appelé "parrain" dans le jargon des cadets.

Les idées de subordination et de dépendance, de discipline en définitive, s'annoncent en termes durs et exigeants, dans le but de rappeler que la moindre faute envers un supérieur

¹⁶ Erving Goffman, *Internados*, Ensayos sobre la situación social de los enfermos mentales, Amorrortu, Buenos Aires, 1970, 19-20.

ne sera tolérée, quelle qu'elle soit. On en arrive à signaler que l'on châtiara comme une faute grave le "mauvais usage des mots ou l'œuvre des cadets modernes, sous le prétexte du vice, déjà banni, des brimades". Ce qui n'est pas une excuse pour que l'on continue à pratiquer certains rites d'initiation destinés à ceux qui s'intègrent pour la première fois au groupe-académie. Un effort général s'impose pour éviter des rivalités qui pourraient porter atteinte à l'ordre et au fonctionnement de l'institution, parvenant à stimuler et à canaliser la concurrence au moyen d'affrontements sportifs. On prétend éliminer toutes les conduites allant à l'encontre du mode de vie militaire en sanctionnant le "caractère turbulent, la familiarité excessive, le manque de correction ou de subordination, ou l'amour limité de la vie des armes".

Une des fonctions fondamentales de toute institution totale est "de forger le caractère", pour reprendre l'expression militaire. Le caractère est le résultat d'une combinaison entre l'exigence la plus stricte de l'uniformité réglementaire, où l'on ne peut exhiber aucune devise sauf celles concédées par l'Académie elle-même, c'est-à-dire les "*galonistas*", qui désignent les élèves les plus remarquables pour leur "subordination, discipline, point d'honneur et noblesse". Un second composant tente de préserver le statut spécial de ceux qui sont appelés à occuper les plus hauts postes de l'institution. On cherche à préserver le sens honorifique, de classe, maintenu par l'ancien officier ; ainsi, les cadets seront dénommés Cavaliers Cadets et leur comportement devra être conforme à cette dénomination. Ils devront cultiver "politesse et bonne conduite" et faire preuve de "noblesse et de point d'honneur", "de déférence et de cordialité" envers leurs camarades. Ils devront être le reflet de la ponctualité dans leur service et "extrêmement corrects dans la manière de rendre le salut militaire à leurs supérieurs". Toute une culture des formes qui, face à l'abandon de la noblesse de la carrière des armes, ne peut s'acquérir que dans ce type de centre"¹⁷.

La rupture avec le sens seigneurial de l'armée se manifeste lorsque l'on indique aux cadets que leur avenir dans la carrière militaire dépendra "exclusivement de l'ampleur, l'application et la moralité dont ils feront preuve ; de leur enthousiasme, de leur esprit d'obéissance et de sacrifice" ; on leur rappelle qu'il est inutile de faire du "zèle auprès de leurs supérieurs" afin de s'assurer une meilleure notation.

La méthode d'enseignement tente de conjuguer les activités théoriques et pratiques, malgré la prédominance de ces dernières sur les premières. Dans la mesure du possible, les cours auront lieu sur le champ de manœuvres. En conséquence, il n'y a que trois livres de textes : les Ordonnances, le Code de Justice Militaire et les Règlements en vigueur dans l'armée. Les autres cours se fondent sur des notes et des extraits préparés par chaque professeur, sans oublier la possibilité de recommander des ouvrages de référence, que les cadets pourront consulter dans la bibliothèque pendant leur temps libre.

Pour compléter les contenus "scientifico-militaires", une série de cycles de conférences tenues par les aumôniers militaires a été établie, afin de traiter toutes les matières considérées opportunes pour augmenter "l'esprit et la morale que doit réunir un cadet militaire et chrétien". Toute l'Académie a l'obligation de se plier aux pratiques du carême ainsi que du précepte de Pâques.

¹⁷ On considère comme fautes de troisième degré, qui doivent être purgées dans une cellule, les actes suivants : "s'habiller en civil ; manquer de respect envers ses supérieurs ; occasionner un vacarme non collectif ; maltraiter ses camarades ; faire preuve de mécontentement face à l'ordonnance d'un supérieur ; s'absenter de l'Académie ; s'enivrer pour la première fois ; assister à des jeux interdits pour la première fois".

J'ai fait allusion précédemment à l'identité conceptuelle de l'Académie Générale de l'Air avec la Générale ; les règlements des deux centres présentent de grandes similitudes et coïncidences à l'heure de traiter les mêmes thèmes. Le premier article dit que l'Académie a l'obligation d'“éveiller chez les C.C. (Cavaliers Cadets) un grand esprit aéronautico-militaire, de camaraderie et de connaissance mutuelle, les éduquer dans l'amour de la Patrie le plus pur, l'adhésion enthousiaste, la loyauté envers le supérieur et leur inculquer toutes les vertus militaires”.

Le règlement intérieur du Centre est caractérisé par sa “discipline militaire sévère et morale”, une discipline spirituelle qui s'obtiendra par l'exaltation de l'accomplissement des vertus militaires de l'honneur et du renforcement de sa “foi religieuse”. Des vertus qui devront se manifester dans tous les actes réalisés par les cadets, qu'ils soient officiels ou privés. Le corps enseignant de l'Académie est considéré en service constant, il lui sera donc permis de corriger tout type de conduite qu'il considère attentatoire à ces objectifs, même si elle a lieu en dehors de l'enceinte officielle.

On accorde une importance spéciale aux activités sportives, aussi bien de terre que de mer, et dans les deux on “cultivera de préférence celles qui font naître des initiatives – esprit entreprenant et prises de décision – et stimulent en même temps la cohésion d'équipe et la discipline de jeu”.

L'activité spirituelle dans son sens et contenu religieux est également réglementée dans le détail. Ainsi, les aumôniers sont chargés des conférences sur la morale et la religion et veillent en outre à la “pureté des coutumes d'une manière générale, particulièrement auprès de ceux qui s'éloignent de la doctrine et de la morale chrétienne”, ils informent le Directeur de l'Académie de l'ambiance spirituelle ainsi que des propositions qu'ils considèrent pertinentes pour l'améliorer. Les enseignements militaires sont complétés par des conférences sur “la morale militaire, le commandement et l'obéissance, l'esprit de service et le sacrifice”.

Le caractère technique de l'Académie prendra également forme car “l'étude doit fuir la généralisation et illustrer à chaque démonstration l'utilisation directe des objectifs réels de la profession”. Il est très important pour les futurs officiers-pilotes d'acquérir des connaissances en moteurs, aérodynamique, radio électricité et explosifs.

La carrière militaire dans la Marine présente des traits particuliers qui la distinguent des deux autres armées et qui se reflètent dans ses règlements intérieurs. Une première caractéristique est que la guerre n'a pas impliqué de dérogation au règlement toujours en vigueur depuis 1935. On intègre l'armée après avoir réussi un examen-concours “traditionnellement difficile”. Pour commencer, il faut avoir réussi l'examen d'Etat ; puis il faut se soumettre à un examen médical approfondi afin d'être déclaré apte à exercer le service actif ; surmonter des épreuves physiques complexes en raison de leur diversité et de la notation minimale requise dans chacune d'elle ; un examen de culture générale ; trois examens écrits et trois oraux. La fonction des enseignants militaires ne se limite pas à accomplir les exigences de leur programme respectif ; ils doivent être au courant de tous les changements qui se produisent dans leur matière, aussi bien sur le plan théorique que pratique, afin de pouvoir en faire part à leurs élèves ; ils doivent se tenir au fait des dernières publications scientifiques qui peuvent “être utiles aux élèves” ; ils doivent recommander à la Direction l'acquisition de livres, revues et tout type de matériel et d'instruments qui puissent accroître le savoir de leurs élèves. Ils doivent également stimuler l'utilisation de la langue

anglaise, “étant donné sa grande utilité pour tout ce qui concerne l’activité maritime”. Aux élèves qui se distinguent par leur notes et leurs qualités, l’Ecole offrira “un des livres au programme de l’année suivante”. “L’honorable mission du corps enseignant militaire” sera récompensée par la Croix du Mérite Militaire. Un modèle bien différent de celui du “*listeur*”¹⁸.

L’article 31 du règlement de l’Académie stipule que le Directeur de l’Ecole “favorisera la jalousie des chefs et des officiers à ses ordres afin que : ils considèrent comme une obligation principale le fait d’inculquer à leurs élèves les principes les plus sévères de point d’honneur et le vrai esprit de Corps qui, unis à la noblesse la plus exquise, distingueront ceux qui se consacrent à l’honorable carrière de la Marine ; ils s’habituent à respecter et à obéir, sans médisance ni aversion, à tous les chefs ou officiers en qui ils doivent reconnaître, en plus de la supériorité hiérarchique, celle qui confère les plus grandes connaissances acquises lors de l’étude et de la pratique de la profession ; l’on ne leur tolère pas la moindre faute de politesse, d’attention et de bonnes manières dans le traitement familial, parce qu’il s’agit du moyen le plus sûr pour affirmer l’amitié et l’appréciation réciproque car, en tant qu’individus de la même corporation, ils sont obligés de se professer dès le début de leur carrière”.

Les élèves ne pourront porter “aucun type de bijoux, montre ou chaîne en or ; néanmoins une montre de peu de valeur sera tolérée à un endroit non visible ou au poignet, sur un bracelet ou un ruban noir”. Ils doivent faire preuve de “la plus grande subordination, d’obéissance et de respect envers tous leurs supérieurs ; porter un amour sincère à la profession qu’ils ont volontairement choisie et au corps auquel ils appartiennent ; avoir l’intime conviction de devoir sacrifier leur existence lorsque le service l’exige, l’obligation sacrée de conserver à tout prix l’honneur et la réputation de l’uniforme, en veillant à tout instant à la correction la plus parfaite et en témoignant d’un comportement exemplaire dans tous leurs actes ; leur subordination doit être irréprochable, leur esprit militaire doit être révélateur de leur ponctualité, leur extrême politesse, leur bonne conduite, à travers la correction de leur habit, la subordination, la discipline ainsi que la noblesse et le point d’honneur dans tous les actes de leur vie”. Ils doivent réserver un traitement extrêmement poli et courtois au personnel civil. Avec leurs camarades, ils doivent être “cultivés et soignés, ne pas employer de mots ni d’expressions impropres, ni faire des plaisanteries qui pourraient entacher ceux qui portent un uniforme honorable” ; ils “ne doivent pas employer la familiarité” ; “ils doivent être très soignés autant pour leur propreté que pour celle de leurs habits et effets personnels” ; “ils ne doivent pas participer à des jeux qui pourraient porter atteinte à leur santé ou aller à l’encontre du respect dont ils doivent faire preuve constamment”.

Quant aux actes dignes de sanction, il faut exposer, étant donné leur absence significative dans les deux autres Académies, les fautes graves touchant au “respect personnel ou collectif” que sont “la manifestation muette de contrariété ou de mépris envers un supérieur”, “le discrédit de l’Ecole, par l’invention ou l’exagération des faits intervenus dans son service interne”, “la tendance et l’utilisation induue de morphine, cocaïne ou tout autre stimulant ou analgésique”.

¹⁸ Professeur qui qualifie ses élèves en fonction de la position qu’ils occupent sur la liste de la classe –*liste d’appel* – en évitant ainsi d’avoir à corriger, évaluer et suivre le travail quotidien de tous les élèves. Les cadets sont listés dans l’ordre décroissant selon les notes de l’examen-concours. Ainsi, on porte un plus grand intérêt à ceux qui ont obtenu les meilleures notes, considérés plus studieux et dévoués, autant de raisons qui incitent à croire que leurs copies seront toujours meilleures que celles des cadets “moyens” et, évidemment, des derniers.

Un autre aspect qui distingue l'Académie est la nouvelle rédaction de l'article 151, relatif aux places gratuites. Il est indiqué qu'elles sont réservées aux "orphelins ou frères [...] des décédés en campagne", sans aucune expression de rouges, hordes, marxisme, etc., caractère particulièrement significatif dans cette armée, étant donné les pertes considérables du début de la guerre civile.

En 1978, l'enseignement des académies militaires a été réactualisé. Au préalable, en 1966, une norme octroyait à l'Enseignement Supérieur Militaire le caractère d'enseignement supérieur, au même titre que les enseignements universitaires et techniques supérieurs. La réforme vise quatre objectifs à atteindre : l'objectif prioritaire de l'enseignement militaire consiste à "inculquer aux futurs officiers le patriotisme, la discipline, la camaraderie et d'autres vertus militaires nécessaires à l'accomplissement du devoir" ; le deuxième objectif vise à leur "transmettre l'ensemble des connaissances, coutumes et pratiques nécessaires pour assurer le commandement" ; le troisième point constitue la grande nouveauté de la réforme, puisqu'il prévoit d'établir dans les centres d'enseignement militaire les "bases d'une solide formation humaniste définie à partir de concepts clairs sur la structure sociale et économique, sur la valeur des institutions et des Lois et sur les connaissances et les techniques qui leur permettent d'enseigner, de sélectionner et de motiver leurs hommes" ; enfin, on tâchera d'agrandir la base "scientifique des Cadets afin qu'ils puissent continuer leur second cycle d'enseignement dans les Académies spéciales".

Quant aux examens d'entrée, il n'y a pas de grande nouveauté. Il faut souligner que les objectifs de la réforme ont beau être communs aux trois armées, chacune d'entre elles les définira à sa manière au moment d'établir les conditions d'entrée. Parmi les nouveautés de la réforme il y a tout d'abord celle d'exiger à l'aspirant une déclaration garantissant qu'il ne participe à aucune activité politique ou syndicale et qu'il n'est affilié à aucun parti ni syndicat. L'autre nouveauté est relative à l'incorporation de nouvelles épreuves de psychotechnie, mesure des aptitudes et de la vocation auxquelles chaque Académie accordera une valeur différente.

Dans l'Académie Générale, avant les épreuves de connaissance et d'aptitude militaire, on fait pratiquer des tests de personnalité qui permettent en outre de cerner les attitudes les plus caractéristiques des aspirants. Ces données informatives étaient réalisées avant les dispositions actuelles. L'épreuve de la mesure de "l'aptitude militaire", réalisée au sein même de l'Académie, est la plus significative. On prétend que les aspirants sont plus à même de présenter leur aptitude professionnelle dans une ambiance militaire ; c'est pourquoi on les soumet à des entretiens, à l'application de techniques psychosociométriques, tout en évaluant leur capacité de réaction face à certains incidents, de réponse aux épreuves physiques, etc. Tout cela dans le but d'obtenir des renseignements sur leur aptitude pour l'armée, leur vocation et leur instruction militaire. Différents coefficients sont accordés à chacune de ces dimensions : l'aptitude-vocation, six ; l'instruction, six et la résistance physique, deux.

Les épreuves d'évaluation des connaissances ont également des coefficients différents : les mathématiques, cinq ; la physique, quatre ; la chimie, trois ; l'histoire et la géographie, trois ; les langues, deux et l'espagnol, deux. Les connaissances exigées en Histoire de l'Espagne requièrent une attention particulière à des thèmes spécifiques concernant la civilisation contemporaine, la particularité historique de l'Espagne, l'universalisation, les

difficultés de la modernisation et la nouvelle donne de la vie espagnole. Le nouveau programme d'études suivi à l'Académie Générale ¹⁹ est exposé dans l'encadré 3.

On a souvent éprouvé le besoin d'incorporer au programme d'études des futurs officiers des matières comme la sociologie ou la psychologie. En tant que sociologue, je vais tout à fait dans le sens d'une telle campagne. Qu'il ne se privent pas d'incorporer de nouvelles matières. Mais, puisque l'on y est, ne pourrait-on pas exiger que l'on redonne des cours de danse comme dans le passé. Il ne faut surtout pas perdre les valeurs traditionnelles. Je crois qu'il serait plus important que la sociologie, la psychologie, l'anthropologie ou tout autre "science de l'esprit" apportent leur savoir et leurs explications aux matières propres au curriculum que sont l'organisation militaire, l'administration, le commandement, l'histoire militaire, etc., pour ne citer que quelques exemples. En outre, on ne parviendra à rien en distinguant les matières éthico-militaires de manière discursive si leur coefficient est inférieur à celui accordé aux techniques. Les changements de mentalité et de comportement – qui ne sont autres que les objectifs de la proposition – ne s'obtiendront pas avec des programmes développant les concepts sociologiques. Ce n'est pas si élémentaire pour qu'on puisse avoir recours à un remède aussi simple.

ENCADRE 3 : PLAN D'ETUDES DE L'ACADEMIE GENERALE MILITAIRE, vers 1980.

Formation militaire :

Tactique, organisation militaire, armement, tir, topographie, technique de commandement, administration militaire.

Préparation scientifique :

Algèbre, analyse mathématique, physique générale, chimie générale, dessin, mécanique et ondes, électricité et magnétisme, informatique.

Préparation humaniste :

Religion, langues, introduction au droit, droit civil, justice militaire, économie, géographie militaire, histoire militaire, sociologie, philosophie sociale, théorie de l'Etat et systèmes constitutionnels.

Education physique :

Gymnastique formatrice, systèmes modernes d'entraînement, d'endurcissement, gymnastique de combat, équitation, natation, judo et défense personnelle, sports, techniques didactiques.

A partir de la 30^e promotion (année 1974-1975), il a été établi que l'enseignement dans l'Armée de l'Air serait précédé d'une année sélective d'entrée qui se déroulerait dans la base de Grenade, afin de réaliser une sélection préalable parmi les aspirants qui, une fois admis,

¹⁹ Je souhaite vivement que l'étude réalisée par Mariano Aguilar Olivencia sur le contenu des différents programmes d'études suivis voie bientôt le jour.

continueraient leur formation normale à San Javier (Murcie). Ce système a fonctionné ainsi jusqu'à la 36^e promotion. Afin de rajeunir le commandement de l'Armée de l'Air, on a décidé de diminuer l'âge d'entrée et les exigences de diplômes. Le programme d'études a été adapté de façon à transmettre à la fois des connaissances militaires spécifiques et à dispenser certaines matières correspondant aux premières années universitaires.

A l'examen d'entrée, les épreuves liées aux connaissances de culture générale ont un coefficient quatre ; les psychotechniques, dont l'objectif consiste à classer les aspirants selon leur capacité intellectuelle, ont un coefficient deux, et les épreuves de langue, un coefficient un.

Les examens de l'Ecole Navale conservent leur difficulté caractéristique et traditionnelle. Elle conserve les examens théoriques et pratiques dans les matières scientifiques en leur accordant un coefficient deux ; la langue a un coefficient un. Elle maintient, tout comme les autres Académies, les épreuves psychotechniques, dans un but exclusivement informatif, grâce auxquelles on prétend évaluer la personnalité des aspirants et leurs aptitudes intellectuelles. La grande nouveauté est l'ultime épreuve que les aspirants doivent passer, c'est-à-dire un entretien personnel avec un membre de la Marine désigné par le Tribunal. Pendant l'entretien, qui n'a aucun coefficient, on prétend sonder le degré de vocation de l'aspirant, tout en le conseillant et l'orientant vers les différentes possibilités qu'offrent les Corps, les Services et les spécialités de la Marine.

3. QUELQUES CHIFFRES ET DONNEES

Il semble que, selon une opinion assez généralisée, nos forces armées soient très nombreuses. Selon les éditorialistes de *Aeronáutica y Astronáutica*¹, une publication de l'Armée de l'Air, "nos forces armées manquent d'un peu d'argent ; disposent d'effectifs militaires très nombreux ; manquent de chars de combat ; ont quelques navires de combat en trop et n'ont pas assez d'avions de combat". Evidemment, ces affirmations devraient être formulées avec plus de précision, cependant, ce qui me apparaît important de signaler ici c'est que, selon cette opinion fondée sur plusieurs critères comparatifs, l'Espagne en tant que *pays moyen* parmi ceux qui intègrent l'OTAN, aurait besoin de 180 000 hommes, y compris le contingent de troupe, pour subvenir à ses besoins comme membre de l'organisation. Santiago Perinat parle de la nécessité de créer une mini-armée offensive² qui ne dépasserait pas les 50 000 hommes pourvus de systèmes d'armes modernes. Selon les renseignements disponibles, on peut affirmer que la réalité s'éloigne considérablement de ce que l'on considère comme "idéal". Dans les tableaux 8 et 9, on peut observer les chiffres dans le détail.

TABLEAU 8 : DISTRIBUTION DU PERSONNEL DE L'ARMEE, 1978.

PERSONNEL DE COMMANDEMENT^a

Généraux, officiers supérieurs, officiers et sous-officiers 49 601

CONTINGENT DE TROUPE

Service obligatoire238 390

Service volontaire 41 299

TOTAL FORCES ARMÉES 329 290

GUARDIA CIVIL

Généraux, officiers supérieurs, officiers et sous-officiers 7 856

Guardias civils 55 710

POLICE NATIONALE

Généraux, officiers supérieurs, officiers et sous-officiers3 187

Policiers nationaux 37 870

TOTAL FORCES DE L'ORDRE PUBLIC 104 623

TOTAL GENERAL 433 913

^a Commandement d'armes. La Guardia Civil n'est pas incluse dans ce paragraphe. Le total de ceux qui se trouvent dans la colonne B, destinations, est de 11 212.

¹ Editorial de la revue espagnole *Aeronáutica y Astronáutica*, n°487, juillet 1981.

² Santiago Perinat, "Necesitamos de un *miniejército ofensivo profesional*", (On a besoin d'une mini-armée offensive professionnelle) extrait de "Diario 16". *Spécial commémoration de la Pâques Militaire*, 6 janvier 1983.

Sources: Alto Estado-Mayor, *Anuario Estadístico Militar*. Madrid, 1979.

Ministère de l'Intérieur espagnol, *Datos y cifras 1975-1978*. Madrid, 1979.

TABLEAU 9 : CLASSIFICATION DES GENERAUX, OFFICIERS SUPERIEURS, OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET ASSIMILES, SELON L'ARMEE, L'EMPLOI ET LE CADRE (ARMES, CORPS ET SERVICES) AU COURS DES ANNÉES INDIQUEES.

	1978			1979		
	A	B	TOTAL	A	B	TOTAL
Lieutenant général						
Armée	18	19	37	20	21	41
Marine	6	11	17	5	7	12
Air	6	13	19	7	10	17
TOTAL	30	43	73	32	38	70
Général de Division						
Armée	54	28	82	57	25	82
Marine	23	5	28	24	8	32
Air	17	4	21	18	5	23
Guardia Civil	1	—	1	1	—	1
TOTAL	95	37	132	100	38	138
Général de Brigade						
Armée	143	61	204	143	59	202
Marine	48	9	57	51	8	59
Air	35	9	44	35	13	48
Guardia Civil	9	—	9	8	—	8
TOTAL	235	79	314	237	80	317
TOTAL DES GENERAUX	360	159	519	369	156	525
Colonel^a						
Armée	540	865	1 405	621	929	1 550
Marine	219	140	359	235	166	401
Air	256	181	437	241	223	464
Guardia Civil	38	37	75	40	59	99
TOTAL	1 053	1 233	2 276	1 137	1 377	2 514
Lieutenant Colonel^a						
Armée	1 566	734	2 300	1 856	488	2 344
Marine	448	146	590	461	120	581
Air	463	86	549	604	44	648

Guardia Civil	125	26	151	125	12	137
TOTAL	2 602	988	3 590	3 046	664	3 710
Commandant^b						
Armée	3 493	274	3 767	3 519	259	3 778
Marine	809	202	1 011	812	183	995
Air	932	68	1 000	885	57	942
Guardia Civil	169	4	173	168	3	171
Police Nationale	5	–	5	–	–	–
TOTAL	5 408	548	5 956	5 384	502	5 886
TOTAL DES OFFICIERS SUPERIEURS						
	9 063	2 769	11 832	9 567	2 543	12 110
Capitaine						
Armée	6 036	1 222	7 258	5 574	1 467	7 041
Marine	1 255	262	1 517	1 258	282	1 546
Air	1 366	200	1 566	1 339	207	1 540
Guardia Civil	590	–	590	588	–	588
Police Nationale	206	–	206	–	–	–
TOTAL	9 453	1 684	11 137	8 759	1 956	10 715
Lieutenant^c						
Armée	2 423	4 042	6 465	2 523	4 509	7 032
Marine	311	1 180	1 491	390	1 220	1 610
Air	618	808	1 426	716	768	1 484
Guardia Civil	905	–	905	928	–	928
TOTAL	4 257	6 030	10 287	4 557	6 497	11 054
Sous-lieutenant^d						
Armée	–	570	570	73	438	511
Marine	–	–	–	–	–	–
Air	74	–	74	33	–	33
TOTAL	74	570	644	106	438	544
TOTAL DES OFFICIERS						
	13 784	8 284	22 068	13 422	8 891	22 313
Sous-officier^e						
Armée	15 457	–	15 457	15 699	–	15 699
Marine	5 582	–	5 582	5 626	–	5 626
Air	7 403	–	7 403	7 250	–	7 250
Guardia Civil	5 652	–	5 652	5 668	–	5 668
Police Nationale	2 197	–	2 197	–	–	–
TOTAL	36 291	–	36 291	34 243	–	34 243

TOTAL DES FORCES ARMEES 59 498 11 212 70 710 57 601 11 590 69 191

^a Comprend l'affectation d'Arme ou de Corps. Groupe d'affectation d'Arme ou de Corps dans les quatre Armes de l'Armée et dans la Guardia Civil ; le groupe B dans l'infanterie de la Marine et l'Armée de Terre, le Corps Général et les Machines ; le groupe B dans l'Arme de l'Aviation, l'Armée de Terre et le Cadre de Troupes et services.

^b Comprend, en plus de ce qui a été signalé dans la note précédente, le Cadre de Complément, Auxiliaire Spécial et Cadre de Troupes et Service.

^c Comprend, en plus de ce qui a été signalé dans la note précédente, les auxiliaires du 1^{er} et 2^{ond} Groupe et le Corps Auxiliaire de Spécialistes.

^d Comprend le CASE (Corps d'Administration au service de l'Armée), les auxiliaires et les spécialistes.

^e Sous-lieutenants et majors, brigades, sergents premiers, sergents musiciens, aides-soignants, pratiquants et CASE.

Source: Alto Estado-Mayor, *Anuario Estadístico Militar*, Plusieurs années.

Au terme de la guerre civile, l'armée s'est caractérisée par sa grande hétérogénéité. Les colonnes, bataillons et brigades des premières années du conflit se sont transformés en divisions, corps d'armée et Armées. Il y avait un excédent de cadres, typique d'ailleurs, d'origines³ différentes. En outre l'armement était très diversifié, étant donné la complexité des fournisseurs, sans oublier celui capturé à l'armée républicaine. Certaines unités, dans ces circonstances, auraient pu être considérées comme d'authentiques musées militaires. La situation s'est compliquée encore plus avec la non démobilisation de cette armée de guerre hypertrophiée engendrée par l'éclatement de la 2^{nde} Guerre Mondiale et face à la possibilité d'y participer activement, bien que la raison alléguée ait été celle d'un acte considéré inopportun pour des raisons "politiques et de justice".

A plusieurs reprises il a fallu décongestionner les armées (lois de 1953 et 1958), en vain. Il s'est écoulé trop de temps depuis la fin de la guerre pour pouvoir parvenir à une démobilisation. Dans la tentative de réforme de 1963, Franco en personne a reconnu que "l'Armée dispose d'un personnel excessif qui coûte beaucoup et n'est pas pour autant efficace pour une guerre moderne [...]. Pour cette raison, il faut réduire le personnel, tout en respectant les droits acquis⁴.

SELON LES PERSONNES INTERROGEES^a, EN ESPAGNE, IL MANQUE ET IL Y
A TROP DE :

Il y en a trop Il en manque NSP

³ Les sous-lieutenants provisoires formés durant la guerre ont été au nombre de 29 023, parmi lesquels 9758 sont restés dans l'armée, ce qui pourrait équivaloir à 43 promotions de l'Académie Générale.

Chiffres du Colonel Gil Ossorio, cités dans Julio Busquets, *El militar de carrera en España*, Ariel, Barcelone, 1971, 149-150.

⁴ Francisco Franco Salgado-Araujo, *Mis conversaciones ...*, cit. 396.

Députés	28	37	34
Militaires	26	37	36
Avocats	22	45	32
Prêtres	19	55	25
Chefs d'entreprise	16	54	29
Ingénieurs	15	45	39
Architectes	13	48	37
Juges	11	52	37
Médecins	10	71	18

^a Sondage effectué auprès de 3 193 personnes.

L'opinion d'un échantillon d'Espagnols interrogés en novembre 1980 coïncide avec le précédent.

L'excès d'officiers réduisant toute perspective professionnelle de monter en grade oblige à occuper de façon routinière et pendant très longtemps les mêmes postes. Ce phénomène implique en outre de grandes inégalités entre les promotions et, par conséquent, le vieillissement de la structure militaire. Certes, le budget est conséquent mais il est dépensé en grande partie dans le personnel (voir tableau 10), ce qui diminue son efficacité opérationnelle et explique que les payes ont toujours été restreintes ou, plus orthodoxement, les "mois ont été plus longs". On a essayé de compenser le mécontentement des officiers et des sous-officiers, touchés en premier lieu, en augmentant les salaires au détriment du salaire de base, malgré les rumeurs selon lesquelles ils étaient manipulés par des intérêts et des agitateurs voulant perturber la bonne ordonnance. Avec le temps, cette mesure a pris des allures de tragédie à l'heure de la retraite ou de fixer les pensions ; la plupart du temps, la montée en grade engendre une augmentation des galons ou étoiles mais n'empêche pas l'enveloppe de diminuer.

TABLEAU 10 : PROPORTION DE LA CONSOMMATION PUBLIQUE DESTINEE A LA DEFENSE NATIONALE, SELON SES COMPOSANTS, AU COURS DES ANNEES INDIQUEES.

	Achat net de biens et services		Rémunération des salariés		Consommation publique totale de la Défense Nationale 100%	
1970	38	46 ^a	62	15 ^a	(44 017) ^b	20 ^a
1971	36	39	64	14	(46 349)	18
1972	42	45	58	14	(57 274)	20
1973	42	47	58	14	(71 196)	20
1974	40	45	60	14	(88 140)	20
1975	42	45	58	13	(104 639)	19
1976	39	42	62	13	(123 815)	17
1977	40	42	60	12	(152 489)	17

^a Du total de chacune des rubriques.

^b Un milliard de pesetas courantes. Change approximatif, 1F = 25 ptas.

Source: INE (Institut National des Statistiques), *Contabilidad Nacional de España 1964-1976* et 1977, Madrid, 1979, Encadré IV-A, 2.

COMPOSANTS DE LA RETRIBUTION DU MEME OFFICIER DANS DEUX
EMPLOIS ^a

	Capitaine (juin, 1979)	Commandant (juillet, 1979)	
Base : salaire, grade et triennats	56 720	58 480	(60%) (70%)
Complémentaire	36 976	24 873	(40%) (30%)
<i>Total brut</i>	93 696	83 353	(100%) (100%)
Retenues	13 929	13 162	
<i>Total liquide</i>	79 767	70 191	

^a Données calculées à partir de la photocopie de deux “enveloppes” appartenant au même officier (*Reconquista*, n° 353, 55)

Malgré tout, d’après l’opinion des Espagnols, les militaires touchent trop d’argent, (35 %), peu (3 %), ce qu’il faut (20 %), 42 % n’ayant pas d’opinion. Un autre système de compensation serait la permissivité du cumul des emplois, les facilités pour réaliser différents stages de spécialisation, ou le développement d’une politique de prestations sociales, comme les économats, les logements officiels, les collèges, les services sanitaires, etc.

Si la double activité réduisait l’efficacité de l’institution, elle créait dans le même temps une image du militaire professionnel fautive et défavorable, comme un fonctionnaire particulièrement favorisé par le régime. Les stages de spécialisation n’ont souvent été qu’une “manière d’occuper le personnel”. Quant aux *paiements en espèce*, ils n’étaient pas moins artificiels. Il est probable que pendant des moments de pénurie, les militaires aient trouvé dans leurs économats certains produits difficilement accessibles au reste des citoyens – “la ration de pain a toujours été disponible” – mais, lorsque ce système de vente s’est généralisé, ces prétendus avantages se sont vus réduits et, dans certains cas, comparativement déphasés. L’accès aux logements officiels, quant il est possible, doit être considéré comme une condition requise indispensable dans une profession caractérisée par une grande mobilité. En 1977, on considérait encore cet aspect comme un objectif à améliorer et on continue sur la même voie. Le travailleur n’est parvenu que récemment à obtenir les “conquêtes” précoces en ce qui concerne le système sanitaire et les services pharmaceutiques. Les facilités scolaires ne signifient pas que les fils des militaires aient la voie libre ou un accès spécial aux centres d’élite, je n’oserais donc pas parler de “l’avantage considérable de l’Armée” face aux autres institutions.

Ailleurs, je me demandais comment l’armée ne s’était pas emparée définitivement du pouvoir ; ici, je me demande comment nos militaires ont pu accepter d’être considérés comme

les privilégiés de la société. Ici, il doit y avoir des mécanismes de cooptation très subtiles ou des facteurs de compensation qui exigent leur étude respective.

Si l'on considère l'âge de la population militaire, les conclusions auxquelles on aboutit présentent le même caractère pessimiste. A ce nombre considérable il faut ajouter l'âge élevé du personnel de commandement. L'absence d'une politique de réduction du personnel a creusé le vieillissement de nos forces armées. Un vieillissement que la loi de la Réserve Active prétend réparer, bien que l'on reconnaisse grâce aux propres sources officielles que sa pleine effectivité ne s'obtiendra pas à court terme. La loi qui régit la montée en grade incite les jeunes à être plus nombreux pour occuper les échelons les plus hauts de l'armée. De manière très significative, les groupes les plus radicalisés de droite concentrent sur ce point l'attaque préférée contre tout le projet de réforme militaire. L'argument utilisé est qu'avec cette mesure on prétend éliminer tous les officiers qui ont participé à la "Croisade", en démontant l'armée que Franco a organisée. Curieusement, le projet de remaniement du personnel va provoquer la rupture de générations chez les militaires que l'on pourrait définir comme intégristes. Alors que, pour les hauts commandements qui n'ont plus rien à perdre, les critiques se portent sur le contenu "idéologique" de la mesure, les jeunes officiers voient la seule possibilité de leur promotion professionnelle et se montrent donc satisfaits de la mesure envisagée même s'ils restent méfiants sur son "contenu politique". On peut vérifier ce qui a été dit sur les graphiques. Cependant, il se peut que son application implique la création de nouvelles échelles et situations bureaucratiques où placer le personnel excédent non opérationnel. Le sentiment de malaise et de frustration en résultant sera un nouveau facteur de tension à prendre en compte dans un avenir immédiat. Pendant ce temps, le processus de spécialisation bureaucratique de plus en plus complexe de l'armée a commencé. Si les armées de Terre et de Mer observent croître leurs effectifs ainsi que leur répercussion sur les différents postes, l'Armée de l'Air doit se réadapter aux nouvelles conditions de vol.

Tout ceci peut être complété, mais aussi nuancé avec d'autres données. Le tableau 11 recueille les spécialités dominées par les officiers des trois armées. Bien que l'Armée de Terre soit celle qui a vu croître plus vite cette exigence, étant donné le matériel diversifié qu'elle emploie, il semble que l'armée de l'Air a le plus besoin de s'ouvrir à l'extérieur – pour des raisons de dépendance technologique –, alors que la Marine a à peine modifié ses besoins de recourir à des connaissances spécifiques, ce qui n'en demeure pas moins significatif. A certaines occasions, on a voulu justifier les conduites différentielles des trois armées dans ces circonstances. Il faudrait bien entendu disposer de beaucoup plus de renseignements, mais ceux-ci constituent une première approximation.

TABLEAU 11 : NOMBRE DE SPECIALITES QUE LES OFFICIERS SUPERIEURS ET LES OFFICIERS DE CHAQUE ARMEE DOMINENT, DURANT LES ANNEES INDIQUEES.

	1963	1971	1979
ARMEE DE TERRE			
Nationaux			
Etat-major	3	4	4

Techniques	18	26	152
TOTAL	21	30	156
Etrangers			
Etat-major	1	9	10
Techniques	–	5	6
TOTAL	1	14	16
TOTAL	22	44	172
ARMEE DE L' AIR			
Nationaux			
Etat-major	3	4	4
Techniques	9	38	62
TOTAL	12	42	66
Etrangers			
Etat-major	–	–	–
Techniques	–	11	–
TOTAL	14	11	27
TOTAL	26	53	93
MARINE			
Nationaux			
Etat-major	3	4	–
Techniques	24	30	–
TOTAL	27	34	–
Etrangers			
Etat-major	–	–	–
Techniques	–	5	–
TOTAL	3	5	–

Source: Alto Estado Mayor, *Anuario Estadístico Militar*, Plusieurs années.

Dans une activité aussi dépendante il peut être intéressant de connaître les langues que les officiers espagnols dominant et possèdent, et comment, face à l'ouverture du fournisseur de technologie ou d'autres spécialités l'une ou l'autre se distingue des autres. D'ailleurs, certaines langues sont beaucoup moins rémunératrices que d'autres, comme l'italien et le portugais par exemple. Cela étant, j'ignore si c'est parce qu'ils sont plus faciles à dominer ou parce que leur usage est restreint. On peut observer ces chiffres dans le tableau 12.

TABLEAU 12 : LANGUES DOMINEES PAR LES OFFICIERS SUPERIEURS ET
LES OFFICIERS DURANT LES ANNEES INDIQUEES

1963

1971

1979

	Terre	Marine	Air	Terre	Marine	Air	Terre	Marin	Air
Allemand	4.6	6.1	5.7	5	3.1	3.9	4.9	3.8	1.7
Arabe	3.6	–	0.3	1.5	–	–	2.5	0.7	0.1
Français	29.9	38	23.6	34.3	29	26.9	43.9	25.6	26
Anglais	43.3	50.1	62.2	44.6	62.4	64.1	38.6	64.3	66.9
Italien	9.1	4.1	4.9	7.8	2.9	2.2	3.8	2.3	2.6
Portugais	7.7	0.7	2	4.7	2.1	1.8	3	1.9	2.1
Russe	1.8	1	1.2	2.1	0.6	1.2	3.3	1.5	0.6
	100%								
TOTAL	(1 417)	(411)	(749)	(1 247)	(720)	(829)	(1063)	(739)	(1249)

Source: Alto Estado Mayor, *Anuario Estadístico ...*, cit. Plusieurs années.

Les données fournies dans le tableau 13 ne sont pas très significatives, certains pourcentages semblant surévalués et les catégories incluses n'étant pas assez détaillées. Il contribue cependant à mieux connaître le "capital humain" dont disposent nos forces armées. Dans une corporation qui prétend intégrer une technologie de pointe ou utiliser des systèmes d'armes de plus en plus complexes, le fait que plus de 50% du personnel soient peu ou sous diplômés est une donnée qui conditionnera négativement les processus de professionnalisation que l'on veut développer.

TABLEAU 13 : DISTRIBUTION DES FONCTIONNAIRES DE LA DEFENSE NATIONALE SELON LEUR NIVEAU D'EDUCATION, 1978.

	A	B	C	D	E	Autres	TOTAL
Armée	22 568	–	24 727	3 504	926	21 644	73 369
Marine	5 318	30	8 872	4 421	1 283	–	19 924
Aviation	4 748	2	9 739	1 789	59	–	16 337
Total	32 164	32	43 338	9 714	2 268	21 644	109 630
Organismes							
Autonomes.....	12	5	138	13	30	540	738
TOTAL DES FORCES							
ARMEES ^a	32 646	37	43 476	9 727	2 298	22 184	110 368
	(29.6)	^b	(39.4)	(8.8)	(2.1)	(20.1)	(100%)
% des fonctionnaires de la Défense sur le total des fonctionnaires.....	26	^b	48.7	5.6	4.2	97.4	17.1
TOTAL DES FONCTIONNAIRES DE L'ETAT.....	(125 490)	(177 458)	(89 263)	(174 650)	(54 296)	(22 772)	(644 589)
							100 %

- A Education universitaire (docteurs, licenciés, architectes et équivalents)
- B Education universitaire (diplômés, techniciens supérieurs et équivalents)
- C Enseignement secondaire (lycée et équivalents)
- D Education Générale Basique (BEP et équivalents)
- E Education Générale Basique (certificat de scolarité)

^a La police et la sécurité ne sont pas incluses. ^b Moins de 0.5%

Source : Ministère des Finances espagnol, *Budget 1978*, 180-183 et 186-187.

4. ILS NE SONT PAS SI MUETS

- **Une première ébauche de la mentalité militaire :**

Suivant un ordre de priorité intellectuelle des différents aspects qui font référence à notre corporation militaire, il faut reconnaître, malheureusement, que la réflexion sur sa mentalité est *un sujet* comme un autre. Je veux le qualifier ainsi pour souligner l'importance du sens patriarcal qu'il revêt toujours. Lorsque là-bas dehors on s'interroge sur l'efficacité organisatrice, le recrutement, l'ajustement des recours, l'incorporation de nouvelles technologies, l'adaptation aux différents espaces de guerre, ici nous nous attachons à connaître la personne qui sera destinée à un poste déterminé ou à découvrir le sens caché d'une phrase, d'un silence ou d'un geste. Malgré les rares recherches sur la socialisation, l'institutionnalisation, etc., cet aspect clé de la vie militaire n'a pas été analysé, pas même par les grands spécialistes. Pour cette raison, j'essaierai ici d'avancer simplement quelques idées que j'espère approfondir lors d'une autre occasion.

Tout d'abord, quelques explications pour justifier et nuancer le contenu de l'épigraphie de ces quelques lignes. Je parle de la mentalité militaire et non pas d'idéologie militaire, les convictions politiques, sociales et économiques de ce groupe professionnel étant structurées par "les modes de pensée et les sentiments, plus émotionnels que rationnels, qui engendrent des manières non codifiées de réagir face aux différentes situations"¹. Et je parle de mentalité au singulier bien qu'il existe en réalité plusieurs types de mentalités militaires, de même qu'il n'existe pas de militaires abstraits puisque les militaires existent réellement.

Cependant, il faut reconnaître l'existence d'un ensemble de caractéristiques communes à la plupart des militaires pour pouvoir parler de mentalité militaire. L'existence de ce syndrome, pour reprendre l'expression d'Adorno, confirme l'homogénéité de ce groupe complexe de militaires, malgré sa diversité biographique. Néanmoins il existe des militaires, a priori moins nombreux que les précédents, à qui on ne peut pas appliquer la même étiquette pour les distinguer. Ce qui les caractérisera et les individualisera sera la diversité de leurs instincts et de leurs interprétations.

Toute mentalité, comme toute idéologie, s'explique en termes de structure sociale, c'est-à-dire au vu de son évolution et des changements qu'elle a connus ou en fonction des tensions et conflits qui sont survenus en raison des inégalités dans les différents groupes d'intérêt. En revanche, la mentalité militaire ne répond pas à ce type d'interprétation car l'analyse comparative entre des armées très différenciées permet d'affirmer que les militaires agissent poussés par les valeurs d'un groupe professionnel qui les a à peine modifiées parce qu'il est resté en marge des transformations qu'a connu la société. Le temps est une variante

¹ Janowitz et, plus récemment, Abrahamson, reconnaissent l'importance de définir l'idéologie des militaires. Les deux auteurs arrivent à la même conclusion à partir de l'analyse de données clairement différenciées : les militaires agissent plus souvent poussés par des élans émotionnels que par des arguments rationnels, ces élans reflétant davantage l'appartenance à un groupe professionnel qu'à une classe sociale déterminée. (Morris Janowitz, *The Military in the Political Development of New Nations*, The University Press of Chicago, Chicago, 1964, 67-72.)

qui n'existe pas dans l'institution militaire. On ne peut, bien entendu, considérer ces affirmations au sens strict ; il convient de les nuancer et de vérifier leur degré de validité.

Le passage de la vie civile à la vie militaire, aussi semblables soient-elles, implique le déclenchement d'un ensemble de mécanismes de réinterprétation caractéristiques d'un processus d'*alternance*, comme le définit Peter Berger. Au moment de son incorporation au groupe de pareils, le militaire n'accordera pas autant d'importance à l'objectivité de ses actes ; il sera plus partial dans sa conduite, au niveau individuel ou en groupe, ainsi que dans son jugement face à la conduite des autres. La mentalité militaire doit être caractérisée par cette *dissonance cognitive*. A cette situation s'ajoute immédiatement une conduite de soumission à l'autorité, à toute autorité de l'organisation militaire, provoquant un déplacement de soumission qui facilitera le passage de la vie civile à la vie militaire. De la soumission à l'autorité paternelle on passera à la soumission à l'autorité militaire sans grande difficulté. Soumission et dépendance justifieront la régression de tout militaire vers la source très institutionnalisée et routinière qu'est pour lui la structure hiérarchique de l'armée. Cette interprétation permettra de saisir la congruence qui s'établit entre les différents échelons de l'armée, malgré les nombreuses biographies militaires, et de comprendre le processus de dévalorisation d'un concept qui, bien qu'évalué dans un premier temps dans un sens et avec un contenu déterminé, peut subir un changement radical d'évaluation sans engendrer de conflit personnel ou structurel, puisque son contenu est lié à un principe considéré de plus grande valeur : la discipline.

Etant donné la complexité croissante de l'organisation militaire et partant de l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas une seule armée mais plusieurs intégrées dans une seule corporation militaire, il convient de reconnaître l'impossibilité de maintenir cette contradiction apparente avec des militaires qui auraient tous une personnalité type homogène et uniforme définie par des inventaires de croyances sous forme de *personnalité autoritaire*, comme ceux d'Adorno et de ses collaborateurs. D'après les études de Summer et R. Brown, les militaires ont une *personnalité ethnocentrique*. Ceci explique leur réticence à accepter la différence culturelle et leur rejet de tout ce qui a trait à la diversité et à l'hétérogénéité. Ce qui ne veut pas dire pour autant que tous les militaires sont fermés à la moindre possibilité de changement. Les changements se produiront en fonction du type d'information qu'ils recevront de leurs supérieurs, qui ne coïncideront pas nécessairement avec leurs chefs organiques. Ils changeront leur estimation lorsque l'exigera une figure autoritaire qui, à son tour, exercera un pouvoir effectif. Les militaires non ethnocentriques changeront également d'attitude, mais ils se distingueront des précédents grâce à une meilleure ouverture et réception des arguments présentés par des éléments étrangers à l'organisation militaire et parce qu'ils accepteront des messages dont la forme et le contenu ne seront pas forcément militaires.

Après cette ébauche des traits de la personnalité caractéristique de la mentalité militaire, il convient d'ajouter certaines informations afin de nuancer ce qui a été dit. Si l'on en croit le sondage réalisé auprès des aspirants de l'Académie Générale Militaire, il apparaît que les personnes interrogées considèrent la carrière militaire comme une retraite que je qualifierais de monacale, comme un moyen de se mettre à l'abri des valeurs et conduites négatives de notre société. Les données des tableaux ci-joints sont assez révélatrices.

PRINCIPALES INQUIETUDES DE LA VIE ESPAGNOLE ACTUELLE

Unité de la Patrie.....	62.5
Intégrité territoriale.....	13.9
Efficacité du personnel en service.....	12.5
Dépréciation des valeurs éthiques du monde occidental.....	11.5
Total.....	(983)

FACTEUR DECISIF DANS LA DEGRADATION DE L'OCCIDENT

Matérialisme croissant.....	50
Liberté anarchique qui engendre l'individualisme et déchire le sentiment communautaire	40
Amoralité des coutumes.....	4.2
Détérioration des freins éthiques traditionnels.....	2.8
Total	100%

(983)

ELEMENTS DE REFUS DE L'ENVIRONNEMENT SOCIAL DANS LEQUEL ILS ONT VECU

Objecteurs de conscience.....	22.2
Pornographie	20.7
Actes contreculturels.....	16.6
Irréligiosité	40.3
Total	100%

(983)

Face à une description aussi sombre, les raisons qui les poussent à “professer” dans les Armes présentent un profil radicalement opposé, comme on pouvait logiquement s’y attendre. Parler de modernisation et de socialisation professionnelle dans ce contexte n’en demeure pas moins un peu contradictoire. Si une telle dissonance perdure tout au long de la vie militaire, l’affaire peut être grave dans la mesure où elle peut constituer le germe de comportements propres aux sauveurs messianiques, ce qui, face aux arguments récemment présentés, n’a pas été exclusif des membres des promotions qui ont pris part au combat.

ASPECTS LES PLUS ATTRAYANTS DE LA CARRIERE DES ARMES

Former des hommes à l'amour de la patrie	77.8
Actes militaires dans lesquels apparaît le drapeau national.....	15.3
Commander des soldats.....	4.2
Porter l'uniforme.....	1.4
Total	100%

(983)

CE QUE L'ON ENTEND PAR "FAÇON MILITAIRE DE COMPRENDRE LA VIE"

Attitude de service à l'Espagne constant	44.4
Vocation permanente pour former des hommes à l'amour de l'Espagne.....	37.5
L'exercice assuré du patrimoine des vertus militaires.....	11.1
Le renoncement aux libertés individuelles.....	6.9
Total	100%

(983)

TABLEAU 14 : LE PROFIL DE LA VIE MILITAIRE (*vers* 1971) SELON L'OPINION
D'UN ECHANTILLON DE LYCEENS

(% d'étudiants qui sont en accord avec les phrases indiquées)

%	REFUS	ACCEPTATION
45	Je n'aime pas la discipline militaire.	
40	Je considère que c'est une vie incommode avec beaucoup de contraintes.	Je ressens un profond respect pour ce qui est héroïque. L'Armée est le pilier de la nation.
35		J'aime la responsabilité et le commandement.

	On rémunère de la même façon ceux qui travaillent beaucoup que ceux qui ne travaillent pas autant.	
30	C'est une vie monotone et sans attraits. Une profession avec peu d'avenir. On ne distingue pas les meilleurs.	Elle offre un avenir assuré.
	Les militaires ont peu de prestige.	
	Les militaires perdent leur personnalité.	J'aime la discipline.
25	L'Armée a perdu son prestige social. Je n'apprécie pas les militaires que je connais.	
20	Ils n'ont pas de raison d'être.	J'apprécie les militaires que je connais.
15	Je n'aurais pas bonne conscience.	C'est une profession idéaliste. Je m'y sentirais à l'aise. C'est une profession éminemment sociale.
10	Mes parents n'aiment pas la vie militaire.	Le prestige de l'uniforme m'attire.
8		Mes parents aiment la vie militaire.

Source : Manuel Cabeza Calahorra, *La ideología militar hoy*, Editora Nacional, Madrid, 1972, 9. Remanié.

Pour ceux qui, en dernier recours, acceptent la possibilité d'entrer dans l'armée, le composant essentiel de la profession présente les mêmes traits que celui manifesté par les cadets : leur dévouement envers les autres, en termes non matériels, leur attirance pour les grands idéaux. Bien entendu, ce qui a été dit précédemment n'exclut pas un certain pragmatisme : ils ont leur avenir assuré. Le rejet de la profession se concentre sur la non acceptation des traits qui la caractérisent. Voyez les tableaux 14 et 15. La dissonance que l'on peut deviner en comparant les opinions des cadets avec celles des étudiants (tableau 16) justifie peut-être la méconnaissance réciproque. Si on extrapole un instant ces résultats à la société entière on peut comprendre les raisons de cet éloignement réciproque, ce qui n'en demeure pas moins grave ni inquiétant. Par conséquent, la *rencontre* ne peut s'improviser ni se réduire au monde des symboles, parce que les causes sont plus profondes et frappantes, s'agissant de valeurs culturelles.

TABLEAU 15 : CARACTERISTIQUES QUI, D'APRES LES PERSONNES INTERROGEES, DEFINISSENT MIEUX L'EGLISE, L'UNIVERSITE ET L'ARMEE, SELON LE TYPE DE TRAVAIL QU'ELLES EXERCENT ET LEUR NIVEAU D'ETUDE

	Travailleur manuel /non manuel		Formation technique	Etudiants Lycée BAC	
	%	%	%	%	%
EGLISE					
Discipline	5	3	2	1	1
Sens spirituel de la vie	75	74	76	77	66
Respect des normes et règles	5	6	3	3	12
Désir de diriger les autres	4	4	4	6	7
Service rendu à la société	5	9	8	7	11
Camaraderie	4	3	4	2	1
Total	100				
UNIVERSITE					
Discipline	6	3	8	5	3
Sens spirituel de la vie	2	1	2	1	2
Respect des normes et règles	7	10	10	9	7
Désir de diriger les autres	3	3	3	3	3
Service à la société	25	28	21	23	26
Camaraderie	50	52	54	58	57
Total	100				
ARMEE					
Discipline	80	82	73	76	78
Sens spirituel de la vie	—	—	—	1	—
Respect des normes et règles	5	5	8	8	6
Désir de diriger les autres	3	4	5	4	5
Service à la société	6	4	9	5	6
Camaraderie	6	3	4	4	2
Total	100				

Source: INCIE, Aspiraciones y expectativas profesionales y educacionales de la juventud española, polycopié, Madrid, 1976, 205.

Il ne faut pas oublier que les nouvelles recrues entrent dans un milieu caractérisé par l'accomplissement strict et immédiat du règlement intérieur, la discipline rigoureuse, la réalisation d'une grande activité physique qui ne laisse que très peu de temps libre et l'acceptation du modèle de vie dépeint dans le *Décatalogue du Cadet*², ce qui facilitera considérablement le changement de leur mode de vie et les sécurisera. Les idées qui les ont poussés à abandonner l'"Etat civil" revêtent tout leur sens lorsqu'ils se retrouvent avec des personnes qui ont dû surmonter les mêmes difficultés. Avec le soutien de leurs égaux, ils pourront apaiser leurs doutes et incertitudes qui pourraient surgir au début de leur nouvelle vie. Le cadet expérimente le sens du pouvoir qui lui confère le sentiment de détenir la vérité ou, du moins, la possibilité d'entrevoir le chemin qui l'y conduira. Lorsqu'il aura constaté que la socialisation préalable à laquelle il a été soumis est complémentaire avec celle qu'il reçoit à l'Académie, il pourra se réconcilier avec tous ceux qui lui ont dicté sa conduite et canalisé ses comportements. Passé et présent s'identifient totalement et diminuent les éventuelles divergences et contradictions qui auraient pu surgir, tout en renforçant les perspectives d'avenir de rester sur la même ligne. Dans ce dernier cas, si l'on reconsidère les données exposées précédemment, la situation ne semble pas si facile à gérer à moins que toute institution académique ne se consacre à poursuivre cet objectif en se renfermant sur elle-même.

De l'analyse de certains textes, déclarations et commentaires écrits de des militaires, ressortent certains traits qui peuvent apparaître dans un premier temps comme des caractéristiques de la mentalité militaire. N'oublions pas de rappeler, comme précédemment, qu'il s'agit d'une mentalité représentative d'un groupe de militaires.

L'attitude d'un chroniqueur militaire n'est pas moins significative : il reconnaît qu'en raison de la complexité de la vie sociale, le premier acte du militaire lorsqu'il s'approche de cette réalité est de "mettre le béret" afin de constater que la vision qu'il a de son entourage est limitée. De cette manière, il réaffirme dans la pénombre sa position à l'heure de se désintéresser de la politique, en minuscule, et des gouvernants, ceux-ci ne faisant que retarder tout principe fondamental dans le seul but d'assurer la paix, *leur* paix, en oubliant que, d'un point de vue militaire, la paix est un bien relatif que l'on doit rechercher et conquérir, mais jamais au prix d'hypothéquer les Principes Politiques, en majuscule, qui ont toujours guidé la société : Patrie, Honneur, Discipline, Ordre, Unité... Le militaire ne veut ni doit imiter les hommes politiques qui "s'excommunient" réciproquement en dépensant leur énergie en récriminations stériles et négatives, laissant de côté les grands sujets de la grande politique.

² Le *Décatalogue du Cadet* ordonne : I. Manifestation d'un grand amour pour la Patrie et fidélité au Roi, extériorisée dans tous les actes de sa vie. II. Avoir un grand esprit militaire, qui se reflète dans sa vocation et sa discipline. III. Joindre à son irréprochable cavalerie un zèle constant pour sa réputation. IV. Accomplir fidèlement ses devoirs et faire preuve d'exactitude dans son service. V. Ne jamais médire ni le tolérer. VI. Se faire aimer de ses inférieurs et désirer de ses supérieurs. VII. Se porter volontaire pour tout type de sacrifice, être enthousiaste et se proposer pour participer aux missions les plus fatigantes et risquées. VIII. Entretenir une noble camaraderie, se sacrifiant pour son camarade et se réjouissant de ses réussites, récompenses et progrès. IX. Aimer la responsabilité et avoir l'esprit de décision pour résoudre les problèmes. X. Etre courageux et dévoué. (Joaquín Arrarás, *Franco*, Lib. Internacional, Saint Sébastien, 154-155.)

TABLEAU 16 : QUELLES SONT, D'APRES LES PERSONNES INTERROGÉES, LEUR NIVEAU D'ÉTUDES ET LE TYPE DE TRAVAIL QU'ELLES EXERCENT, LES VALEURS LES PLUS IMPORTANTES, CELLES QUI CARACTÉRISENT LE MIEUX OU LE MOINS *L'ARMÉE*.

	Service à la société	Camaraderie	Sens spirituel de la vie	Discipline	Respect des normes et règles	Désir de diriger les autres
LYCEE						
Les valeurs les plus importantes	49	31	10	7	1	1
Caractérisent mieux.....	5	5	2	78	6	5
Caractérisent le moins.....	7	8	43	3	7	29
FORMATION TECHNIQUE						
Les valeurs les plus importantes	37	38	10	13	1	1
Caractérisent le mieux.....	10	5	*	73	8	5
Caractérisent le moins.....	8	6	29	4	11	37
BAC+ 1ère ANNEE UNIVERSITAIRE						
Les valeurs les plus importantes	45	31	11	7	1	2
Caractérisent le mieux.....	7	3	1	79	5	4
Caractérisent le moins.....	8	10	39	2	9	28
TRAVAILLEURS MANUELS						
Les valeurs les plus importantes	26	53	7	10	3	2
Caractérisent le mieux.....	7	6	1	78	5	3
Caractérisent le moins.....	14	12	26	4	13	30
TRAVAILLEURS NON MANUELS						
Les valeurs les plus importantes	41	39	10	8	2	–
Caractérisent le mieux.....	4	3	*	82	5	4
Caractérisent le moins.....	10	12	27	4	12	31

Source: INCIE, *Aspiraciones ...*, cit., 292, 293, 295 et 334-336.

Ce mode de vie militaire va susciter une perpétuelle contradiction avec le milieu de la société permissive pour laquelle il est indispensable de faire preuve d'une conduite éthique englobant la totalité de l'homme qui le distingue des civils par un style particulier, propre à l'esprit militaire. Les hommes en uniforme ressentent les mêmes sensations que les autres, mais ce qui les différencie des autres est qu'ils agissent sous l'impulsion d'idéaux. La plupart des civils se laissent guider par des tendances plus ou moins "impulsives" et "utopiques"; les militaires sont plus prudents et réalistes, moins "romantiques", puisqu'ils ne prétendent atteindre aucun but matériel ni partisan.

A ce pessimisme politique actuel s'ajoute un pessimisme social. Celui-ci s'explique par la perte d'orientation d'une collectivité qui recherche dans le confort de certains biens matériels et éphémères l'objectif de sa mission. Seul un petit groupe est sauvé du naufrage, les "plus sains", ceux qui ont su ne pas écouter les chants du progrès et sont restés attachés aux

valeurs fondamentales de la famille, la patrie, la morale, c'est-à-dire de tout ce qui est permanent. Selon cette opinion, ce sont les objectifs que poursuivent les terroristes et les revanchards qui, "sans gagner aucune bataille", bénéficient des mêmes privilèges que ceux qui se sont sacrifiés sans attendre aucune récompense.

Un pessimisme social qui déjoue la bonne volonté du citoyen assailli par une "campagne systématique et parfaite orchestrée" de personnes au-delà des frontières, d'individus qui ne supportent pas que la prospérité, la paix, l'ordre et la cohabitation se développent en marge de leurs schémas partisans, échappant ainsi à leur contrôle. Il faut reconnaître que le jeu auquel ils font participer ce citoyen désorienté se retourne contre ceux qui lui ont beaucoup promis et rien donné. Pour cette raison, le militaire, dans sa "fonction sociale" d'éducateur des citoyens, doit "ouvrir les yeux à toutes les nouvelles recrues". Seule cette activité pourrait justifier l'existence actuelle des armées.

Le domaine de la culture, notamment l'école, semble être devenu un véritable champ de bataille. La diffusion dans les salles de classes d'idées et de concepts pédagogiques modernes démontre que "l'ennemi" de l'institution éducative est pris très au sérieux. Une revue soi disant de pensée militaire a choisi pour sa couverture le texte suivant : "Le livre rouge de l'école : Goma-2 contre la Défense Nationale". Du point de vue de cette pédagogie, est-il indiqué, on tente de séduire définitivement la civilisation "occidentale et chrétienne", dernier bastion opposé au matérialisme marxiste. En même temps, dans les salles de classes on crée une cinquième colonne contre les armées en portant atteinte à l'autorité, la discipline et le moral du groupe, l'essence de toute organisation militaire.

Plus concrètement, les caractéristiques de l'attitude militaire actuelle sont le risque que renferme le terme "nationalité", les attributions aux autonomies, le caractère officiel des langues, le fait de ne pas faire ressortir l'unité de la Patrie et de ne pas définir parfaitement le rôle que l'on reconnaît aux forces armées sur ce point.

La violence terroriste se ressent tout particulièrement lorsqu'elle touche en premier lieu les militaires, alors qu'ils sont "impliqués politiquement sans pouvoir se défendre". Elle est considérée comme telle lorsque elle implique la perte de compagnons, mais plus sévèrement critiquée lorsqu'elle est considérée comme le résultat d'une politique peu claire du "régime des autonomies". On ne parvient pas à comprendre pourquoi le pouvoir légalement constitué néglige la "violence juste" qu'il doit exercer en tant qu'Etat pour se protéger lui-même, mais aussi les institutions et les personnes, de la "violence injuste" des autres Etats, organisations subversives ou délinquants. On ne parvient pas à comprendre que les hommes politiques s'intéressent aux aspects purement formels du processus démocratique en abandonnant les problèmes essentiels de l'Espagne, en tant que nation et tant qu'Etat".

Un autre aspect négatif est la légalisation du parti communiste. Face à ce sujet, sur lequel ils se sentent profondément trompés par les politiciens qui ont entamé la transition politique, il existe une intéressante dichotomie. Dans son évaluation du phénomène, le militaire maintient deux positions opposées du fait du dédoublement de sa personnalité. En tant qu'"homme du peuple", il l'accepte en honneur à la paix, à l'ordre, à la cohabitation, à la réconciliation définitive, mais en tant que "militaire", il ne parvient pas à l'accepter car il faudrait pour cela reconnaître "le principal ennemi de l'institution" qui a usé des repréailles contre certains de ces membres. Ils ne peuvent accepter le fait qu'autour des groupes politiques de gauche, surgissent des mouvements et tendances souhaitant introduire la

“syndicalisation dans les Forces Armées”, le remplacement du service militaire pour les objecteurs, qu’ils projettent l’épuration de certains cadres militaires qui leur sont “ fermement opposés et cernant clairement leurs véritables intentions”.

Intéressons-nous à présent aux aspects “positifs” de la mentalité militaire. Pour le militaire, son langage et ses sentiments, le “pays” ne signifie rien, n’existe pas. Ce qui existe, c’est la “patrie”, qui veut au contraire tout dire et synthétise tout. Le pays manque d’identité spirituelle, d’essences ; c’est un concept matérialiste, pour ne pas dire une abstraction qui veut trop englober horizontalement, quitte à oublier son histoire. Rappelons l’anecdote de la prise du Congrès, au cours de laquelle le leader de l’assaut a commencé à se méfier de son compagnon d’aventure lorsque ce dernier a employé le terme de “pays” au lieu de “patrie”. Le militaire sert la Patrie, la Nation fait référence à la terre, à l’histoire et aux gens, quant à l’Etat, il la configure et dresse “l’acte notarial d’une existence et d’un fondement”. La confluence des forces armées avec le “peuple sain” est le meilleur support de ce que l’Espagne a été, est et sera. Face à la perte du sens patriotique et la défense à tout prix de l’unité de l’Espagne, c’est à présent l’objectif commun, immédiat et irréfutable de tous les bons Espagnols au “grand cœur” qui comptent pour y parvenir, sans en douter un seul instant, sur l’appui total de l’armée.

L’armée est l’ultime réduit où l’on maintient, par dessus tout objectif, la discipline. La discipline est enseignée à haute dose parce qu’elle implique “un grand enseignement et une éducation morale, une stricte ponctualité dans l’accomplissement des lois qui touchent tous les citoyens”. L’Armée et les militaires se situent au-dessus des dénominations et concepts politiques, au-dessus de la monarchie, de la démocratie et du régime parlementaire. Ils sont essentiellement, exclusivement, “Espagnols”. Il est donc inutile d’essayer de qualifier les militaires de franquistes ou de non franquistes, de démocrates ou de non démocrates : l’Armée est toujours la même, unique, totalement unie, dans l’esprit qui l’anime, pour l’essentiel et le fondamental, même si le régime, le système et le pouvoir établis ont changé.”

Il reste un but à atteindre, “améliorer” est le terme utilisé par de nombreux critiques militaires, c’est le lien total du peuple avec ses forces armées. Le peuple doit mieux connaître ses armées, car actuellement, la relation est inversée : “les Forces Armées sont parfaitement sensibilisées à tout ce qui se passe, car en plus de faire partie du peuple, elles reçoivent chaque année un bon nombre de ses fils, chargés de les mettre au courant des inquiétudes, problèmes, espoirs et désillusions”. Un autre facteur inquiétant peut être aussi le fait que l’on exige des militaires *leur* intégration et une connaissance de la réalité civile. Si l’on reste sur ces positions, les bases de l’isolement et, par conséquent, du manque de communication seront renforcées.

- **Honneur et discipline :**

L’armée est toujours considérée comme une “religion qui rend un culte à l’honneur”. Malgré la complexité de son organisation, elle présente encore des connotations qui rappellent son origine chevaleresque et maintient de grands efforts pour conserver l’orthodoxie de cette mystique. La milice ressent le besoin de défendre à tout prix ce qui la différencie du reste des professions exercées dans la société : l’honneur militaire. L’honneur est caractérisé par une dimension personnelle, intime, et tous les membres de la corporation militaire devront y aspirer. L’article 29 des Ordonnances reprend cette idée : “le sentiment de l’honneur, inspiré

d'un esprit droit, conduira le militaire vers l'accomplissement du devoir le plus exact." En reconnaissant cette caractéristique chez tous ses serviteurs, l'armée revêt un caractère institutionnel. Une institution qui a le pouvoir "exclusif" de conserver les symboles de la nation et le privilège de rendre hommage aux représentants des autres nations. Ces raisons permettent de justifier l'existence de la corporation et confèrent à ses membres un sentiment d'appartenance. On pourrait voir dans ces fonctions symboliques la véritable raison justifiant l'existence d'une armée. En effet, en cas de guerre, toute la société y participerait. Le maintien indemne de l'honneur militaire, de l'honneur de la *communauté* militaire exige que, "si un militaire est attaqué à son poste, il ne l'abandonnera pas sans avoir réalisé d'abord toute la défense possible pour le conserver au bénéfice de l'action commune et de l'honneur des armes". On pourrait établir un certain parallélisme avec le sentiment de l'honorabilité et la honte sexuelle. Poussant les termes à l'extrême, il faudrait souligner que les récompenses militaires n'auraient aucun sens, devenant même contradictoires par rapport à cet argument. La récompense serait le prix de l'effort pour conserver l'intégrité de l'honneur de la communauté.

L'importance de ce concept pour la corporation militaire revêt une telle force que, même si l'article 26 de la Constitution stipule que "les Tribunaux d'honneur sont interdits dans le cadre de l'Administration Civile et des organisations professionnelles", tout ce qui fait référence à ce point est encore en vigueur dans le Code de Justice Militaire "modifié".

Un premier indice significatif de cette anomalie juridique est que seules les personnes qui constituent le groupe, c'est-à-dire les généraux, officiers supérieurs et officiers d'active ou de réserve, peuvent être jugés suivant ce procédé, contrairement aux "classes" et aux retraités, qui ne font plus proprement partie de la communauté d'intérêts à surveiller par la corporation. Le Tribunal d'honneur juge les cas de violation des normes éthiques du groupe, conduites considérées comme offensives par ses propres membres. C'est le groupe même qui dénonce, juge et condamne les transgressions aux règles qu'il s'est lui-même imposées.

Le caractère exceptionnel du procédé et le stigmate qui provoque sa sanction exigent que toutes les démarches, excepté les dernières – antérieures à la formulation la sentence –, soient faites secrètement et en présence d'une majorité des membres du groupe. Des membres qui devront obligatoirement avoir plus d'ancienneté que l'inculpé. Théoriquement, les nouveaux venus et les plus jeunes n'ont pas la maturité suffisante pour pouvoir veiller à l'intégrité émotionnelle du groupe. Cette condition de maturité est également imposée pour pouvoir entamer une procédure de jugement, la dénonciation devant être faite par un égal plus âgé ou un supérieur de l'inculpé. Au moment d'écouter les éventuelles déclarations de la défense, à la fin du jugement, l'inculpé a la possibilité de s'en charger personnellement ou de confier cette tâche à un compagnon d'un grade égal ou inférieur. Ainsi, en entendant la dénonciation de la bouche de celui qui a passé son temps à respecter et à conserver l'esprit des normes, on évite une confusion parmi les membres du Tribunal qui juge les conduites déshonorantes pour que la corporation. Il est inconcevable qu'un membre plus âgé de la corporation s'occupe des affaires de ceux qui sont indignes de la qualité des membres d'un groupe d'élus. Les anciens ne pourront jamais justifier le comportement irrecevable de leurs inférieurs, car cela porterait atteinte à l'essence du groupe.

Face au verdict, et si l'accusé est jugé coupable, il n'y a aucun recours. La sanction est sans appel : il doit être expulsé de la corporation. Il passe au régime de retraite sans avoir droit "au port de l'uniforme ni à d'autres prérogatives, aux honneurs et aux considérations inhérentes à la condition militaire".

La discipline militaire cherche à développer une habileté mécanisée où l'on exclut toute conduite répondant à des pulsions émotionnelles, spontanées, agressives, propres d'un guerrier. Dans le même temps, elle cherche à décourager tous les comportements régis par des prétentions d'exaltation personnelle. On recherche ainsi la soumission de toutes les pièces de cette organisation si complexe dans le but d'atteindre un objectif concret. On pourrait parler de la contradiction qui existe entre ces idées et la finalité de la guerre : gagner. Si en temps de paix cette subordination est récompensée par des prix, en temps de guerre, sa transgression sera digne des plus précieuses récompenses. Dans l'art militaire, une quantification de l'effort qu'une collectivité peut réaliser est indispensable ; l'irrationalité, l'émotivité et la spontanéité échappent aux calculs de l'officier supérieur, c'est pour cela qu'il doit s'en écarter. La soumission à un ordre abstrait implique un dévouement à une cause qui se trouve au-dessus de lui en tant qu'individu. On ne peut donc demander au guerrier de lutter et de mourir pour la "nation", pas plus au soldat pour son "seigneur".

Cette idée de subordination à une cause supérieure et son acceptation totale et consciente permettent d'affirmer qu'il n'existe aucune différence entre le fantassin traditionnel et le technicien militaire supérieur. Le fait que l'un d'eux manie un fusil et l'autre une console de contrôle de projectiles n'est qu'un simple accident. Le fantassin attaquera et utilisera son armement rudimentaire lorsqu'il en recevra l'ordre de son chef organique, une conduite identique à celle dont fera preuve le technicien en appuyant sur un bouton aseptique pour mettre sa batterie en marche. On pourra chanter les moments épiques pendant lesquels le fantassin se lance à l'attaque d'une position, de même que l'on pourra louer la dramatique solitude de l'officier enterré dans son dépôt souterrain de missiles. On pourrait appliquer aux deux le même modèle d'obéissance aux ordres reçus qui ne sont autres qu'"accomplir son devoir" et "obéir à ses chefs naturels". Tous deux sont *men of conscience*, comme l'ont été leurs ancêtres qui militaient dans les troupes de Cromwell et qui luttaient en appliquant pour la première fois, ce principe d'éthique puritaine, ce qui a provoqué une véritable révolution.

La discipline rationnelle bureaucratique est inhérente à toute structure hiérarchique fondée sur ces mêmes principes. Cette structure revêt tout son sens face à la relation de dépendance du subordonné envers son supérieur, établissant une chaîne de sorte que le militaire aura beau monter des échelons hiérarchiques, il découvrira toujours un élément supérieur. En effet, le chef suprême de l'armée se trouve subordonné aux ordres qu'il reçoit de la nation. Pour cette raison, le programme d'études de toutes les académies militaires vise de façon obsessionnelle à former certes de bons chefs, mais de bons chefs subordonnés, disciplinés.

Le concept de discipline, identique à toutes les armées, revêt également un sens abstrait. Tous les membres de la structure hiérarchique de l'institution militaire doivent faire preuve d'obéissance face à un ordre. On dit souvent que le salut militaire, en tant que manifestation de discipline, se mesure aux étoiles ou aux galons sans tenir compte de la personnalité de celui qui les porte, reflétant ainsi la soumission et la subordination à l'autorité. Cette relation de dépendance implique l'adaptation de la conduite de l'inférieur face aux ordres de son supérieur hiérarchique. Ainsi le bon fonctionnement de la corporation militaire est assuré, par une succession graduelle de pouvoir et d'autorité. La rupture de cette ordonnance se produit lorsque le subordonné obéit à son chef naturel, organique, contre les

ordres reçus d'un supérieur avec qui il n'a aucune relation émotionnelle³. Le fait que la relation abstraite prédomine sur la formelle a pour but de développer une attitude de dépendance à une idée, celle du soldat, et non pas à une personne concrète, celle du guerrier.

La discipline militaire est conditionnée par le degré de proximité physique que les troupes doivent respecter en campagne. Ainsi, en combat d'ordre fermé, la discipline devait être de fer et toute hésitation pouvait engendrer la rupture de la ligne, c'est-à-dire l'effritement de toute l'unité. Lorsque la capacité destructrice des armes a augmenté, l'ordre ouvert a reconsidéré la nécessité d'un nouveau concept de discipline. Le besoin de déployer les troupes indique que leur cohésion ne dépend plus du comportement quotidien vis-à-vis d'un ordre ou de la proximité du supérieur immédiat. La discipline nécessaire pour résister à l'allant du contraire ou à son repli sur lui-même, exige de chaque soldat qu'il développe sa propre initiative, spontanée et impulsive, nourrie par une autopersuasion rationnelle, liée à un important facteur émotionnel de la conduite personnelle et de groupe.

Si l'on tient compte de ce qui a été dit précédemment, on peut établir trois types de discipline. Une *routinière*, ritualisée par le maintien de quelques formes, cadences et mouvements, caractéristique d'une armée traditionnelle, mais que les armées modernes conservent comme un moyen d'inculquer chez les recrues qui s'initient à la vie militaire des habitudes de précision et d'obéissance aux ordres des cadres, de développer leur esprit de cohésion, de mettre à l'épreuve leur agilité physique, et d'incorporer l'individualité au sein du groupe. Un second modèle de discipline serait celle qui répond à une conduite de soumission résultant d'un consentement collectif, d'une persuasion, voire d'une manipulation de groupe ; tout ceci s'obtient après une harangue violente, motivée par la perspective d'une éventuelle récompense, afin de restaurer l'orgueil souillé, ce qui engendrera la dépendance émotionnelle du subordonné envers son supérieur. Enfin, on peut parler d'une discipline fondée sur l'acceptation libre et consciente des ordres venus d'une autorité⁴, qui ne peut évidemment pas se généraliser dans la corporation militaire mais qui correspond à celle des unités d'élite. Si le premier type de discipline suppose un degré élevé "d'irrationalité", les deux autres peuvent être de dangereux instruments dans les mains de manipulateurs habiles, aux dépens d'une personne dans le deuxième cas et d'un groupe personnalisé dans le troisième. Dans la discipline routinière, l'autorité doit être constamment démontrée, elle doit même dans certains cas être physique ; pour le deuxième type de discipline, l'officier doit être le premier à adopter la conduite qu'il exige de ses subordonnés ; enfin, la discipline rationalisée dépend de la pertinence des arguments.

Cependant, si le concept de discipline dépend de la tactique à employer, il dépend également du type d'armée concerné, Arme ou Corps, ainsi que des caractéristiques de l'unité. L'absence d'information à ce sujet, ajouté à la non évolution du règlement intérieur depuis sa promulgation, m'empêchent de développer le processus de changement de ce concept clé de l'institution militaire. Un changement qui s'est réellement produit, à en croire les commentaires des vieux officiers qui ont été interrogés à ce sujet.

³ Situation qui se produit lors de l'assaut au Congrès ; les gardias civils révoltés n'obéissent pas aux ordres formulés par leur général directeur mais, au contraire, accomplissent l'ordre de *leurs* chefs immédiats, *naturels*, également révoltés.

⁴ Dans le concept de discipline qui régit la conduite des membres des forces aériennes des Etats Unis, le sociologue William F. Whyte ayant participé à sa définition et à sa mise en place, interviennent les concepts suivants : respect de soi-même, leadership, efficacité, motivation, productivité, loyauté, morale, esprit de corps et concept de la mission.

La profession militaire doit être considérée comme l'une des dernières professions à vocation idéologique. On n'octroie pas le moindre sens à la dimension matérielle si elle n'est pas accompagnée d'un contenu transcendantal défini par une série de vertus jalousement gardées et transmises dans les centres de formation militaire. On dit souvent que le fait d'être particulièrement doté de ces vertus compense les déficiences professionnelles. Cette idée est parfaitement définie dans l'article 6 de la Doctrine de l'Emploi Tactique et Logistique des Armes et des Services : "Il ne servirait à rien de disposer de l'armement le plus perfectionné si l'homme qui doit le manier manque de patriotisme, d'honneur, de discipline, de persévérance, de caractère entreprenant, d'abnégation et de solidarité".

Au-delà des connaissances, on doit exiger du militaire professionnel, de tout militaire, semble-t-il, deux vertus fondamentales. S'il ne les possède pas, on ne peut pas parler proprement de militaire, mais d'un simple professionnel qui utilise une technologie spécifique, rien de plus. Ces deux vertus sont, selon Gárate de Córdoba, l'honnêteté et l'amour de la Patrie. Définies comme motrices, ces vertus doivent caractériser l'exercice de la vie militaire.

L'honnêteté est considérée comme le symbole de la dignité, qui n'est autre que l'honneur et la fierté de la vie de tout militaire qui se respecte. L'amour de la Patrie doit s'étendre à tous les camarades avec qui ils partagent la "mission sacrée" de veiller sur les essences qui se sont accumulées avec le temps, les batailles et les expériences auxquelles l'institution a été confrontée. Dans un sens plus transcendant – affirme Gárate – avec l'apport de "tout ceux qui ont vécu, travaillé et rêvé en Espagne". Ces deux vertus doivent être plongées dans une spiritualité qui justifie tous les actes et soit reflétée dans l'expression fataliste "Dieu le veut". Sans ces vertus fondamentales qui encouragent le véritable militaire dans l'exercice correct de sa profession, tout s'effondrerait. L'honnêteté, le patriotisme, la camaraderie et la spiritualité sont les supports de la discipline, considérée comme vertu instrumentale.

La soumission hiérarchique des militaires implique la présence de trois types d'attitudes complémentaires envers le supérieur. Tout d'abord, l'abnégation, qui peut être considérée à trois niveaux. Le premier est l'accomplissement exclusif du service ; la souffrance, qui implique le sacrifice de l'intérêt particulier en faveur du collectif, pour atteindre l'immolation, c'est-à-dire le dévouement total. Ce dévouement peut être en premier lieu à la patrie, ce qui donnera lieu au patriotisme, puis à ses supérieurs, ce qui impliquera une manifestation de loyauté envers eux. Il convient de souligner, par son caractère significatif, l'identification constante et permanente entre patrie-chefs, d'autant plus si l'on tient compte que les armées seigneuriales ont cessé d'exister depuis longtemps. Le maintien d'une obéissance plus personnifiée que conceptuelle est révélateur d'une armée encore non institutionnalisée. En second lieu, l'abnégation signifie se dévouer pour ses compagnons, pour ses égaux et pour des idéaux qui, logiquement, sont partagés par ceux qui appartiennent à la communauté formée autour de la *salle des drapeaux*. La dernière forme d'abnégation est l'adhésion à des engagements liés à l'expérience qui justifient la vie militaire, considérés comme un dévouement personnel à cette profession.

On considère que la deuxième dimension de la discipline est la subordination au commandement, à l'autorité, à qui on doit obéissance et surtout, respect. Une attitude de

déférence et de soumission doit être adoptée envers l'autorité, attitude reflétée dans le style courtois dans lequel sont rédigés les documents militaires.

Enfin, le militaire doit faire preuve de courage. Sans cette dernière vertu, la discipline de rigueur dans les moments de grave danger pourrait disparaître. Cette caractéristique est si importante que dès l'instant où le militaire est accepté comme tel, il est censé être faire preuve de courage. Cela constituera une des estimations les plus importantes de son état de services, elle y figurera même s'il n'a pas eu l'occasion de le démontrer : "Courage : il est supposé en faire preuve". Le moindre reproche quant à cette vertu impliquera le mépris de la communauté militaire. La peur pourra être punie là où cette conduite si dégradante s'est manifestée. De même que pour les vertus précédentes, le courage présente plusieurs degrés, chacun correspondant à un prix différent. Ainsi, le degré le plus élémentaire du courage consiste à manifester une conduite de fermeté dans l'accomplissement du devoir, le militaire devant s'efforcer de s'opposer à tout ce qui le conduit à s'éloigner de cet objectif. La force et la témérité sont les degrés intermédiaires. L'audace, la combativité ou l'intrépidité sont les caractéristiques de celui qui exerce sa profession avec la plus grande habileté. L'héroïsme, "uniquement réservé aux élus" constitue le point culminant du courage.

La complexité du matériel et des personnes qui travaillent dans l'organisation militaire actuelle exige une nouvelle vertu militaire : la concurrence. Une caractéristique qui n'est pas encore considérée comme une vertu, mais qui n'en demeure pas moins significative, même si Santa Cruz de Marcenado (1684-1732) considérait déjà que c'était un des traits les plus nécessaires chez un chef militaire.

A ce stade de notre étude, il faudrait revenir sur la question initiale : le militaire espagnol est-il considéré comme un "héros" ou comme un "technicien" ? Si on analyse le contenu des actuelles Ordonnances, on observe que les fonctions que doit accomplir le professionnel de l'armée n'apparaissent que dans deux titres. Le titre II regroupe les ordres généraux que le militaire doit accomplir. Ceux-ci sont développés sur vingt-trois articles, dont un uniquement, le 44, fait explicitement référence à la nécessité pour le militaire "d'acquérir une solide formation morale et intellectuelle et une connaissance parfaite de sa profession". Le reste des articles traite des dimensions morales, de discipline, de volonté, des situations qui le rendront fier de sa profession. Le titre IV, ordres particuliers, dicte les fonctions que le militaire doit accomplir. Elles sont énumérées sur quatre-vingt onze articles. Ces articles constituent une série de six alinéas, correspondant à six fonctions : trente-deux articles sont consacrés à l'exécution du commandement, treize au soutien et à l'assistance du commandement, vingt et un au combat, huit à l'instruction, à l'entraînement et à l'enseignement, huit au travail technique, et enfin, neuf à l'administration et à la logistique.

Ces données, exclusivement quantitatives, permettent de signaler une prédominance, sur quarante-cinq articles, des fonctions typiques d'une position hiérarchique face à toute autre dimension de la vie professionnelle. La fonction propre et exclusive du militaire, celle de combattre, fait l'objet de vingt et un articles où sont exposées les attitudes à adopter durant la bataille. Neuf articles définissent l'obligation du militaire de gérer au mieux les recours que lui offre la société. Dans seize autres articles, on l'encourage à employer son temps à se préparer et à perfectionner ses connaissances dans le but d'accroître son efficacité professionnelle.

La réponse à la question initiale semble claire. Les militaires sont toujours considérés – il ne faut pas oublier la participation du Parlement dans sa rédaction – davantage comme des *professionnels de statut* que comme de stricts professionnels. Je considère ce sujet d'une importance extrême non sans une certaine inquiétude.

5. L'HYPOTHÈSE NE S'EST PAS CONFIRMÉE

Busquets écrivait en 1971 : “l’Espagne sera probablement en 1980 un pays déjà développé. Quelle mission remplira alors l’Armée ? L’intervention des forces armées dans la vie politique du pays – propre aux pays sous-développés – sera passé à l’Histoire”¹. Si la première partie de l’hypothèse s’est confirmée, il semble que l’énoncé de la deuxième ait été erroné. Celle-ci était fondée sur l’argument selon lequel à cette date, les militaires qui avaient fait la guerre auraient cédé leur place à ceux qui étaient alors en formation dans les Académies. Accepter cette idée revient à méconnaître le facteur conditionnel des processus de socialisation pour la maintien d’un univers symbolique, tout en oubliant la radicalisation de la conduite des vainqueurs-convertis qui seraient à l’origine de la nouvelle société.

Je pourrais, par précaution, dire que l’armée peut à tout moment réintervenir violemment dans la vie politique. Cela serait une très grave erreur. Historiquement, il est très rare qu’une armée, que toute une institution, se prononce. Pour cette raison, et selon les lois de probabilités, on peut affirmer que cela n’arrivera pas. Cependant, il est possible qu’à un moment déterminé et face à une situation subjectivement définie comme chaotique, certains militaires essaient d’imposer messianiquement *leur* ordre.

Néanmoins, on doit considérer les nouvelles formes d’intervention militaire déterminées par ce que j’ai nommé ailleurs *pouvoir de contention*. Cette nouvelle manifestation de pouvoir est caractérisée par le fait que les civils résistent, se contiennent pour ne pas prendre d’initiatives personnelles qui pourraient déplaire aux militaires. Il n’y a pas de meilleur argument pour interpréter une situation objective dans la mesure où cette manifestation de situations subjectives des militaires représente une menace pour les civils. Ce type d’intervention est encore plus fréquent lorsque *le pouvoir civil est faible*. En termes plus techniques, le pouvoir de la technostructure militaire aura certainement de plus en plus d’influence dans des situations particulièrement concrètes mais non moins influentes. La qualité de ces recours peut leur permettre d’agir suivant une double politique intérieure et extérieure. Cette dernière permet au groupe militaire d’imposer sa présence au moment d’établir des alliances ou des aides économiques, d’assurer l’approvisionnement du matériel militaire le plus sophistiqué, de soutenir d’autres armées grâce à l’échange de conseillers, de politiques de défense et d’information, afin de jouer un rôle important dans la défense de zones ou encore dans le déploiement et le contrôle d’armements. Quant à la politique intérieure, ils pourraient s’exprimer sur tout ce qui a trait à la trajectoire, l’utilisation et l’entretien de l’infrastructure des transports, l’utilisation du sol, la production industrielle liée directement ou indirectement à leurs propres intérêts, les politiques de reconversion industrielle, destinée à assurer une certaine autonomie au domaine de l’approvisionnement des armes et des composants de systèmes d’armes. Il peut être dans l’intérêt des militaires de mener une politique de recherche sur les différentes facettes de l’activité militaire. Il doivent également se préoccuper de sensibiliser les universitaires spécialisés dans la branche militaire et songer à les incorporer un jour ou l’autre à leurs structures. Enfin, des contacts entre forces armées et médias devraient être envisagés, ainsi que des relations avec les cadres et les organisations d’entreprises proches des intérêts de la défense.

¹ Julio Busquets Bragulat, *El militar de carrera en España*, Ariel, Barcelone, 1967, 165 (ed. 1971), 225.

Au cours du processus de transition, l'armée a connu une inflexion de son système de valeurs et de comportements qu'il faudra étudier car on est passé du rejet méprisant et belligérant d'un modèle de société à l'établissement d'une réconciliation qui implique un pacte de défense de ces valeurs et objectifs. Ce pacte va éliminer une partie du risque interventionniste classique. Mais il faut plus que ça. Les militaires ont découvert que dans les pays les plus développés, les actions et les motivations politiques des gouvernements, y compris celle de ceux qui occupent une position relativement éloignée de celle que les militaires occupent par "nature", ne sont pas radicalement différentes de celles qu'ils maintiennent en tant que corporation. L'expérience socialiste sera une magnifique occasion de vérifier la validité de cet argument. La subordination militaire au pouvoir civil exige de celui-ci certaines compensations qui impliquent, pour reprendre l'expression de W. Mills², que *les hommes politiques acceptent la définition militaire de la réalité*.

L'aspect réellement important de la question n'est pas tant le degré de participation militaire dans la vie civile mais le sens de cette participation. Rares, exceptionnelles et sporadiques sont les interventions militaires destinées à mettre en place des changements révolutionnaires dans le système politique, économique et social. Ceci étant, la quasi totalité aura pour but de renforcer le sens conservateur de la société. Pour citer Miliband, les militaires s'emploieront, dans les domaines où ils exercent leur influence, à agir en faveur de la prudence, de la contention et contre toutes les politiques qui ne coïncident pas avec leur propre conception conservatrice de l'"intérêt national". Ils seront toujours prêts à exercer leur capacité de diffusion face à toute tentative de la gauche visant perturber cet ordre. Au contraire, ils n'iront pas à l'encontre des tentatives venant droite visant à le renforcer.

Les arguments de Balmes sont toujours valides. Il y expose les termes d'une situation qui, selon moi, peut encourager une intervention très spécifique. La citation est certes un peu longue mais il est intéressant de la reprendre ici.

"On a beaucoup parlé dernièrement de la nécessité de détruire la prépondérance militaire pour fortifier le pouvoir civil. Il semble que la question ait été posée à l'envers et que l'on devrait plutôt songer à fortifier le pouvoir afin de détruire la prépondérance militaire : nous ne considérons pas que le pouvoir civil est faible, car le militaire est fort. Au contraire, nous pensons que le pouvoir militaire est fort parce que le pouvoir civil est faible [...]

On doit moins songer à abattre le premier [le pouvoir militaire] qu'à fortifier ce dernier [le pouvoir civil]. La force du pouvoir sera la ruine du pouvoir militaire, qui cessera d'être pouvoir et deviendra une classe comme les autres de l'Etat [...]

Par principe et sentiment, nous n'acceptons pas la prépondérance militaire. Par principe, parce que nous ne croyons pas que les sociétés doivent être soumises au régime de force. Par sentiment, parce que l'on déteste la dureté que manifestent plus ou moins tous les cadres militaires sans tenir compte du caractère individuel des individus qui l'exercent. Mais face à la triste alternative de tolérer les cadres militaires ou d'abandonner le pays à la merci de passions turbulentes et de projets insensés, il vaut mieux se résigner aux

² C. Wright Mills, *La élite del poder*, F.C.E., México, 1969, 193.

inconvenients qu'entraîne le commandement militaire s'il n'existe aucun autre moyen efficace de conserver l'ordre public [...]

La diminution ou l'élimination complète de la prépondérance militaire, ne doit pas être un moyen mais une fin. Lorsque les éléments de la force morale actuellement défectueux seront réunis autour du pouvoir civil, la prépondérance militaire aura disparu. Il ne sera donc pas nécessaire de la combattre : elle se dissipera [...] ³ ”.

Pour parvenir à cette nouvelle forme d'intervention – invisible, il ne sera donc pas nécessaire qu'un tank descende dans la rue –, les militaires, du moins certains d'entre eux, doivent, par des mécanismes subjectifs, commencer à mettre en œuvre de manière objective, des situations de groupe où ils aient l'impression d'être relégués, de ne pas être écoutés par on ne sait qui. Cette protestation peut être justifiée par le fait qu'ils se sentent abandonnés et déplacés par un pouvoir légitime qu'ils ne discutent pas, mais auquel ils se sentent étrangers. Un pouvoir qui, subjectivement aussi, maintient une distance vis-à-vis du militaire et ne se fonde pas toujours sur des renseignements objectifs. Un pouvoir qui les a dépouillés de comportements rituels fondamentaux pour leur identité sans les remplacer par d'autres de leur propre monde, ou qui a sanctionné les critiques qu'ils ont pu faire, et qui supporte malgré tout les dures accusations des autres groupes. Face à cet “abandon” considéré comme une offense comparative, il se peut qu'ils essaient de le compenser en recherchant un interlocuteur valable sans se préoccuper de ne pas perdre de vue l'ordonnance et les règlements. Le “coup” triompherait dès l'instant où ces voies de communication en marge s'institutionnaliseraient ou seraient reconnues comme telles. De ce point de vue, l'abandon sera la clé.

A un moment donné ils pourraient se sentir appelés à être les catalyseurs d'un état d'opinion manifestement négatif d'une situation qu'ils n'ont évidemment pas analysée, interprétée ou dénoncée eux-mêmes. S'il arrive qu'un militaire prenne la plume, c'est pour soutenir cette ligne de pensée critique de manière professionnelle, c'est-à-dire, pour “dicter” les directives du plan d'action.

Les causes objectives – crise économique, terrorisme, délinquance, drogue, nationalisme, etc. – qui pourraient apparaître comme l'argument principal qui justifie la nécessité d'intervenir ne sont autres que l'excuse argumentative qui cache le malaise corporatif. Ce malaise serait justifié, outre celui cité précédemment, par le déplacement institutionnel que l'armée et les militaires ont subi, résultat du nouvel ordre constitutionnel, ordre considéré comme le déclencheur de la crise. En tant que dépositaires de ce qui est fondamental, ils ne se sentiront pas protégés par lui, même s'ils étaient gênés dans leur “mission”.

Face aux remaniements logiques qu'engendre l'organisation d'une nouvelle forme de coexistence, l'armée apparaît dans ses arguments explicatifs comme l'unique garant des valeurs permanentes de la nation. La lecture intéressée du texte de la Constitution leur permettra d'exiger une reconnaissance de légitimité à leur intervention. Cependant, ils exigeront la reconnaissance explicite et institutionnelle de cette fonction. *Le coup dans les hauts bureaux* consistera à imposer la reconnaissance du sens corporatiste pour les forces armées. Celle-ci pourra être réalisée à trois niveaux.

³ Jaime Balmes, “La preponderancia militar”, dans *Obras completas*, III, vol. 2, B.A.C., Madrid, 1950, 569-575.

- Respecter la soumission au pouvoir établi. Celui-ci devra écouter les recommandations visant à éviter ou à compenser l'influence de leurs décisions supposées partiales et destinées à satisfaire la clientèle, les groupes ou les classes de soutien.
- Disposer d'un organe de nouvelle création qui servirait de transmetteur et d'interlocuteur valable envers le pouvoir civil. Il jouerait également le rôle de conseiller dans l'application de la politique militaire. Ce serait un organe de représentation de tous les intérêts qui existent dans l'organisation militaire.
- Avoir un accès direct au Chef de l'Etat, autorité militaire suprême qui remplit en outre une fonction transcendante. Un accès qui devra laisser de côté les voies réglementaires pouvant obstruer le dialogue spontané entre collègues, évitant ainsi toute médiatisation administrative, toujours provisoire et intéressée.

Afin que tout ce qui a été dit précédemment ne soit pas qu'une simple spéculation et qu'une fois atteint l'an 2000, on puisse observer les événements passés ou ceux qui restent à venir comme des produits d'intérêts très localisés, définis et défendus par des groupes très concrets, il est nécessaire que le programme de *nationalisation de l'Etat* envisage la socialisation professionnelle définitive de nos forces armées. Il faut espérer, et surtout souhaiter qu'il en soit ainsi.

6. LE COMMENCEMENT D'UN NOUVEAU CYCLE

C'est plus ou moins ce qui s'est produit. Il faut reconnaître que l'histoire n'est jamais linéaire. Elle est cyclique. D'après les interprétations des économistes, il existe un long cycle qui explique les principaux changements de la société. Les institutions évoluent au même rythme lent. En termes d'années, cette période a duré entre soixante-dix et cent ans.

Il est admis que l'histoire politique et sociale de l'Espagne contemporaine remonte à 1898. Aussi, celle qui correspond à la fin du cycle contemporain n'est autre que celle de 1998. Il est d'autant plus évident que les déterminismes chronologiques ne sont qu'indicatifs et ne servent donc qu'à l'analyse.

En Espagne, le commencement du cycle démarre avec une date marquant une défaite ¹. Cela a engendré la fin d'un pouvoir impérial qui s'écroulait. L'Espagne fut réduite aux limites géographiques qu'elle possède actuellement. Cependant, ce ne fut pas une période de crise économique. L'Espagne connut des moments de développement et d'expansion rapide. Certes, les privilèges obtenus n'ont pas bénéficié à tout le monde. De même que les institutions politiques, culturelles et religieuses n'ont pas répondu avec l'habileté et l'unanimité attendues face à cette Espagne que tous désiraient. Il est probable que le scepticisme critique de cette époque et de celle qui viendrait plus tard, parfaitement illustré par les romanciers de l'époque, s'explique par cette excentricité. On n'a pas su tirer profit des bonnes conditions régénératrices qui furent créées à ce moment, ce qui a eu pour conséquence l'établissement du pessimisme au sein des classes pensantes.

Il ne s'agit pas ici d'énumérer les différents événements qui ont eu lieu depuis lors. J'aimerais souligner qu'un des effets de la défaite fut l'apparition de différentes mentalités militaires bien structurées et opposées les unes aux autres. En somme, parmi certains militaires de l'époque, notamment parmi ceux qui rentraient vaincus, on a cherché les coupables de la situation en dehors de l'organisation militaire. Beaucoup de militaires, une fois débarqués, se désintéressaient de tout et se réfugiaient dans la vie routinière des casernes ou il n'y avait presque rien à faire. Mais beaucoup d'autres aussi ont fait tout leur possible pour que l'Espagne et ses armées soient à nouveau et définitivement intégrées dans tous les courants de développement et de modernité qui naissaient alors en Europe. La richesse culturelle et sociale qui surgit de l'Espagne de 1898 compta également sur la collaboration de militaires illustres et éclairés ².

Comme on le sait, les années suivantes ne furent pas très positives en Espagne. Les frustrations collectives, encouragées par des intérêts contraires à ceux des Espagnols, brisèrent

¹ Il existe des témoignages qui démontrent que la défaite coloniale espagnole n'a pas vraiment été due aux armes mais plutôt à l'abandon et aux maladies. Ce fut la conséquence de l'épuisement généralisé d'une société, de gouvernements et d'un Etat. Le budget du Ministère de la Guerre avait été fixé quelques années auparavant sous une hypothèse minimale. Certains historiens ont même suggéré que cette défaite n'a pas eu lieu, n'ayant presque pas de troupes, de munitions ni de bateaux pour se défendre ou combattre.

² A plusieurs reprises, on a étudié le rôle de frein et de régression qu'a joué la participation militaire dans la vie de la société espagnole. Or, reste encore à écrire le contraire. En Espagne, il n'a pas manqué de militaires qui se soient efforcés de consolider une pensée moderne dans le domaine des sciences, la politique et le monde social.

tous les espoirs et la guerre entre les Espagnols éclata à nouveau. Quelques militaires accompagnés de certains civils se soulevèrent contre l'ordre établi, alors que d'autres, civils et militaires, tentèrent de le préserver.

Toute l'Espagne se retrouva divisée en deux. Les idéologies s'opposèrent, défendues et acclamées par des minorités. La division entraîna aussi les militaires à se partager en deux camps. Certains Espagnols, minoritaires, combattirent convaincus de ce qu'ils faisaient. Quant aux autres, ils luttèrent de manière fortuite. Le destin, la malchance une fois de plus, les avait placés à un endroit et ils étaient contraints de faire ce qu'on leur disait. Comme toujours, les convaincus, mais surtout les convertis, se sont imposés aux autres. On connaît la fin. En Espagne, la paix n'était pas possible.

Si la raison resta occulte au début, il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours eu des Espagnols en Espagne et hors d'Espagne. Il y a eu des militaires dans les deux camps qui, très vite, ont cherché la réconciliation. Cela n'a pas été possible non plus. Beaucoup d'entre eux, de l'intérieur comme de l'extérieur, s'efforcèrent d'empêcher la rencontre entre vainqueurs et vaincus. On n'est pas parvenu à établir un acte de reconnaissance public où chacun proclamerait ses erreurs et son degré de culpabilité dans le drame que tous venaient de vivre³. De l'intérieur, mais aussi de l'extérieur, rien ne devait changer. Ainsi, l'Espagne s'avérait plus maniable⁴.

Avec le temps, les choses ont changé. Les profondes mutations qu'a connues l'Espagne – l'Eglise (2^e Concile du Vatican et prise de position avant sa convocation), le développement économique, l'ouverture timide vers l'extérieur, les changements profonds de population en Espagne et la prise de conscience sociale des problèmes quotidiens – ont, très schématiquement, été à l'origine du changement des mentalités. Bien sûr certains sont restés sur leurs positions et d'autres en ont adopté de plus radicales encore. Quoi qu'il en soit, on commençait à percevoir qu'à l'avenir, jamais rien de ce qu'ils venaient de vivre ne se répéterait.

En conséquence, le problème militaire, partie intégrante du problème de l'Espagne, devait être résolu différemment de ce que l'on exposait au cours des réunions bien intentionnées de l'exil, ou comme le prétendaient certains réduits des *familles politiques* de l'intérieur qui semblaient ne jamais se décourager. Aux yeux de certains, il fallait recommencer à zéro. On acceptait de manière très simpliste que les forces armées appartenaient à Franco et que tous leurs composants répondaient à une même mentalité antidémocratique. La solution envisagée n'était autre, le moment venu, de réclamer des responsabilités et présenter la dépuración d'une grande partie des cadres. D'autres continuaient à considérer les forces armées comme la seule garantie capable de conserver l'ordre institutionnel issu de la Guerre Civile. Par conséquent, la seule solution était de maintenir leurs membres en marge de la vie royale afin que celle-ci ne les contamine pas. Ces deux points de vue n'étaient que des déclarations d'intentions politisées, et non politiques.

³ Ces drames, ainsi que les espoirs et les frustrations sont illustrés dans mon étude sur le dossier personnel de celui qui fut Chef de l'Etat-Major de la République. *Los papeles del General Vicente Rojo*, Madrid, Tecnos, 1989.

⁴ On a répété avec insistance que la continuité du régime autoritaire de Franco était dû au contrôle strict qu'il exerçait sur tous les Espagnols. On ne peut le nier. Cependant, lors de la répartition du monde occidental, l'intérêt des puissances était que rien ne change en Espagne.

Comme on l'a constaté plus tard, au commencement de la transition politique, ces deux positions extrêmes demeuraient encore en vigueur parmi les dirigeants de certains partis et groupes politiques qui n'avaient pas grand chose à voir avec la réalité. Les seules options possibles et souhaitables pour l'avenir de l'Espagne étaient la rupture ou la continuité. Deux options parfaitement incompatibles.

On avait exclu avec trop de légèreté une troisième possibilité, celle du commun accord et du consensus. Celle qui fut finalement retenue. Reste à savoir comment et qui avait travaillé dans ce sens. Il convient de souligner que cela s'est fait en silence, avec précaution et à l'avance. Nombreux sont les écrits sur la transition, mais il reste encore beaucoup de choses à découvrir sur le sujet.

Il est de grand intérêt de souligner que la solution du problème militaire devrait consister à impliquer l'institution militaire dans la consolidation et la défense du régime démocratique dont une partie s'était chargée de détruire dans le passé. Et finalement, c'est ce que l'on fit. Le moment venu, durant le coup d'Etat du 23 février 1981, les forces armées répondirent à ce que l'on attendait d'elles. En guise de modeste hommage, j'aimerais rappeler que plusieurs militaires, *guardias civiles*, policiers de l'Etat et des Communautés Autonomes, sans oublier aucun nom de la longue et macabre liste d'hommes, femmes et enfants anonymes, ont perdu leur vie pour défendre le droit que d'autres citoyens avaient de ne pas vouloir entendre parler de progrès, de modernité et encore moins de réconciliation.

En termes institutionnels, les forces armées espagnoles durent s'adapter au nouvel ordre qui était celui d'une société démocratique et parlementaire. Cette circonstance fut consolidée à deux reprises. La première fois, lorsque la Constitution déclara que les forces armées ainsi que les partis politiques, les syndicats et les associations d'entreprise devaient garantir un modèle de vie en commun propre aux sociétés avancées. Reportons-nous au préambule de la Constitution espagnole qui ennoblit ce mandat. Il en ressort que les Espagnols aspirent à vivre dans une société qui prône la justice, le progrès et l'équité. Les forces armées ont été chargées de participer à la défense d'une société qui aspirait à avancer vers la modernité, où personne n'est exclu et où les Espagnols ont le droit d'exiger la liberté d'exprimer des idées contraires à celles qui ont été avancées ci-dessus⁵.

La seconde étape, à laquelle j'ai fait allusion ci-dessus, fut la plus intense car les Forces Armées en furent les principaux protagonistes. Elle eut lieu durant la sentence du Tribunal qui jugeait les événements du 23 février 1981. En marge des démarches du procès, on décida de reprendre les principaux concepts conflictuels⁶. C'est là que les forces armées ont souligné le rôle qu'elles jouent dans la société démocratique, ainsi que les principes basiques de morale militaire qui devraient guider la conduite des militaires espagnols. Ce fait revêt une grande importance, c'est pourquoi j'y reviendrai plus tard.

⁵ "La Nation espagnole (...) proclame sa volonté de garantir la coexistence démocratique (...), de consolider un Etat de Droit (...), de protéger tous les Espagnols et les villages d'Espagne (...), de favoriser le progrès de la culture et de l'économie (...), de construire une société démocratique et avancée et de collaborer à la fortification des relations pacifiques et à la coopération efficace entre tous les peuples de la Terre". Il semble déconcertant que l'on puisse admettre et même se vanter de l'*insoumission*, afin de refuser tout type de collaboration en défense d'objectifs aussi nobles, avec les armes, ou en s'opposant à les porter.

⁶ Jesús M. Paricio, "Militares y Ejército en España : 1898-1998", dans Salvador Giner, *España, sociedad y política*. Madrid, Espasa-Calpe, 1990. Et aussi dans "Defensa nacional y militares en el umbral del nuevo siglo", dans José V. Beneyto, *España a debate. La política*. Madrid, Tecnos, 1991.

Il y a peu d'institutions où l'on peut observer, comme dans l'institution militaire, combien certains événements importants touchent leurs membres. Certes, une bonne partie des militaires vainqueurs de la guerre civile, certains ayant intégré plus tard les Académies Militaires, étaient imbus d'attitudes et de comportements bien lointains de ceux qui devraient prédominer dans une société plurielle et démocratique.

Je m'appuierai sur des exemples concrets de militaires, jeunes officiers des années quarante qui, en raison de leur âge, allaient devenir les hauts cadres occupant les postes centraux de l'administration politico-militaire, ou se retrouver à la tête des principales unités des forces armées espagnoles.

En lisant leurs déclarations, les entretiens qu'ils ont accordés ou les articles qui ont été publiés dans les années soixante-dix, on perçoit des attitudes et des comportements qui n'ont rien à voir avec ceux que l'on avait imaginé venant d'eux. On pourrait dire que l'opinion est libre de s'exprimer comme bon lui semble, mais il va de soi que la conviction intime de chaque individu est différente de celle qu'il manifeste oralement. Ce qui nous intéresse ici est que le premier aspect ait finalement été conservé. Il est probable que l'on ne croyait pas tout à ce qui se disait, mais on a quand même obéi aux dispositions du commandement militaire, au détriment même de ses convictions personnelles. C'est l'avantage que présentent les organisations hiérarchiques et disciplinées, comme l'est l'institution militaire.

Le contraire aurait très bien pu se produire si on leur avait exigé le contraire. Comme on a pu le constater plus tard, ceci n'est finalement pas arrivé. On a été avantagé par le fait que la Préfecture des Forces Armées était convaincue que l'Espagne devait être celle de tous les Espagnols. La transition politique espagnole a été exemplaire sur plusieurs aspects et a échoué sur bien d'autres, mais elle s'est appuyée sur des circonstances et des personnalités qui peuvent difficilement servir de modèle général pour d'autres situations semblables. Ce fut une exception.

D'après l'enquête⁷ réalisée auprès des généraux et amiraux au cours des années où l'on commençait à imaginer à voix haute ce qui se passerait quand Franco ne serait plus là, certaines conclusions n'ont pas été prises en compte comme il le fallait. Leurs arguments ont fini par être déconcertants pour beaucoup. Aux yeux de certains historiens et analystes pressés qui, le moment venu, allaient déclarer qui était démocrate et qui ne l'était pas, ces déclarations ne cadraient pas avec leur propre idéologie. Ils ne pouvaient pas admettre que parmi les autres, les ennemis, il pouvait exister une once de bon sens.

Les ultramontains n'acceptaient pas non plus de bon gré la persistance dans les rangs militaires d'une reconnaissance de la pensée hétérodoxe, celle du commun accord et de la réconciliation entre vainqueurs et vaincus. Ils ne pouvaient pas comprendre que les forces armées, colonne vertébrale du régime instauré par Franco, dont la mission était, entre autres,

⁷ A vrai dire, il ne s'agit pas d'une étude au sens exact de la méthode de travail sociologique. C'était alors impensable. J'ai appliqué un questionnaire aux déclarations, articles et entretiens publiés dans les journaux et les revues de l'époque dont les auteurs étaient des militaires de différents grades. Cette recherche m'a permis de caractériser les différentes mentalités militaires, tout comme leur évolution dans chacune des étapes de la transition politique : mort de Carrero Blanco, promulgation de la Constitution, Coup d'Etat du 23 février 1981 et Procès Militaire de ces événements.

Le questionnaire était composé de questions générales : qui disait, que disait-il, quand le disait-il, à qui le disait-il, comment le disait-il et avec quels arguments le disait-il.

de “défendre l’ordre institutionnel”, envisageaient le changement et étaient même prêtes à l’accepter et à le défendre.

L’opposition “ gâtée ” n’acceptait pas que le régime puisse évoluer au sens pluriel. Les gardiens de l’essence du régime autoritaire ne parvenaient pas non plus à admettre que l’institution chargée d’assurer la continuité accueille des militaires remarquables aux idées différentes des leurs.

Il n’est pas question ici de révéler comment les centres de la pensée officielle du régime ont analysé et se sont documentés sur la possibilité d’une évolution au sein du régime franquiste. L’analyse, qui est arrivée aux mains de Franco, démontrait que les lois fondamentales pouvaient être modifiées conformément aux mécanismes légaux que revêtaient ces mêmes lois. Selon la conclusion finale, le changement était possible de l’intérieur. L’expression que Franco et les exégètes de sa pensée aimaient à répéter pour décrire ce qui se produirait quand il ne serait plus là n’était autre que : “tout reste attaché, et bien attaché”. Au vu des résultats, l’argument n’était pas si insensé. Il faut l’interpréter dans le sens contraire à ce qu’exprime sa littéralité. Il était prévu que le Roi pourrait réaliser les changements nécessaires. Pour ce faire, il disposait des recours légaux suffisants pour que sa légitimité, venant d’un régime autoritaire, soit démocratique. Ainsi, la dissolution des *Cortes* franquistes a pu se faire conformément à ses propres lois. Tout restait attaché, et bien attaché, pour que la rupture n’ait pas lieu et que l’immobilisme ne se perpétue pas.

Les opinions de ces grands militaires virent le jour durant les années de tension qui marquèrent le début de la transition. Cette période de changements débuta par l’assassinat de l’amiral Carrero Blanco et par la propre mort de Franco. Les bombes de l’ETA ont modifié le plan prévu. L’héritier a disparu avant le testateur.

C’est à cette époque que la Constitution a été rédigée, instituant un régime démocratique et parlementaire. Le Parti Communiste a été légalisé. Au cours de ces années se produisirent les attaques les plus virulentes de l’ETA, précisément contre les militaires et les membres des forces de l’ordre public, qui furent très critiqués par la plupart des Espagnols, même si certains ont réussi à comprendre la stratégie terroriste.

La crise économique a considérablement affecté la population espagnole. Le modèle de bien-être franquiste s’est écroulé. Certaines idées, qui jusqu’alors étaient censurées, faisant parfois l’objet de poursuites, virent le jour. Au sein même des forces armées on détecta un mouvement de critique et d’opposition, l’Union Militaire Démocratique (UMD). Les frictions entre l’Eglise et l’Etat étaient à l’ordre du jour. Les gouvernants, menacés d’excommunication, furent contraints de rompre les liens avec le Vatican.

Conformément à la théorie du Coup d’Etat, l’Espagne des années soixante-dix réunissait toutes les conditions objectives pour que les militaires s’emparent une fois de plus le pouvoir. En outre, toutes ces circonstances ont eu lieu dans un entourage international où les dictatures étaient en voie de disparition et où les nouvelles démocraties étaient accueillies avec joie par les principaux pays et puissances. Malgré tout, le coup d’Etat ne s’est pas produit à ce moment là. Comme nous le savons, il a eut lieu plus tard.

Dans ce contexte, les opinions de certains hauts commandements militaires espagnols furent bien réalistes, comme on a pu le constater peu après. Leurs arguments allaient dans un

autre sens. Ils percevaient la réalité d'une autre manière, en termes de raison d'Etat. Le sentiment corporatiste qu'on leur attribuait n'est jamais apparu. On peut déduire de leurs déclarations qu'ils étaient prêts à garantir le consensus que l'on avait exigé des forces armées : consolider le système démocratique qu'elles, du moins une partie, avaient détruit auparavant, au cours d'une guerre civile rude, suivie de quelques années d'isolement où la paix n'était pas possible.

L'estimation du processus de transition vers la démocratie parlementaire a été réalisée par les militaires en termes de responsabilité et de discipline⁸. Il a été reconnu que les militaires, en tant que tels, devaient respecter la volonté populaire exprimée dans la Constitution. Quant aux citoyens, ils faisaient cette estimation avec froideur mais sérénité. Ils étaient conscients que tout changement a un prix, parfois douloureux. Quoi qu'il en soit, il ne leur a pas été facile d'assimiler les changements qu'ils étaient en train de vivre. Quant aux militaires, ils avaient été éduqués dans un autre système de référence. L'événement le plus difficile à accepter, présent dans la plupart des réponses des militaires sondés, a été la légalisation du Parti Communiste espagnol.

Ils reconnaissaient qu'il leur faudrait du temps pour assumer ces transformations. Ils ne pouvaient pas oublier l'histoire, ils devaient l'assumer. C'était la seule manière de garantir un avenir en paix et en ordre. Ils avaient un intérêt particulier à accomplir cet objectif. Ils ne reniaient pas leur passé. Chacun admettait sa trajectoire professionnelle. Ils imaginaient un avenir qui, malgré les difficultés, serait positif. Sous les ordres du Roi, les Forces Armées espagnoles accompliraient ce que les lois dictaient.

Certaines plaintes se sont centrées sur la perte progressive du sens de la patrie. Certains critiquaient le fait que les lois portaient davantage sur les droits que sur les obligations des citoyens espagnols. Ils ont reconnu que les changements allaient trop vite et réitéré que les Forces Armées avaient aussi connu des moments difficiles de pénurie avec Franco, comme la plupart des institutions et des Espagnols.

L'idée de se prononcer sur une éventuelle participation dans la vie politique les mettait mal à l'aise. Ils ont laissé clairement entendre qu'ils étaient et voulaient être exclusivement professionnels. Les idéologies ne les préoccupaient pas autant que leurs défenseurs. Ils ont compris que beaucoup de figures politiques de gauche étaient de bons patriotes. Bien qu'ils ne partageaient pas les mêmes idées, ils admettaient qu'ils étaient de bons Espagnols. Les militaires ne devaient en aucun cas marquer le rythme des événements politiques.

Ils répétaient instamment, avant la mort de Franco, qu'à l'avenir les choses ne seraient, ni ne pourraient être pareilles. Ils admettaient que les militaires, mais pas eux uniquement, devaient évoluer s'ils voulaient vivre avec leur temps.

Quant à la Monarchie, incarnée par le Roi, elle était acceptée et respectée. Ainsi l'avait exigé Franco dans son testament. Elle devait gagner l'estime des Espagnols. Elle devait être au service de tous. Le fait que le monarque ait été formé dans les trois Académies Militaires

⁸ Nombre et postes occupés par les militaires interrogés : Chef de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air, Président de la Junte de Chefs d'Etat-Major, plusieurs Ministres de l'Armée, certains Chefs d'Etat-Major de la Marine, quelques Capitaines Généraux, Chef d'Etat-Major, deux Vice-Présidents du Gouvernement dans les Affaires de la Défense, Ministre de l'Intérieur, Sous-Secrétaire de la Défense, Ministre de la Marine, Président du Conseil Suprême de la Justice Militaire.

garantissait que l'autorité suprême de l'Etat connaissait les inquiétudes des militaires. On exigeait que l'institution militaire ne se prononce pour aucune des deux Espagnes.

Certains ont fait remarquer que le pacte national aurait pu être atteint avant. Cela n'a pas été le cas par la faute de tous. Ils considéraient que le moment qu'ils étaient en train de vivre représentait une magnifique occasion de l'obtenir. Il fallait saisir l'instant historique.

Tout ne leur plaisait pas, mais avant de se rebeller, ils s'autodisciplinaient. Un militaire, disaient-ils dit, n'avait pas d'autre solution que d'obéir à ce que dictait le commandement, qui était civil. Ensuite, en termes strictement personnels, en tant que citoyens, chacun était libre de penser ce qu'il voulait. Ils n'acceptaient pas que le militaire soit apolitique. Les divergences devaient être résolues de manière strictement personnelle. Le militaire pouvait être de gauche, en tant que citoyen, mais devait garder ses opinions pour lui dès le moment où il agissait en tant que militaire. Tous les sondés avaient reçu l'ordre ne n'appartenir à aucun parti. En outre, le militaire devait être un professionnel informé des questions sociales. Il n'y avait pas d'affrontement entre la condition de militaire et celle d'homme politique, il s'agissait simplement de deux figures différentes. Ils n'y avait pas non plus d'opposition entre la condition de militaire et celle d'intellectuel.

Certains militaires se sont plaint du fait qu'en raison de l'opportunité d'ouverture, on ait manqué d'objectivité pour évaluer le passé franquiste, se méfiant ainsi de ceux qui se prétendaient avoir raison de tous les problèmes, indépendamment de leur position idéologique.

Ainsi, la figure de Tarradellas, président de la *Generalidad de Cataluña* *, a été accueillie très favorablement à son retour d'exil. Certains voyaient en lui non seulement un catalan mais un grand patriote. Quant à la promulgation du statut d'autonomie basque, elle fut considérée comme un pas important pour résoudre le problème basque. Vivre et travailler dans les Communautés Autonomes ou dans les municipalités régies par des hommes politiques de gauche ou des gouvernements nationalistes ne les mettait pas mal à l'aise. La situation était difficile, parce que récente, mais ils l'acceptaient, se pliant aux exigences de la Constitution.

Malgré tout, le processus de changement a tout de même fait l'objet de critiques. Certaines ont déjà été citées. Pour les militaires, comme pour la majorité de l'opinion publique espagnole, les problèmes majeurs étaient le terrorisme, l'insécurité urbaine, la crise économique, la pornographie et surtout, la perte d'autorité.

La transition était vécue avec impatience, inquiétude mais sérénité. Tous reconnaissaient que la situation était difficile. Une autre grande inquiétude des militaires était l'éventualité d'une division dans les forces armées. Ils craignaient que la subversion n'arrive de l'extérieur ou que l'unité de l'Espagne soit rompue. La crise des valeurs éthiques était également une préoccupation majeure, tout comme le manque de conscience nationale de défense des Espagnols.

Le principal fléau de la transition était le terrorisme. Bien que ces années aient été marquées par la violence terroriste, ses origines étaient plus anciennes. La démocratie n'a pas

* N.D.T.: La *Generalidad de Cataluña* est le gouvernement autonome de la région de la Catalogne.

été identifiée à la violence terroriste. La solution n'était pas simple. Le problème était lié à la question basque, constituant elle-même un problème politique. Ils ne pensaient que le fait de transgresser l'ordre constitutionnel résoudrait quoi que ce soit. Les mesures exceptionnelles, policières et militaires qui avaient été entreprises auparavant n'avaient rien résolu. Les militaires n'étaient pas en mesure de résoudre ce problème, c'était la mission de la police et de la *Guardia Civil*. Les forces armées ne pouvaient ordonner aucune action, mais devaient se limiter à obéir au gouvernement. Les principaux problèmes de l'Espagne devaient être réglés dans le cadre constitutionnel, dans la plus stricte légalité.

Au sein des forces armées, il fallait renforcer la confiance dans le commandement et la loyauté envers lui. Tant que les militaires étaient unis, un coup d'Etat était improbable. Tous les militaires⁹ partageaient cette idée. Ils devaient continuer à agir selon les ordres de leurs supérieurs, jamais selon leurs propres critères. Les militaires devaient demeurer en marge de la lutte politique, pourtant digne, mais ce n'était pas leur rôle. Cette idée a été véhiculée constamment.

Ils ne voulaient pas entendre parler des forces armées de Franco ni de celles de la démocratie. En Espagne, l'idéal du militaire pouvait changer, mais l'essence resterait toujours la même. L'institution des forces armées se maintenait à mesure des années. Le militaire devait vivre sa profession conformément aux exigences de l'époque. Il devait s'adapter aux nécessités des moments professionnel, social, économique et politique qu'il s'apprêtait à vivre. Ainsi, les forces armées, tout comme les militaires, ne s'attireraient jamais de problèmes. En suivant ce modèle de conduite, les forces armées ne représenteraient jamais un problème pour l'Espagne. On pouvait être plus ou moins satisfaits de ce que l'on voyait, mais les doutes s'atténuaient en obéissant au commandement.

On a réalisé qu'il serait grave de perdre le capital de prestige accumulé à mesure des années. On devait veiller à ce que les subordonnés ne soient pas déçus ou qu'ils finissent par perdre confiance en leur commandement. La discipline aveugle à laquelle doit se soumettre le militaire, contre la raison même, devrait être compensée par la confiance en ses supérieurs. C'est une idée qui est souvent revenue dans les réponses des militaires interrogés. C'était la grande préoccupation du moment. L'insistance cachait peut-être quelque chose qui n'était pas souhaité, ce qui est sans doute vrai puisque l'unité n'était pas totale.

Peu après, en d'autres lieux, la presse la plus conservatrice a lancé une véritable campagne d'articles qui donnaient une image positive de quelques militaires, face au discrédit de certains autres. Le déclin jaillit au cours de certaines cérémonies d'enterrement de militaires assassinés par l'ETA. L'indiscipline éclata durant certaines de ces cérémonies affligeantes¹⁰.

⁹ Devant tant d'insistance, il n'est pas étonnant qu'on ne concevait pas qu'un militaire pût également être un homme politique candidat aux élections. Celui qui voulait remplir cette fonction devait renoncer à *jamais* à sa carrière militaire. On n'acceptait pas non plus que les militaires condamnés pour leur participation à l'UMD fussent acquittés et réintégrés dans l'armée après avoir été expulsés. L'opposition critiquait, à juste titre, les peines trop indulgentes auxquelles avaient été condamnés certains militaires qui avaient participé à des mouvements antidémocratiques, et le fait qu'ils pouvaient continuer à porter l'uniforme militaire. Ce fut une concession que l'on paya très cher plus tard.

¹⁰ Elle éclata également lors de certaines réunions où l'on expliqua, sous forme d'assemblée, ce qui est contraire à la propre essence militaire, les changements qui étaient en train de se produire.

La plupart d'entre eux considéraient qu'à ce moment-là, alors que la transition politique commençait à peine, un coup d'Etat serait une catastrophe. Personne n'envisageait cette possibilité. Aux yeux de ces militaires, la majorité des Espagnols avaient manifesté un réel souhait de mettre définitivement fin aux deux Espagnes. Il ne fallait ni parler ni se vanter du statut de vaincu ou de vainqueur. Le souvenir de la Guerre Civile était encore présent dans les esprits – et dans le cas contraire, il y avait toujours quelqu'un pour le rappeler – mais on faisait en sorte de l'assumer afin de mettre fin à une étape. Ils restaient persuadés qu'un coup d'Etat militaire ne résoudreait en rien les problèmes. Cependant, en cas de coup d'Etat, l'intervention de l'armée servirait les intérêts des militaires, et non ceux de tous les Espagnols.

On admit la divergence des militaires en tant que citoyens responsables qui vivaient avec leur temps. Toute autre manifestation de contrariété ou de malaise ne pouvait être acceptée. On commença à répéter avec insistance que les militaires étaient subordonnés au pouvoir civil. Une telle réitération peut être également interprétée comme une réaction à un sentiment contraire qui pouvait être ressentie chez d'autres militaires.

Les militaires de l'époque avaient conscience d'être dans la ligne de mire. La plupart d'entre eux n'aimaient pas cette attention excessive et impatiente. Citons comme anecdote l'ascension au généralat qui était analysée en détail par les commentateurs politiques de l'époque. Dans la presse, on accordait beaucoup plus d'attention, en terme d'espace et d'intérêt, aux questions militaires qu'à la propre promulgation des lois qui touchaient directement une grande partie de la population.

Certains militaires commencèrent à se sentir mal à l'aise face à autant d'attention de la part du pouvoir civil. On en arriva même à dire que "lorsqu'une armée est très sûre, on en abuse, et que lorsqu'elle ne l'est pas, elle reçoit beaucoup de choses dont elle avait besoin depuis très longtemps". Cette phrase pourrait parfaitement résumer le rôle que l'Armée a joué jusqu'alors, ainsi que ce que l'on imaginait à contrecœur qu'il se produirait.

En marge des problèmes domestiques, les militaires de la transition considéraient que le destin de l'Espagne était son intégration aux autres pays d'Europe. Ils étaient conscients que l'Espagne faisait partie intégrante de l'Europe, et ne concevaient pas l'Europe sans la présence de l'Espagne. Tôt ou tard, la trajectoire de l'Espagne s'arrêterait en Europe.

Il est intéressant de souligner ici comment ils évaluaient la possibilité d'entrer dans l'OTAN. A ma connaissance, tous les militaires ont approuvé cette adhésion. L'opinion fut indistincte de la sensibilité de ces militaires face à d'autres questions. Certains considéraient que ce serait coûteux, mais rentable à long terme, grâce aux bénéfiques politiques obtenus. La neutralité coûtait cher et on finirait à long terme par payer le prix fort pour la conserver¹¹. Ils reconnaissaient à l'unanimité qu'il s'agissait d'une question strictement politique. En tant que militaires espagnols, ils tenaient à entrer dans l'OTAN, mais ils se soumettraient aux décisions du pouvoir politique.

Seul un militaire, parmi ceux que j'ai étudiés, était contre. Cela est d'autant plus curieux que ce militaire n'a eu aucun problème pour signaler son identification publique à

¹¹ Quelques années plus tard, plusieurs sondages ont été réalisés auprès des cadets des Académies Militaires. La plupart d'entre eux souhaitaient une défense de l'Espagne intégrale. Dans le questionnaire, on ne pouvait pas inclure le mot OTAN. Les cadets ont estimé que l'autonomie de la défense, à ce moment-là et à l'avenir, n'était pas souhaitable.

plusieurs reprises avec le Parti Socialiste, alors parti d'opposition. Comme on le sait, le Parti Socialiste de l'époque était également opposé à cette adhésion.

La période qui s'est écoulée depuis la mort de Franco, fin 1975, jusqu'au coup d'Etat du 23 février 1981 a été vécue avec beaucoup d'intensité. Aujourd'hui, avec le recul les protagonistes eux-mêmes considèrent cette époque révolue et lointaine. Les images de ces dates ont un goût rance. Elles appartiennent à une Espagne qui commence à devenir méconnaissable. La grande charge émotionnelle déclenchée par les événements et la force avec laquelle ils ont été vécus, les ont relégués dans l'oubli le plus caché de la mémoire collective. Il semble que plusieurs décennies se sont écoulées depuis.

Aux yeux des journalistes actuels, cette période ne présente que peu d'intérêt. Néanmoins, elle est encore trop récente pour que les historiens l'analysent. Plusieurs protagonistes sont encore en activité. Ils en savent long sur beaucoup de personnages clés. Il est donc prudent de laisser passer un peu de temps avant de les analyser avec impartialité.

Mais avec le temps, les mentalités militaires que j'ai appelées du *cerveau* et du *cœur*, qui ont dominé la première période de la transition, sont devenues de plus en plus complexes. D'un côté sont apparus les *soldats* au sens strict, ceux qui regardaient surtout vers l'avenir, de l'autre les *guerriers* qui regrettaient le passé. Une grande gamme de mentalités combinait les deux attitudes et se situait entre ces deux postures extrêmes. Certains restaient émotionnellement très attachés au passé mais acceptaient le fait que la réalité était et devait être différente. D'autres, apparus comme soldats, après frustration de leur opportunité personnelle, ont repris des arguments radicaux. Laissons dans ce schéma la richesse sociologique complexe qui s'est produite en si peu de temps.

Des frictions entre militaires et hommes politiques sont apparues. Les raisons objectives ont cédé la place aux raisons subjectives. Le terrorisme était toujours violent, mais la fréquence de ses actions avaient diminué. La crise économique n'était pas résolue, mais on commençait toutefois à percevoir les retombées bénéfiques des accords signés entre le gouvernement, le patronat et les syndicats. Les nouvelles habitudes qui, dans le passé avaient déclenché un scandale, finirent par être acceptées, bon gré mal gré.

La division au sein des militaires commença à être manifeste. Quelques inadvertances politiques donnèrent des arguments aux groupes les plus exaltés. Les tromperies, jamais démenties, se firent de plus en plus fréquentes dans la presse ultra conservatrice. Le manque de réaction de l'autorité face à certains abus, chose que l'on ne concevait plus depuis la milice, fit place à ceux qui s'enhardissaient à dire ouvertement qu'ils ne croyaient pas au changement. On ne sanctionna pas certaines conduites qui méritaient de l'être.

En ce sens, les arguments étaient simples et frappants. Ainsi, on commença à dire que la Constitution était la cause de tous les maux ou encore que la liberté ne conduisait qu'au libertinage. La faiblesse du système politique, de la jeune démocratie, annonçait un chaos auquel il fallait remédier. Les problèmes que l'on vivait à ce moment-là n'étaient que la conséquence du changement politique. La subversion était aux aguets et ne souhaitait qu'une chose : rompre l'Espagne.

D'autre part, la faiblesse du parti au pouvoir, l'Union du Centre Démocratique (UCD), devint de plus en plus notoire. Le parti au gouvernement commença à se désintéresser, poussé

par les intérêts des groupes internes. Le principal parti de l'opposition, le Parti Socialiste, tira également profit de cette faiblesse. On considéra dès lors que le consensus était une affaire du passé. Les attitudes progressistes finirent par reconnaître que face à cette situation, "il fallait changer de cap".

Le gouvernement, qui s'évertuait à contrôler le processus de changement des forces armées de manière volontariste, fit l'erreur de modifier l'un des principes de base de l'organisation militaire du moment. L'ancienneté cessa d'être la seule passerelle pour accéder aux postes principaux. On fit appel aux meilleurs militaires pour occuper les postes de commandement et accéder aux meilleures affectations. Parmi les militaires libéraux, on encouragea les plus militaires d'entre eux, mais la solution aurait pu être inversement celle d'encourager, parmi l'ensemble des militaires, les plus libéraux d'entre eux.

Certains militaires, qui devaient occuper des postes remarquables en raison de leur prestige et de leur histoire militaire, furent *devancés* par d'autres plus jeunes. Cette offense comparative fut utilisée opportunément par ceux qui désapprouvaient le changement. La presse, notamment la presse conservatrice, attisa encore plus la jalousie. Il ne fut pas difficile de présenter ces militaires affligés comme des militaires persécutés¹². En outre, la faillite de la confiance envers le commandement principal fut manifeste.

Plusieurs mois avant le coup d'Etat du 23 février 1981, on pouvait suivre dans la presse la consolidation d'une série de courants d'opinion qui l'annonçaient clairement. Au début, les messages étaient diffus. Mais avec le temps, la netteté du message pré-putschiste vit le jour. D'après ce que l'on sait, et au vu des conséquences dramatiques qui suivirent, on ne fit rien pour éviter ce qui était annoncé¹³. Reste à découvrir pourquoi le message d'avertissement lancé par le roi à la Pâques Militaire un mois auparavant¹⁴ n'a pas été écouté. C'est à ce moment que furent révélés les indices de ce qui se passait. Le roi avertit les Espagnols de ce qui pouvait se passer si l'on n'agissait pas avec précaution, mais avec détermination face à la dégradation de l'organisation militaire.

En conséquence, l'assaut au Congrès des Députés eut lieu au moment où l'on était en train de décider de la nomination du nouveau chef du gouvernement. Dès lors, on vécut des

¹² Il en fut de même pour certains hommes politiques de renom qui avaient été déplacés par des politiciens dépourvus du *pedigree* de politiciens démocrates. Des analystes politiques ont jugé d'erreur considérable leur nomination pour diriger la transition.

¹³ J'ai eu par ailleurs l'occasion d'écrire sur ce processus que j'ai intitulé "Chronique d'un coup d'Etat annoncé". L'analyse de la presse de l'époque permet d'observer la naissance des deux courants qui voyaient ce coup d'Etat comme une solution aux problèmes de l'Espagne. L'un plus dur, l'autre plus *civilisé*. Peu avant la date fatidique, février 1981, un troisième courant apparut. J'interpréteraient ce dernier comme une tentative mesurée d'unir les deux autres radicalement opposés, afin qu'ils se démantèlent et que le coup d'Etat échoue. Aller plus loin dans l'analyse, c'est difficile. Le démontrer, c'est encore plus complexe. Il est probable que le temps, l'apparition des brouillons de mémoires, l'accès aux archives, ou encore les déclarations des protagonistes finiront par remettre les choses à leur place.

N.D.T.: Le titre de l'article choisi par l'auteur, "Chronique d'un coup d'Etat annoncé", fait clairement référence à l'œuvre de Gabriel García Márquez *Crónica de una muerte anunciada* (*Chronique d'une mort annoncée*).

¹⁴ La Pâques Militaire est une célébration présidée par le Roi, au cours des premiers jours de l'année, qui réunit une importante représentation de militaires. Ils font le bilan de l'année qui s'achève et établissent les lignes du Ministère de la Défense pour l'année qui commence. L'analyse des discours du Roi et du Ministre de la Défense représente une grande richesse pour celui qui s'intéresse à la politique de défense espagnole. Les premiers discours ont une importance politique fondamentale dans l'étude de l'adaptation des militaires à la nouvelle société.

moments dramatiques, suivis de plusieurs heures de comportements grotesques. La société espagnole fut complètement déconcertée ¹⁵.

Peu après, des chroniques relatant l'histoire vécue virent le jour. C'était inévitable, étant donné la schizophrénie que l'on venait de vivre et la manière de résoudre la crise. Certains, qui prétendaient avoir résisté et soutenu la démocratie, finirent par mépriser leur situation, n'ayant pas réussi à obtenir de billet d'avion pour quitter l'Espagne au plus vite. Il est également curieux que des sympathisants de l'indépendantisme basque, qui se trouvaient dans une situation périlleuse en pleine mer, aient été délivrés par des membres de la *Guardia Civil*, alors qu'ils tentaient de fuir vers la France.

Le drame fut résolu lorsque le chef d'Etat agit en sa condition de Chef Suprême des Forces Armées. Les doutes de certains officiers qui croyaient que les assaillants agissaient au nom du Roi se dissipèrent très vite. L'ancienne décision de former le Prince dans les trois Académies Militaires s'avéra une réussite. C'est ce que l'on constata au cours de ces longues heures. Non seulement il occupait un rang militaire, mais il comptait aussi sur l'amitié d'un grand nombre d'officiers des trois armées avec qui il avait vécu. Il était leur supérieur mais il savait en outre comment chacun d'eux pensait et réagissait. Il serait intéressant d'élaborer un récit qui détermine les activités du Roi et de son équipe, depuis l'invasion du Congrès dans l'après-midi jusqu'au message télévisé diffusé dans la soirée, révélant que la démocratie était irréversible.

Certains militaires interrogés auparavant n'étaient pas entièrement convaincus du bien fondé du processus de changement politique amorcé. Ils n'étaient pas particulièrement enthousiasmés par le nouvel ordre politique. Cependant, une fois saisie l'occasion, ils laissèrent entendre qu'ils ne rompraient pas le principe d'obéissance à leurs supérieurs et qu'ils ne créeraient pas de nouvel affrontement entre les Espagnols. Ils tinrent leurs promesses et furent fidèles au principe d'obéissance à l'autorité naturelle dans l'organisation militaire. Rendons un modeste hommage au militaire qui, s'il l'avait voulu, aurait eu la possibilité de faire triompher le coup d'Etat. Ce Capitaine Général de la Région Centre, dont le siège se trouvait à Madrid, mourut assassiné par l'ETA peu de temps après. Il paya de sa vie la défense du droit que ses assassins, tout comme ceux qui les soutenaient et les encourageaient, avaient d'avoir une opinion contraire à la sienne.

Une fois l'ineptie résolue, le nouveau gouvernement centriste, dirigé par Calvo Sotelo, se fixa comme objectif prioritaire de trouver une solution à la question militaire, aggravée par les derniers événements.

On décida de réunir le conseil de guerre qui devait juger les faits. Par ailleurs, le gouvernement considérait que le jugement devait être prononcé par les propres militaires, compagnons des accusés, même si le dernier mot devait revenir à un tribunal civil. Ainsi voulait-on établir le principe de la soumission du pouvoir militaire au pouvoir civil, cédant le protagonisme initial aux militaires. En dernier lieu, on décida de l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN.

¹⁵ Pour l'anecdote, rappelons que les députés crurent qu'il s'agissait de l'assaut d'un groupe terroriste. Certains se sentirent réconfortés et rassurés de voir les *guardias civiles* entrer dans le Congrès. Mais leur tranquillité ne dura pas car ils comprirent très vite que ces hommes, loin d'être leurs libérateurs, étaient les assaillants.

Le jugement eut lieu. On exposa quelques hypothèses qui furent maintenues par la suite, selon lesquelles le coup avait été réalisé par un petit nombre de militaires et que les militaires ayant participé au coup d'Etat ne représentaient que des intérêts particuliers. En outre, on écarta la possibilité d'effectuer des recherches au-delà des protagonistes visibles des événements, c'est-à-dire les accusés. Ce point fut sévèrement critiqué par ceux qui souhaitaient percer la trame du coup d'Etat dans les forces armées.

Pour le gouvernement, faible de par sa Constitution récente, ce fut une décision coûteuse. Avec le temps, on a pu constater que les points positifs augmentaient, du moins pour ce qui est de la relation entre militaires et hommes politiques. On ne voulut pas non plus étudier la trame civile du coup d'Etat.

Bien entendu, une opération telle que celle de l'assaut au Congrès des Députés ne pouvait être l'affaire de quelques hommes. On décida de s'en remettre à l'histoire pour dévoiler ces énigmes. Certains civils participèrent à la préparation de l'ambiance qui favorisa le coup d'Etat. L'analyse des textes précédents le démontra. Le langage employé, les arguments exposés et les expressions utilisées ôtent tous les doutes sur cette présence, qui par ailleurs fut très active. Gardons pour plus tard la surprise de connaître un jour les mentors idéologiques du coup d'Etat.

Les objectifs du gouvernement, exposés selon les termes exposés, furent atteints. Il faut reconnaître que la faiblesse du dernier gouvernement centriste ne fut qu'apparente. C'est pourquoi l'idée récurrente selon laquelle les socialistes ont résolu le problème militaire en Espagne est, en plus d'une inexactitude, une appropriation indue.

En revanche, aucun objectif ne fut atteint au cours du procès. Le gouvernement choisit de le faire durer le moins longtemps possible et de minimiser sa répercussion dans la presse et dans la vie quotidienne des Espagnols. Il n'en fut pas ainsi. Les séances du procès suscitèrent davantage d'intérêt que l'invasion même du congrès.

Le procès de Campamento^{*}, qui s'est tenu dans l'entrepôt de papier d'une unité de cartographie militaire située dans cette zone de Madrid, fut la dernière prononciation militaire en Espagne. Les accusés devinrent les accusateurs. Quant aux avocats de la défense, joints aux journalistes de la presse conservatrice ayant encouragé cette action, ils furent les propagateurs des idées putschistes.

Certains militaires firent un dernier effort en soutenant les accusés et en revendiquant la nécessité d'institutionnaliser un pouvoir militaire autonome en marge des pouvoirs et des institutions reconnus par la Constitution¹⁶.

Le gouvernement agit subtilement pour résister à ces messages. Les médias tentaient de discréditer les arguments du soulèvement. Il serait intéressant d'analyser plus tard comment s'est déroulée cette *contrepropagande*. Ainsi, on pourrait comprendre les procédés et les actions qui ont dès lors été réalisés. N'oublions pas cependant la petite histoire du directeur d'un journal prestigieux de l'époque et de nos jours, qui, se déclarant champion de l'orthodoxe démocratique, refusa de collaborer à cet objectif si noble et démocratique.

* N.D.T.: Le "procès de Campamento" tient son nom du quartier de Madrid où il s'est déroulé.

¹⁶ Rappelons que certains textes traitant de la nécessité de compter sur le pouvoir militaire autonome ont été traduits et publiés très rapidement. On cherchait l'argument d'autorité intellectuelle afin d'appuyer la campagne de défense des militaires putschistes.

L'irréalité vécue jusqu'à cet instant se retrouve dans la déclaration de certaines personnalités qui travaillaient dans les centres de pensée du Parti Socialiste. Elles ont reconnu qu'au moment du coup d'Etat "[nous ne savions] pas ce qui était en train de se passer dans les forces armées". Elles durent se mettre à jour au plus vite. Les courants idéalistes, en marge de la réalité, durent s'écarter pour faire place au pragmatisme. Le tiers-mondisme socialiste ainsi que l'identification à des positions non alignées ouvrirent la voie aux courants du parti qui recherchaient la modernité, le progrès, l'intégration à l'Europe et à l'OTAN. On put constater plus tard que cette transformation ne fut pas aisée. Certains problèmes rencontrés alors nous poursuivent encore aujourd'hui¹⁷.

Le Parti Socialiste reconnut que pour remédier à autant de méconnaissance, il fallait s'efforcer de connaître le rôle des militaires et de la défense dans la démocratie. Tout alla beaucoup plus vite lorsqu'ils réalisèrent qu'ils ne seraient bientôt plus le parti de l'opposition et devraient prendre les rennes du gouvernement. Ici réside l'explication de certaines erreurs.

Le coup d'Etat du 23 février marqua la fin d'un cycle. L'Armée Nationale issue d'une Guerre Civile consolidait ainsi le système démocratique qui avait été détruit quelques années auparavant. On peut affirmer que les forces armées constituent la seule institution héritière de l'ancien Etat qui a su démontrer fidèlement son obéissance à la Constitution.

Il n'est pas question ici d'évaluer si les jugements rendus au cours du procès militaire, révisés plus tard par le tribunal civil, furent sévères ou indulgents. Ce n'est pas le moment non plus de juger la décision de ne pas réaliser d'autres recherches sur les trames civiles et militaires. Il convient de préciser qu'il s'agit d'une décision politique qui sera évaluée en justes termes le moment venu. Ce qui nous intéresse ici est de mettre en avant le sens pédagogique du jugement.

J'ai écrit que la décision judiciaire a ouvert un nouveau cycle dans l'histoire des relations des forces armées dans la vie politique espagnole. La reconnaissance constitutionnelle des forces armées représenta le principal résultat pédagogique, malgré la pression exercée par certains pour ne pas en tirer un plus grand profit¹⁸.

Le jugement confirma que la mission des forces armées dans la société démocratique devait être interprétée comme une finalité et non comme un pouvoir autonome. L'inclusion des forces armées dans le titre préliminaire de la Constitution impliquait la reconnaissance de son importance et de son engagement avec la défense d'un système démocratique propre à une société qui aspire à des objectifs plus justes. On insista sur le fait que cette nouveauté constitutionnelle était due à la prise en considération, pour la première fois dans l'histoire constitutionnelle espagnole, d'autres institutions avec la même obligation.

¹⁷ Bien que cette information n'ait pas lieu d'être ici, il ne serait pas superflu de consacrer un chapitre aux excentricités et aux schizophrénies qui se sont produites dans les partis politiques tout au long de la campagne du référendum de l'OTAN. Comment et à quel moment les votants ont choisi leur vote. Quels arguments ont fini par convaincre ceux qui allaient s'abstenir. Cette analyse est un exercice subtil de sociologie politique et de persuasion collective.

¹⁸ Il faudra laisser passer un certain temps avant d'affirmer que certains hommes politiques, journalistes ou intellectuels de l'époque ne voulaient rien savoir de la décision gouvernementale qui mettait l'accent sur ce sens pédagogique.

On affirma le pouvoir royal que représentent les forces armées aux côtés de l'Etat. Elles appartiennent à l'Etat, mais ne sont pas de l'Etat. En son temps, Max Weber disait déjà que les forces armées administrent uniquement la force et la violence légitime de l'Etat, alors que le pouvoir appartient à la souveraineté nationale qui représente la volonté populaire au Parlement.

L'intégration des forces armées au nouveau système politique exigeait, d'après certaines déclarations et documents de l'époque, la stabilité du modèle pluraliste de la société espagnole, de sorte qu'aucun problème de décentralisation vienne s'ajouter à l'étape de transition alors en marche. L'apolitisme militaire était considéré comme une utopie d'autant plus indésirable. Le militaire devait être avant tout un citoyen compromis avec son temps. On revint sur les précédentes déclarations d'autres militaires mais en aucun cas on n'admit leur intervention directe dans le jeu partisan.

Je souligne une fois de plus l'importance de la discipline militaire, l'obéissance aux chefs naturels, la valeur de la camaraderie – sans amoindrir pour autant la loyauté envers son supérieur. L'importance de l'opinion doit être stimulée et reconnue comme telle par le supérieur.

On reconnut le besoin d'assumer le passé pour en faire bénéficier le présent et se projeter positivement vers l'avenir. Il ne fallait pas rompre la tradition, ni pour autant la mythifier de sorte qu'elle hypothèque les décisions devant être prises face aux exigences des temps nouveaux. Les symboles furent considérés comme des éléments fondamentaux dans la vie et la culture militaire, la possibilité d'en incorporer d'autres étant ouverte. Ceci dit, les symboles devaient être des éléments d'expression de continuité, intégrant tous ceux qui renforcent les sentiments de solidarité et qui éliminent les circonstanciels.

Les symboles et certaines valeurs ne pouvaient représenter le patrimoine exclusif des forces armées car la plupart d'entre eux devaient être partagés avec le reste de la société. Le patrimoine devait concerner tous les Espagnols.

Ces événements eurent des retombées très importantes et positives sur la société espagnole¹⁹. On mit ainsi un terme à une longue étape d'éloignement entre certaines parties des forces armées et de la société qu'elles servaient. On accomplit alors une des exigences de normalisation politique réclamées par la plupart des Espagnols de la Réconciliation, civils et militaires.

Cette transformation se répercuta sur l'opinion publique. Le conflit qui avait éclaté dans le passé au sein des relations civico-militaires cessa d'être politique et légitime ; il commençait à s'annoncer en termes d'efficacité. Tandis qu'un cycle s'achevait, un autre voyait le jour. Les réactions de l'opinion illustrent parfaitement ce contraste.

L'appréciation des Espagnols sur les forces armées n'a jamais été complètement négative, du moins pas plus que d'autres institutions de l'Etat et de la société espagnole. L'opinion ne fut pas la même vis-à-vis de la profession militaire, elle fut déterminée par son vécu de moments conjoncturels.

¹⁹ Une analyse précise de l'époque exigerait l'étude d'autres événements non moins significatifs pour l'organisation militaire. La promulgation des Ordonnances Royales en tant que système de valeurs morales qui devront guider les militaires, le nouveau Code de Justice Militaire, le nouvel écusson du drapeau national, les budgets, la nouvelle politique de défense et sa législation correspondante, ou encore la création du Ministère de la Défense, auraient dû être abordés ici, ne serait-ce que brièvement. Ce sera pour une prochaine fois.

Avant le début de la transition et au cours de ses premières années, les militaires étaient considérés comme un véritable groupe politique²⁰. Les sondés qui ont apporté leur point de vue pour élaborer le chapitre cinq “fantôme” du Rapport FOESSA²¹ ont tous souligné que les militaires étaient considérés comme un vrai groupe politique. C’était à l’époque le groupe politique par excellence. Le militaire était réputé pour son pouvoir de dissuasion²². C’était, par antonomase, le pouvoir de fait de la vie politique²³.

Quelques années plus tard, dans le nouveau Rapport FOESSA correspondant à l’année 1975, l’opinion était semblable mais les données indiquaient déjà une amorce de changement²⁴. Cette mutation ne fut pas bien accueillie par tout le monde. Malgré les grands événements vécus, les stéréotypes étaient encore en vigueur des deux côtés²⁵.

Les résultats des sondages réalisés illustrent parfaitement le changement qui s’est produit dans l’opinion publique. Peu après l’épisode du 23 février 1981, les Espagnols ont reconnu que ce jour-là, ils ne se sont pas sentis particulièrement inquiets (41%), plus nombreux ont été ceux surpris par l’événement (44%), alors qu’un très petit nombre s’est avoué satisfait du coup d’Etat militaire (10%)²⁶.

L’expérience difficile a servi, selon l’opinion publique, à renforcer le système démocratique. Rares sont ceux qui considéraient que les événements vécus pouvaient porter atteinte à la démocratie (11%). On ne croyait pas que les problèmes politiques et sociaux pourraient être résolus par les militaires.

²⁰ Principe de la *prophétie qui s’autoaccomplit* : ce que l’on tient pour vrai, même si ça ne l’est pas, finit par devenir *vrai* en termes subjectifs. En conséquence, on agit comme si ça l’était.

²¹ Ce chapitre sur la vie politique et associative fut censuré et n’apparut pas dans le rapport sociologique sur la situation sociale en Espagne, connu sous le nom de FOESSA 70 et publié par la Fondation d’Etudes de Sociologie Appliquée. Néanmoins, il apparaissait dans la table des matières et la pagination de l’ouvrage. Sur ordre gouvernemental, le chapitre fut *vendu* par la maison d’édition en exclusivité au gouvernement de l’époque. Le Rapport FOESSA a été dirigé par Amando de Miguel. Les renseignements de l’enquête correspondent à 1969.

²² Selon un taux de divergence de 0 à 100, il n’est pas descendu au-dessous de 70 dans aucun des groupes ni catégories sociales.

²³ On peut se faire une idée du changement vécu en si peu de temps d’après certaines absences. En général, les militaires et les forces armées n’apparaissent pas dans les ouvrages politiques écrits au cours des dernières années. Ceux qui abordent la crispation politique ne mentionnent pas les militaires mais analysent d’autres groupes professionnels. L’attention est centrée sur d’autres corporations.

Je ne veux pas dire par là que les problèmes de l’organisation militaire n’existent plus. Les nouvelles militaires ont été déplacées du milieu militaire au milieu professionnel, qui est moins étudié. On ne discute pas le côté positif de ce changement. Cependant, le silence me semble quelque peu dissonant lorsque l’on fait référence à des problèmes dont les forces armées sont les principaux protagonistes. Leur silence, forcé ou non, est trop sonore et n’arrange rien.

²⁴ 66% de l’opinion publique considérait toujours que les militaires formaient un véritable groupe politique. Une enquête réalisée auprès d’universitaires révéla un pourcentage semblable.

²⁵ Joaquín Arango signale qu’après l’incident du 23 février, les centres de recherche du Parti Socialiste durent reconnaître qu’ils ne connaissaient pas grand chose à la réalité des forces armées. Ils les avaient toujours traitées en termes de stéréotypes. Apparemment, toutes les déclarations, articles et entretiens réalisées durant ces années n’ont pas été très utiles.

Tom Burns Marañón, *Conversaciones sobre el socialismo*. Barcelona, Plaza y Janés, 1996.

²⁶ CIS (Centre de Recherche Sociologique). Baromètre d’opinion, février 1981.

Au bout de quelques années et à l'occasion de nouvelles élections, ceux qui voyaient dans une intervention militaire le moyen de résoudre les problèmes se firent encore moins nombreux, ne représentant même pas 5% ²⁷.

Si la participation militaire dans la gestion de la politique n'était pas bien vue, 14% ont quand même envisagé cette possibilité. Cette information correspond à 1989 ²⁸. A cette date, la plupart des Espagnols estimaient que l'armée et la démocratie avaient atteint leur pleine identification. C'est alors que l'on reconnut que les militaires ne formaient plus un groupe politique. Le résultat était une conséquence logique des événements antérieurs. On comprit finalement que d'autres corporations exerçaient une influence sur le gouvernement et sur ses décisions.

Toutefois, si l'on tient compte de certaines variantes typiques, l'analyse de cette opinion souligne l'existence et le maintien de préjugés envers les militaires, ainsi qu'envers d'autres institutions également rattachées à la société.

Malgré les changements, l'opinion négative reste concentrée et se maintient encore dans des groupes de générations concrets. Les critiques se retrouvent chez les jeunes urbains et les métropolitains, ceux qui ont un plus haut niveau d'études et ceux qui s'identifient à des idées de gauche ²⁹. Etant donné ces variantes, les différences dans la critique sont fondamentalement discriminantes en raison de l'âge.

Une fois consolidé le rôle des forces armées dans la société démocratique et moderne, l'opinion que l'on a d'elles devient routinière et, pour cette raison, leur estimation impliquera dès lors une légère diminution de l'appréciation démontrée.

La participation des troupes espagnoles au conflit du Golfe persique a suscité une importante amélioration de l'appréciation publique ³⁰. La participation des troupes espagnoles aux actions de paix dans le Kurdistan a fini par consolider la tendance favorable qui a atteint des sommets avec sa collaboration en Bosnie ³¹.

Les divergences de l'opinion publique au sujet de l'évaluation des forces armées, en tant qu'institution, font ressortir une tendance nettement positive ³². Loin de la meilleure

²⁷ CIS. Baromètre d'opinion, octobre 1992.

²⁸ CIS-Unie d'Etudes Sociales, Ministère de la Défense espagnol.

²⁹ D'autres sondages ont obtenu des résultats semblables. Les derniers renseignements à ce sujet sont recueillis dans l'ouvrage de Amando de Miguel, *La Sociedad española-1994-95*. Madrid, Editorial Complutense, 1995.

³⁰ L'analyse quantitative exigerait également une analyse qualitative de l'opinion *publiée*, retransmise et diffusée. Cependant, je ne peux m'attarder sur ce point.

Il convient de préciser que malgré les messages objectifs transmis d'après l'information disponible, nombreux furent ceux qui démontraient une manipulation intéressée claire et combative à laquelle on n'a pas répondu convenablement. L'argument théorique que j'utilise indique que face à une circonstance où la réalité ne ressort pas, la dissonance finit par apparaître. Ce qui est faux, du moins pas totalement exact, finit par devenir vrai. L'expérience démontre qu'y remédier plus tard s'avère trop compliqué.

³¹ Afin de confirmer cette tendance, on a étudié ces données dans les centres de recherche privés INCIPE, ASEP et CIRES, qui confirment celles du CIS.

³² Ce sont les résultats de cinq enquêtes monographiques sur la "culture politique et économique" de CIRES réalisés entre 1991 et 1995. Le grand éventail de données fournies par l'ASEP confirme les résultats.

appréciation que l'on fait systématiquement de la Couronne, avec une valeur moyenne de 69 points, tous les sondages étudiés³³ démontrent que les forces armées ont atteint une valeur moyenne de 22 points au cours de ces cinq dernières années. Quant aux partis politiques, et c'est sans doute le point le plus inquiétant, ils sont au plus bas dans les sondages et récoltent le nombre record de points négatifs avec – 36.

C'est un constat qui revient dans tous les sondages, peu importe l'institution ou le groupe qui les réalise. La dernière étude analysée en 1995 évalue les forces armées avec une notation de 2,42 sur une échelle de 1 à 5. Une fois de plus, ce sont les partis politiques, parmi toutes les institutions étudiées, qui obtiennent l'appréciation la plus basse sur une liste regroupant 37 institutions³⁴.

L'opinion publique espagnole distingue les forces armées des militaires³⁵. Dans ce cas, les militaires, en tant que membres d'une profession pas très estimée, sont moins appréciés. Les données doivent être interprétées en termes de délégitimation sociale. Actuellement, on considère que la profession militaire est une activité professionnelle reconnue comme "non nécessaire", du moins "de moins en moins nécessaire". Et ce d'autant plus à un moment et à un endroit où l'affrontement entre les armées semble avoir été surmonté³⁶. Les Espagnols considèrent d'autres professions plus utiles et nécessaires³⁷.

Une analyse plus détaillée de cette délégitimation sociale s'explique à partir de la critique qui a été faite du service militaire obligatoire. C'est une constante à mesure des années. Tous les écrits coïncident sur ce point³⁸. Le service militaire a été interprété comme une charge sociale lourdement imposée et, par conséquent, on n'est pas disposé à évaluer positivement ceux qui exigent son accomplissement³⁹.

³³ La valeur théorique d'appréciation maximale serait de +100 et la valeur minimale –100.

³⁴ Malgré le nombre élevé de personnes interrogées, 50 000 questionnaires remplis, l'échantillon doit être considéré avec un certain regard car il s'agit de personnes abonnées à une collection de livres. *Círculo de Lectores, El pulso de la Nación. La opinion de los socios de Círculo de Lectores.* Madrid, Galaxia Gutenberg- Círculo de Lectores, 1996.

A l'heure de la rédaction du présent ouvrage, le sondage n'a pas encore été publié, mais la Fondation de l'Université Complutense de Madrid insiste sur cette information.

³⁵ Ce n'est pas le seul cas où l'on retrouve cette différence. Ainsi, on distingue le système politique, qui ne met point en doute le bien fondé du système démocratique, du gouvernement, où les critiques et les louanges sont conditionnées par des raisons différentes et présentent un cycle déterminé par la conjoncture ; on distingue aussi les hommes politiques qui sont, comme on l'a déjà dit, les plus critiqués parmi l'ensemble des membres des institutions politiques et sociales.

³⁶ Ce changement de l'opinion publique n'est pas propre à l'Espagne. Certaines sociétés où les militaires ont bénéficié d'un prestige social indiscutable, comme la France ou la République Fédérale Allemande, ont également pu observer cette tendance au discrédit militaire. Lorsqu'on leur demande jusqu'à quel point ils sont prêts à se sacrifier pour *les autres*, étrangers et distants en termes sociaux, leur disposition est moins favorable, y compris pour les missions de paix, qui ont toujours été les missions les plus appréciées des Forces Armées.

³⁷ Cette appréciation figurait déjà dans le chapitre 5 du FOESSA de 1969. Amando de Miguel a insisté sur l'analyse de ce fait. Les différents rapports de l'Université Complutense de Madrid mettent en avant l'existence et le maintien de plusieurs délégitimations. En outre, le texte cité peut se trouver dans le Rapport correspondant à 1993, plus particulièrement dans le chapitre 8.

³⁸ Amando de Miguel, "Mambrú se fue a la guerra" dans Jesús M. Paricio (coord.) *Debate sobre el servicio militar.* Madrid. Fundación Universidad-Empresa, 1987. Amando de Miguel continue d'analyser ces sources littéraires et les conclusions partiales auxquelles il arrive font ressortir ce point.

³⁹ Une analyse historique au sens le plus exact du terme met en exergue les difficultés que l'instauration du service militaire obligatoire et universel, pas très ancien d'ailleurs, a impliqué, tout en soulignant d'autre part l'opposition au recrutement universel. Les mises en garde que l'on indiquait aux responsables du recrutement constituent la preuve indubitable que le modèle n'était pas accepté par la majorité. En effet, nombreux étaient ceux qui tentaient de l'éviter déployant tous types d'artifices, de ruses et de tromperies. L'analyse comparée

Au cours de ces dernières années, on a pu remarqué que l'appréciation des militaires et des forces armées était totalement conditionnée par l'opinion que l'on a du service militaire⁴⁰. D'après les données recueillies, l'opinion publique ne sait pas vraiment si cette contribution personnelle a quelque rapport avec la défense nationale. Cette idée a toujours été et continue d'être spécifique à l'histoire espagnole. Il existe une bibliographie abondante qui étudie le rejet des conscriptions au cours de différentes époques historiques⁴¹.

Il existe un autre facteur qui explique ce changement d'attitude. L'époque actuelle semble être celle de la quête de la paix, de l'aide humanitaire et de l'effort pour remédier, dans la mesure du possible, aux catastrophes. Dans cette situation, le monde militaire est présenté sous un angle plus plaisant. Dernièrement, l'image qui prédomine dans la plupart des publications officielles militaires est celle de la démilitarisation des unités militaires⁴².

considère comme acquis qu'il en était de même dans d'autres sociétés, y compris dans celles où les militaires étaient beaucoup plus appréciés.

⁴⁰ Cette analyse a été réalisée par plusieurs groupes d'élèves de la Faculté de Sciences Politiques et de Sociologie auprès d'hommes qui avaient fait leur service militaire, à partir d'une typologie fondée sur les souvenirs et le traitement reçu pendant leur service.

Un sondage effectué par l'Institut de Jeunesse auprès d'un échantillon de jeunes révèle une autre caractéristique non moins importante. Ceux qui ont fait leur service militaire occupant un poste considéré *comme privilégié* se sont montrés plus critiques envers les forces armées et logiquement envers le service militaire une fois celui-ci achevé.

Ceux qui, par ailleurs, ont dit avoir réalisé leur service à des postes où ils ont dû travailler davantage, n'ont pas une opinion totalement favorable, mais sont néanmoins considérablement moins critiques.

On a obtenu un renseignement semblable de la République Fédérale Allemande. Les jeunes à qui on a expliqué le sens et le signifié de la défense n'ont pas changé d'opinion vis-à-vis de la question de la militaire ; certains se sont déclarés objecteurs, mais leurs arguments ont été moins critiques et frappants. Parmi ceux qui n'ont pas reçu cette information, l'appréciation négative de la défense et des militaires allemands a été plus importante et radicale.

⁴¹ La conscience de défense nationale n'est pas une idée suffisamment enracinée en nous, car il n'y a pas de culture politique bien assise où les aspects de la défense font partie de la culture civique propre aux citoyens.

Plus simplement, à l'époque, tout ce qui faisait référence à la défense était associé aux militaires et jusque récemment ceux-ci n'étaient autres que le haut commandement. Puis, depuis quelques années, on identifie la défense à tout ce qui est associé au service militaire, au *service*. Le message n'a pas été reconduit comme il le fallait.

Pour l'anecdote, citons l'un des six principaux problèmes qui, selon Diego Hidalgo, pourraient hypothéquer l'avenir de l'Espagne : le service militaire. L'auteur l'ajoute aux nationalismes et aux séparatismes, au manque de solutions politiques, à la corruption, au pouvoir des médias, ainsi qu'à la démoralisation et au manque d'idéaux de la jeunesse. L'auteur développe cet argument dans son livre *El futuro de España*. Madrid, Taurus, 1996.

D'autre part, tous les sondages indiquent que les Espagnols ne se sentent menacés par rien ni personne. Quant à la sécurité et à la défense, qui n'apparaissent pas clairement différenciées, elles ne troublent presque personne. Les personnes interrogées manifestent des préoccupations plus immédiates qui les inquiètent davantage. L'intérêt pour la défense n'atteint pas même 1% dans une enquête se déroulant sur un mois. Durant la guerre du Golfe, cette curiosité a été portée à 3%, mais est redescendue une fois la discorde conclue. Même face à des conflits hypothétiques où entrent en jeu des intérêts espagnols concrets, la population n'est pas favorable à une action militaire et préfère la négociation diplomatique à l'affrontement.

Cependant, à l'échelle mondiale, l'existence de guerres constitue un objectif à résoudre bien avant d'autres problèmes propres à la population espagnole. La plupart d'entre eux insistent sur ce point.

D'après les données recueillies dans le cinquième rapport de l'Université Complutense de Madrid sur la société espagnole, qui correspond à 1997, 41% des sondés considèrent que l'on devrait contribuer personnellement aux exigences de la défense de *notre pays*, contre 58% d'opinions contraires.

Cette tendance de l'opinion publique espagnole comparée à celle d'autres pays démontre que cette pensée est en train de se généraliser. C'est la contrepartie des *dividendes de la paix*.

⁴² A l'époque, il y eut un mouvement de militaires pour la paix. En Allemagne, il convient de souligner le mouvement des *sans ma collaboration* qui n'ont pas fini de s'opposer aux Forces Armées et refusent de participer à certaines missions militaires concrètes. Les ministères ne font plus partie de la guerre, mais de la

L'ambivalence de l'opinion publique est donc cohérente. Elle reflète une situation où l'on ne montre aucune estime envers les militaires mais où l'on se montre au contraire très favorable à tout ce qui a trait aux actions humanitaires menées à bien par les compagnons de ces militaires sous-estimés par les mêmes personnes ⁴³.

Il faut reconnaître qu'il s'agit d'une contradiction qui devrait être corrigée au plus vite. A la question de la disposition à participer à des missions de paix, l'opinion est favorable, mais dès lors que l'on insinue que cette aide peut entraîner le moindre risque, la bonne prédisposition commence à s'affaiblir. Elle est encore moins importante quand on expose la possibilité d'intervenir dans des actions de feu ⁴⁴.

Les données permettent de détecter une double morale dans l'opinion publique espagnole. Une fois achevés avec succès les événements dans le Golfe, les partisans d'un plus grand effort se firent plus nombreux. Peu après commencèrent les problèmes dans l'ex-Yougoslavie. Lorsque le CIS demanda si l'Espagne devait participer dans la zone pour contrôler la situation, quasiment le même pourcentage de personnes que précédemment était s'opposa à tout type d'intervention. En général, une grande partie de la population oublie rapidement les grandes déclarations lorsqu'elles exigent un effort pour les mener à bien.

Un autre élément de distorsion apparaît lorsque cette situation devient routinière, aussi positive soit-elle. L'action humanitaire ne parvenant pas à atteindre ses buts, la fatigue se fait sentir. La disposition favorable diminue à mesure que la situation se prolonge et que l'on ne trouve aucune solution. C'est ce qui est arrivé en Espagne ⁴⁵.

défense. Si l'affaire n'était pas si importante, il faudrait s'attendre à voir surgir quelque part ce que l'on pourrait appeler les *bombes de la paix*.

D'autre part, il faudrait songer à consacrer une partie de l'aide humanitaire au budget militaire, car certaines de ses missions sont pacificatrices.

⁴³ D'autres pages rendent compte de l'estimation positive des nouvelles missions de la paix. Il est inutile d'insister sur ce point, d'autant plus qu'une partie des données est recueillie dans les rapports des VI Journées CESEDEN-Université Complutense de Madrid. Tous les centres de recherche, CIS, ASEP, INCIPE, DEMOSCOPIA, sont d'accord sur les chiffres.

Ministère de la défense, *La Política Europea de Seguridad Común (PESC) y la defensa*. Monographies du CESEDEN. Numéro 16.

⁴⁴ Ce point de vue contradictoire n'est pas propre aux Espagnols. Il s'observe également dans d'autres pays. Les données concernant l'Italie, la France et l'Allemagne sont recueillies dans la publication citée dans la note précédente.

Parmi ces données, apparaît une nouvelle nuance assez importante. Lorsque cette aide ou collaboration est apportée, hypothétiquement, à des pays considérés comme amis, on ne lésine généralement pas sur la disposition à aider. Si ce sont les concitoyens qui ont besoin de l'aide, l'unanimité est totale. Il a déjà été dit auparavant que lorsque cette bonne disposition s'applique à des personnes qui sont culturellement et socialement éloignées du sondé, la disposition est inférieure. On est prêt à défendre ce qui est nous est propre, ce que chacun définit comme tel.

En Espagne, le CIS a exposé plusieurs scénarios au début de l'intervention espagnole en Bosnie. La participation des forces armées aux actions humanitaires était acceptée de façon quasi unanime, mais le taux diminuait à moins de la moitié dès lors que l'on parlait des actions d'interposition, et devenait encore inférieur lorsque l'on envisageait une intervention militaire.

⁴⁵ Les trois études de l'INCIPE, 1991 et 1994-95, démontrent une diminution de l'accord pour que les troupes espagnoles participent aux missions de paix en Bosnie. On passe de 59% à 47%, le désaccord augmente de 42% à 46%. Ce ne sont pas des chiffres significatifs. Il est intéressant de mettre en avant la tendance observée dans d'autres pays.

La fatigue touche également les protagonistes. La vie à la caserne commence à faire acte de présence dans la zone ⁴⁶. La tension est difficile à maintenir si l'on ne met pas en place un processus de socialisation continu, ce qui n'est pas évident s'il n'existe pas un véritable engagement de l'autorité correspondante pour le mener à bien ⁴⁷. Il faut expliquer à l'opinion publique les raisons de poursuivre l'effort, mais il faut aussi l'expliquer aux protagonistes, sinon ceux qui les appréciaient commenceraient à les regretter, et ceux qui les réalisent se sentiraient étrangers dans leur effort.

Le changement de l'opinion publique espagnole vis-à-vis des forces armées, au niveau de leur participation aux missions de paix, a introduit un facteur imprévu. Cette bonne disposition part d'une condition préalable : seules les troupes professionnelles et volontaires doivent y participer. Les mérites obtenus par les troupes espagnoles reviennent à des professionnels et à des volontaires qui ont démontré leur efficacité dans les tâches accomplies. En revanche, la participation de troupes de remplacement ⁴⁸ n'est pas souhaitée. Le modèle d'organisation militaire efficace, qui n'est autre que le concept social que l'on estime par-dessus tous les autres de nos jours, doit se fonder de plus en plus sur des troupes volontaires ⁴⁹. La proposition de se diriger vers des forces armées professionnelles, en réalité semi-professionnelles, repose sur une bonne base d'appui.

Ce rejet généralisé envers le service militaire obligatoire introduit à son tour un autre élément de distorsion renforcé par la propre disposition qui régit le droit d'objecter ⁵⁰. L'objection au service militaire a été acceptée comme la reconnaissance d'un droit, plus qu'une manière d'éviter la prestation d'un service considéré négativement. Cette acceptation s'accompagne par ailleurs d'une estimation positive de la part de ceux qui ont choisi d'y participer. Pour cette raison, un nouveau système d'inégalité sociale sur cet aspect de la vie en commun a été consolidé en Espagne.

La demande d'objection de conscience est discriminante, car beaucoup de jeunes s'y attachent alors qu'ils ont d'autres possibilités ⁵¹. A une échelle inférieure, l'attitude favorable

46 C'est une des conclusions auxquelles nous sommes arrivés à partir d'une recherche auprès d'un échantillon de soldats espagnols ayant participé aux actions de paix en Bosnie. Une fois de plus, il convient de souligner qu'il s'agit d'une situation commune à toutes les armées et, concrètement, celles que j'ai analysées à la suite d'une recherche sur les missions de paix.

47 Peter Berger et Thomas Luckmann le justifient théoriquement dans leur livre, devenu un classique : *La construcción social de la realidad*. Buenos Aires, Amorrortu.

48 La tendance qui ressort des baromètres d'opinion du CIS est très claire. Ces résultats ont été obtenus à partir de cinq études, l'une réalisée chaque semaine pendant le conflit dans le Golfe et trois pour évaluer l'opinion sur les événements en Bosnie. D'autres sources, notamment l'INCIPE, mais aussi DEMOSCOPIA, ont obtenu des résultats allant dans le même sens.

49 La plupart des militaires de carrière de l'Armée de l'Air partagent cette idée. Etat-major de l'Armée de l'Air, *Encuesta a los militares de carrera del Ejército del Aire*. Direction de Services Techniques, 1991.

Un sondage réalisé auprès des aspirants à la vie militaire reconnaît également l'importance de la nécessité de disposer d'une troupe professionnelle. Ministère de la Défense, *Encuesta a los aspirantes al ingreso en las Academias Militares*. Unité d'Etudes Sociales, 1989.

50 Il ne serait pas moins prolix, et résulterait clarificateur, si l'on analysait l'effet perturbateur qui a introduit le procédé législatif et normatif complexe et contradictoire. Il s'agit là d'un exemple clair d'effet social non voulu, mais surtout d'une évidence n'ayant pas été prévue.

51 Les données du Ministère de Justice sont frappantes à ce sujet. Les jeunes qui ont un niveau supérieur d'études et les urbains sont ceux qui ont le plus fréquemment recours à ce droit. Les derniers chiffres indiquent quelques changements. Les plus jeunes et ceux qui ont fait moins d'études commencent à leur tour à solliciter l'objection. Ces deux circonstances se renforcent entre elles. Dans le premier cas, on pourrait parler d'un certain rejet

de l'opinion espagnole vis-à-vis de l'*insoumission*⁵² commence à s'affirmer notablement. C'est une conséquence logique qui part d'une situation illogique et injuste⁵³.

Une grande partie des arguments intéressés qui ont été maintenus en termes de conflit entre militaires et civils est due au fait que l'on ait identifié les premiers comme appartenant à une réalité socialement et surtout culturellement différente. D'autres ont également proposé l'existence d'une société civile et d'une société militaire comme des réalités différentes et opposées⁵⁴.

En marge des événements vécus, les références à l'explication de l'isolement militaire dans la société civile sont toujours pléthoriques et récentes. Les arguments avancés dévoilent certaines causes explicatives comme l'institution militaire totale, l'autorecrutement des cadres, la particularité de la carrière militaire, le fait d'avoir eu une formation spécifique propre à un internat, ou encore le fait de participer à un système de valeurs particulier et excluant qui n'a pas grand chose à voir avec la société civile.

Selon cette hypothèse, les processus de socialisation s'avèrent totalement déterminants. Qu'il en soit ainsi dans les sociétés fermées, cela ne fait aucun doute. Mais cette hypothèse ne peut être appliquée aux sociétés mi-ouvertes. En outre, accepter ce strict principe impliquerait de nier l'importance des processus de socialisation postérieurs⁵⁵. Enfin, la raison des faits démontre le contraire. Il convient de reconnaître que les circonstances forment et donnent du caractère, mais que lorsqu'elles changent, les réponses ne sont plus les mêmes.

Si on la compare à d'autres professions institutionnalisées, on retrouve dans celles-ci certains aspects propres à l'institution militaire⁵⁶. La Direction des Services Techniques de

opportuniste, dans le second, de rejet total. Par ailleurs, je ne peux indiquer, pas même à titre approximatif, ceux qui, en tant qu'objecteurs potentiels, font leur service militaire *par convenance*.

⁵² L'insoumission est une situation propre à l'Espagne. Il s'agit d'objecteurs de conscience qui refusent de réaliser tout type de prestation sociale pour la communauté, commettant ainsi un délit.

⁵³ INCIPE et TABULA V pour le quatrième Rapport de l'Université Complutense de Madrid. L'âge, le niveau d'études, l'identification idéologique, ainsi que la lecture de la presse présentent une opinion plus permissive et favorable face à l'insoumission, jusqu'à la considérer comme une option valable face au service militaire. On retrouve cette position favorable chez les déserteurs, mais les pourcentages sont un peu inférieurs.

⁵⁴ La considération de l'opportunité et de la nécessité de maintenir ces différences, ou de les faire disparaître, a donné naissance à plusieurs courants dans la sociologie militaire. Il existe déjà une bibliographie suffisante pour suivre la piste de ces écoles.

⁵⁵ Accepter ce principe reviendrait à nier l'évidence historique que j'ai abordée précédemment. Le parcours historique des forces armées et des militaires espagnols durant les dernières soixante-dix années est un bon exemple. Un autre changement non moins important serait celui qu'a connu l'Eglise. Le maintenir serait lutter pour un préjugé qui n'a rien à voir avec celui que Max Weber décrit comme un principe scientifique.

L'analyse comparée des déclarations, articles de fonds et d'opinion, essais, etc., réalisés sur les mêmes auteurs à des dates suffisamment éloignées, dans d'autres circonstances, ne laissent aucun doute sur ce changement. Il n'est pas moins vrai que dans certains cas, l'analyse démontre que le changement ne s'est pas produit, dans d'autres cas, la défense de postures passées se radicalise, alors que parfois, le changement est total.

Ces différences permettent de soutenir avec plus de fermeté une donnée plus qu'évidente : *Le militaire n'existe pas, seuls les militaires existent.*

⁵⁶ Depuis peu, l'Etat-Major de l'Armée de Terre promeut une série de recherches, séminaires et réunions auxquels participent civils et militaires dans le but d'élaborer un nouveau style de commandement. Dans ce cas, il s'agit d'incorporer aux forces armées la gestion des ressources humaines, la motivation pour la réalisation d'objectifs d'efficacité organisationnelle, la stimulation de la qualité dans tous les aspects de la vie militaire, un nouveau rapport avec les subordonnés et le haut commandement, les nouvelles formes de formation et de promotion, de nouveaux concepts de discipline, etc. Tout un processus autour du véritable concept de l'armée professionnelle qui va bien au-delà de la simple réduction du nombre de soldats.

l'Etat-Major de l'Armée de l'Air dispose d'une partie de cette information qui, en raison de sa classification, ne peut être reproduite ici.

Les forces armées, en tant qu'institution et organisation complexe, ont leur propre système de valeurs qu'elles imposent à leurs membres et transmettent aux nouvelles recrues. Durant le processus de socialisation, on transmet non seulement l'exercice de la profession mais aussi le signifié de symboles, ainsi que l'interprétation des événements à partir de la culture institutionnelle. Tout ceci forme la doctrine officielle. Nul doute que c'est ainsi qu'on forge le caractère et qu'on crée une mentalité professionnelle⁵⁷.

Or, constater les similitudes ou les différences qui existent entre les personnalités civile et militaire⁵⁸ n'est pas simple. En outre, les différences résident dans la méthode à employer, tout comme dans la particularité du milieu à étudier⁵⁹.

L'accumulation d'échantillons qui répondent à des questionnaires semblables et qui ont été appliqués selon les mêmes critères méthodologiques sur des groupes de population similaires m'a permis de disposer d'une base de données suffisante pour mener à bien une analyse de certaines des variantes qui nous intéressent ici⁶⁰. C'est un travail encore inachevé, mais les résultats partiels que j'ai obtenus me permettent de hasarder les conclusions suivantes.

⁵⁷ Il fut un temps où l'on parlait de l'existence d'une idéologie propre à l'institution militaire que l'on identifiait comme *militarisme*. Dernièrement, est apparue l'idée de l'existence d'une *mentalité* militaire qui peut exister dans toutes les professions semblable à l'armée.

⁵⁸ Au fond, il existe un certain malaise à démontrer cette hypothèse. C'est une autre évidence qui va de soi. Il s'agit de démontrer ce qui est logique.

⁵⁹ Il n'est pas facile pour une institution fermée, par sa propre raison d'être, de faciliter l'accès aux chercheurs externes. Et ceci n'est pas propre aux militaires, ni même à l'Espagne. Corporations, églises ou autres professions également institutionnalisées ne facilitent pas non plus leurs recherches, d'autant plus si elles ne contrôlent pas totalement le processus de recherche. Précautions, contrôles et soupçons ne manquent pas. Si l'on est à même de les comprendre, il est plus difficile de les accepter.

Cependant, l'utilisation des sciences sociales en tant qu'instrument de soutien apporté au commandement est de plus en plus fréquent. Elle fournit des données que l'on peut utiliser dans des recherches dont le reste de la communauté scientifique profite. La perception des problèmes et l'ouverture au moyen de les analyser est déterminée surtout par la personnalité du commandement qui va tirer parti de cette information. C'est une étape indispensable pour consolider ces lignes de travail. Le chemin amorcé assure un plus grand profit dans un avenir que l'on souhaite proche. Pour le moment, l'Armée de Terre dispose d'une Direction de Services Techniques où l'on traite et où l'on accumule de l'information sociologique. L'Armée de l'Air dispose dans son organigramme d'une section de Sociologie chargée de recueillir et de systématiser ce type d'information et qui, actuellement, utilise une base de données très importante.

On peut retrouver, dans l'œuvre de Carlos Malo de Molina, *Luces y sombras del poder militar en España*. Madrid, Temas de Hoy, 1988, une tentative qui a échoué dès sa présentation et n'a pas encore été corrigée.

⁶⁰ Les sondages du Centre de Recherche de la Réalité Sociale en Espagne (CIRES), une entité privée sans intérêts propres, ont été effectués mensuellement auprès de 1200 personnes. Chaque questionnaire est divisé en plusieurs parties en fonction de la matière étudiée. Sur ces différentes fiches, deux sont reprises tous les mois. La première mesure l'opinion et permet ainsi d'établir une approximation des *attitudes* de la population ; la seconde mesure les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon.

La taille de l'échantillon est sans doute insuffisante pour élaborer une analyse détaillée des différents groupes professionnels. Mais en additionne les sous-échantillons, on peut obtenir un échantillon total suffisamment grand pour fournir des renseignements sur les différentes catégories. C'est ce que l'on a fait ici. La démonstration de la validité et de la fiabilité de la méthodologie m'amènerait très loin.

Malgré les limites que cette méthode implique, son utilité a été démontrée dans plusieurs travaux déjà publiés, au contenu bien différent de celui-ci. Dans ce cas précis, il convient d'appliquer le principe de base de la méthodologie des sciences sociales. Lorsqu'il n'existe aucune autre possibilité de mesure, on utilise celle dont on dispose, en attendant mieux, et sans oublier les limites et le caractère provisoire des conclusions en termes de préjugé webérien, qui n'a rien à voir avec le préjugé.

J'expliquerai un jour les raisons qui peuvent déterminer les différences que je vais exposer⁶¹. Je mettrai en exergue ces différences le moment venu, et mentionnerai les situations où n'apparaissent pas de divergences. Veuillez considérer les arguments suivants comme une simple approximation d'une matière si complexe.

Tous les groupes de sondés se préoccupent de la santé, alors que les militaires de profession songent plutôt à leur famille, à leur stabilité et à leur harmonie. Leurs états d'âme n'ont rien à voir avec l'activité professionnelle ni avec l'ambiance familiale dans laquelle ils ont vécu. C'est la première conclusion que j'avance. Le milieu social et l'époque qu'il a fallu vivre a aussi bien touché les civils que les militaires. Une telle découverte, permettez mon ironie, n'est pas si évidente aux yeux de certains analystes.

Les problèmes de l'Espagne, ainsi que les objectifs qui devraient être atteints pour les résoudre ne discriminent aucun d'entre eux. L'unique inquiétude que l'on retrouve en majorité chez les militaires en activité est la lutte contre le terrorisme. Les fils non militaires de parents militaires se montrent en outre plus sensibilisés par ce fléau. D'une certaine manière, ils se considèrent également comme des victimes potentielles des terroristes.

Ceci étant, les militaires interrogés ne sont pas plus préoccupés que le reste des citoyens quant aux problèmes de drogue, d'inégalités sociales, de chômage, de la mauvaise situation économique, ou encore d'environnement. Les militaires sont de simples citoyens qui ne se sentent pas surprotégés, ni même particulièrement sensibilisés, par rapport au reste des citoyens.

Une différence importante apparaît lorsque l'on aborde le système de référence. C'est le cas de l'identification géographique de chaque groupe que j'ai étudié. Le fait de s'identifier à l'Espagne est naturel chez les militaires de famille militaire. Dans ce cas, les mécanismes de socialisation ont été renforcés. Chez les militaires qui n'ont pas été formés dans ce milieu militaire, ou chez ceux qui l'ont été mais qui ne sont pas militaires, cette identification est supérieure à la celle de la moyenne nationale, mais inférieure à celle du cas précédent. Comme on l'a déjà dit, la grande différence par rapport au reste des citoyens est que les militaires espagnols de père militaire éprouvent un sentiment national qui consiste à se considérer Espagnols avant tout.

Pour tous les Espagnols, l'espace temporel de référence est autant l'avenir que le présent, le passé conditionnant à peine leurs pensées et réflexions du présent. Le passé est le même pour tous. Il n'existe pas de différences dans les quatre groupes que j'ai considérés. Il faut souligner que parmi les militaires il existe un plus grand intérêt pour l'avenir que chez leurs concitoyens. Peut-être cela s'explique-t-il en termes de doute professionnel, voire existentiel si l'on me permet l'exagération, mais aussi par les interrogations que leur carrière militaire présente.

Passé, présent ou futur n'entravent pas le bonheur actuel que les personnes interrogées affirment ressentir. Chacun d'eux compense ses problèmes et inquiétudes différemment et

⁶¹ A partir de la méthode d'accumulation, nous avons développé une typologie tenant compte de l'activité professionnelle des hommes sondés, ainsi que celle de leur père. On obtient quatre groupes. Les sondés qui exercent un emploi non militaire, comme leur père ; les militaires fils de civils ; les civils dont le père a été ou est militaire, et les militaires fils de militaires. Ainsi, on peut constater s'il existe ou pas de différences entre eux. J'aimerais insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un sondage réalisé auprès de militaires, mais d'un sous-échantillon. Ce sont les opinions de *certain*s militaires.

déclare, en position d'autodéfense, que les autres ne se trouvent dans une situation aussi satisfaisante. Cette loi sociale n'exclut pas les militaires.

Si l'on tient compte de la trajectoire de l'Espagne, les attitudes sont divisées quant à son évolution dans l'avenir d'après sa situation actuelle et son passé personnel ⁶². Toutefois, les militaires sont un peu plus optimistes que l'ensemble des Espagnols.

On a étudié le caractère traditionnel et conservateur des familles militaires, des militaires eux-mêmes, ainsi que de la culture militaire en général. Au vu des résultats obtenus, et avec toutes les précautions signalées précédemment, il faudrait le remettre en question. On observe une seule différence en considérant le système idéologique de référence : ils sont un peu plus conservateurs que les autres.

Il n'est pas facile de mesurer les attitudes de la population. D'autant moins lorsqu'il s'agit de groupes de population et qu'il faut se fonder sur un questionnaire sociologique. Les problèmes inhérents à ce sont loin d'être résolus. En outre, il ne faut pas croire à l'existence d'attitudes propres à un groupe professionnel où tous les membres sont considérés comme un ensemble fermé et uniforme. Il faut au contraire accepter l'existence de traits propres à une mentalité de groupe à laquelle participe la plupart de ses membres. C'est ce que je m'appête à étudier.

Ainsi, en matière religieuse, les militaires sont plus nombreux à accepter un sentiment œcuménique. De même qu'ils ne croient pas que la divergence entre les membres du groupe puisse engendrer leur disparition. Enfin, tous les sondés considèrent que malgré les changements qu'ils sont en train de vivre, subsiste une série de valeurs qui permettent de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal.

Il existe d'autres traits de personnalité qui semblent s'expliquer par le fait d'avoir vécu dans un entourage familial déterminé, dans ce cas dans une famille militaire, hormis le fait qu'elle soit ou non militaire de profession. Dans ce cas, d'après les données obtenues, l'opinion apparaît beaucoup plus radicale. Ainsi, on n'accepte pas de résoudre les dilemmes en suivant les conseils des autorités et experts. L'opinion personnelle doit donc être prise en compte. Néanmoins, ces sondés ne semblent pas plus disposés que les autres à rechercher le succès. Ils conçoivent que l'on peut subordonner cet objectif de satisfaction vers un avenir à déterminer. En conséquence, ce groupe de sondés ne semble pas prêt non plus à vivre au jour le jour en raison de l'insécurité que leur offre l'avenir. Enfin, ils paraissent un peu plus critiques dans l'évaluation de leur propre importance pour influencer les décisions du gouvernement.

D'autres aspects semblent s'expliquer uniquement par leur condition de militaire, bien qu'ils aient été socialisés dans un entourage civil. Dans ce cas, les fils de militaires agissent selon un autre système de valeurs. Ils ne pensent pas que les solutions du présent se trouvent dans le passé. Bien qu'en général, la population espagnole estime la capacité de l'Espagne

⁶² C'est une typologie où l'espace temporel est court. On questionne le moment présent, l'année antérieure et la suivante. En principe, ces différences temporelles assurent une perception plus proche de la réalité.

Selon cette typologie à trois dimensions, j'ai recensé quatre types d'Espagnols : les Optimistes, qui ne pensent pas que leur bonne trajectoire personnelle héritée du passé puisse se tordre ; les Confiants qui, malgré les contretemps, croient au changement ; les Désespérés, finalement, l'avenir ne sera peut-être pas si positif ; enfin, les Pessimistes, qui ne s'attendent pas à voir s'améliorer leur malchance, ni passée ni présente.

pour imposer ou défendre ses intérêts au niveau international, les militaires se montrent un peu plus optimistes que le reste de leurs concitoyens.

Le groupe de militaires fils de militaires est le seul à rejeter l'idée selon laquelle la vie n'a de sens que lorsqu'une personne se consacre pleinement à une cause ou à un idéal. Un vrai changement.

En termes majoritaires, on ne discute pas la légitimation des forces armées, du moins pas beaucoup plus que d'autres institutions. Je l'ai déjà dit ci-dessus. Les chiffres obtenus des sondages peuvent être considérés comme normaux, en termes de distribution statistique, car ils sont similaires aux opinions manifestées sur les forces armées d'autres nations. On peut penser que les nouvelles missions des forces armées vont exiger la présentation d'une nouvelle légitimation dans la société moderne⁶³.

L'excentricité à laquelle j'ai fait allusion précédemment indique un paradoxe qui peut être exposé selon les termes suivants. On accepte une organisation militaire caractérisée par des traits *de moins en moins militaires*. Le succès externe, politique de cette proposition est suffisamment mesuré par l'opinion générale. Tout ce qui apparaît en termes de réduction est bien reçu⁶⁴. En revanche, tout ce qui vise à garantir, voire à augmenter l'efficacité de l'organisation est rejeté. Elle sera évaluée négativement par ceux qui sont favorables aux forces armées.

Un autre problème encore plus significatif est la dissonance que le modèle d'organisation militaire produit chez ceux qui vont devenir des membres actifs et qui, de surcroît, vont remplir un rôle capital de formateurs. En effet, ils seront, en tant que jeunes officiers, en contact direct avec les citoyens qui s'incorporeront aux files avec une nouvelle mentalité et à un moment de profonde mutation de l'organisation militaire⁶⁵.

Je souligne les différences d'opinion observées entre ceux qui aspiraient à rentrer pour la première fois dans l'organisation et ceux qui appartenaient à une promotion interne. Ceux qui ont déjà une formation préalable dans l'organisation sont davantage sceptiques et critiques – plus réalistes ? – que ceux qui n'en ont pas.

⁶³ Cela est d'autant plus vrai que dans d'autres sociétés *voisines*, pas dans toutes, cette acceptation est plus grande. Elle répond à une histoire et à une culture civique propre. Dans le cas de la République Fédérale d'Allemagne, cette circonstance crée un débat public et académique complexe, mais non moins intéressant, sur ce thème.

⁶⁴ Une autre idée généralisée dans l'opinion publique est que l'on dépense trop d'argent pour la défense. La réponse n'est pas la même lorsque l'on fait référence à tout autre chapitre budgétaire. Il y a alors peu de divergences dans les différents groupes et catégories sociales et professionnelles ; pas même dans les groupes les plus rattachés à la défense. En outre, avec le temps, ceux qui le discutent sont de moins en moins nombreux. Peu acceptent que ce chapitre budgétaire augmente. Au contraire, toute diminution de dépense militaire est bien vue. Il en va de même pour l'effectif humain et matériel des forces armées. Ceux qui pensent que les forces armées manquent de préparation, ne disposant pas du budget nécessaire, partagent également cette idée.

⁶⁵ Ce sont des renseignements des aspirants aux Académies Militaires. Nous sommes conscients que ces idées initiales seront modifiées tout au long du processus de formation ; elles pourraient même changer du tout au tout. Ce qui nous intéresse, c'est surtout leurs prédisposition et leurs préjugés. Il serait intéressant qu'ils reprennent le questionnaire à l'issue de leur séjour dans les Académies et au bout d'un temps d'exercice professionnel. Ce commentaire ne fait qu'appuyer les initiatives qui ont déjà été prises pour incorporer les sciences sociales comme instrument de soutien apporté au commandement.

La dernière référence dissonante de l'organisation quant à ses membres, certains de ses membres ⁶⁶, fait référence à leur disposition pour réintégrer l'organisation militaire et conseiller cette intégration à des personnes de leur entourage le plus proche : un membre de leur famille ou un ami.

Ceux qui à aucun instant ne douteraient de reprendre une telle décision, dans le cas militaires de carrière, représentent un peu plus d'un quart des sondés (26%). Ceux qui recommenceraient dans des circonstances différentes – non précisées car la question ne leur a pas été posée – sont un peu plus nombreux (39%) ; enfin, 35% ne voudraient pas être à nouveau militaires ⁶⁷.

Pour ce qui est du sous-échantillon de soldats professionnels, ceux qui reprendraient la même décision sont les plus nombreux (89%) ; parmi eux, 38% affirment que leur décision dépendrait de plusieurs changements. Quoi qu'il en soit, ce seraient des décisions personnelles. En outre, ils ne décourageraient pas les personnes de leur entourage, membres de leur famille ou amis, d'intégrer dans les forces armées. Ils n'essaieraient pas non plus de les influencer pour qu'ils continuent leur chemin dans la vie militaire.

En conclusion de ce chapitre, il semble que les militaires espagnols, de même que l'ensemble des citoyens du pays, soient immergés dans le processus de changement. Ils ne le nient pas. Ils considèrent que c'est la loi des temps. On a tiré un trait sur l'isolement. L'optimisme démesuré assez récent est resté à sa place. On perçoit les bienfaits, mais on vit aussi les problèmes de l'intégration. Mais manifestement, c'est l'optimisme qui domine.

De même que l'on assiste à un processus de convergence économique, il se produit un processus de convergence avec les associés communautaires au niveau des valeurs, attitudes, opinions et conduites.

Le processus de transition vers le modèle d'armée professionnelle a longtemps été souhaité par les militaires espagnols. L'opinion des particuliers et les sondages le démontrent. Tous ont reconnu qu'arriver à ce modèle était une question d'ordre politique. Ils ne souhaitent pas que cette action soit conditionnée par des intérêts de partis ou des conjonctures électorales. Il n'est pas très favorable que cet aspect aussi fondamental soit conditionné par des raisons qui ne sont pas des raisons d'Etat.

A mesure qu'elle approche, la transition vers ce modèle d'organisation militaire ne s'annonce pas facile. Actuellement, il y a plus de doutes que de certitudes. Des dates ont été fixées pour atteindre le but au plus vite. Mais les effets non souhaités qui apparaissent déjà n'ont pas été considérés avec précaution.

Les militaires espagnols perçoivent plus clairement qu'à partir de maintenant ils devront s'habituer à vivre dans une ambiance professionnelle d'adaptation et de changement. Ils savent qu'ils devront adapter l'organisation militaire aux continues transformations jusqu'à ce que soit atteint le modèle définitif, dont on ignore à peu près tout pour l'instant. En définitive, ils devront redéfinir les éléments clés de la stratégie et de la tactique, de la doctrine

⁶⁶ Sondage réalisé auprès de *Militaires de Carrière de l'Armée de l'Air* et échantillon de soldats ayant participé à des missions de paix en Bosnie.

⁶⁷ Bien entendu, ce sont des pourcentages totaux. Les opinions sont nuancées selon différentes circonstances personnelles, professionnelles, de carrière, d'affectation, d'âge, etc., qui touchent les sondés.

de l'emploi du matériel et des hommes, et surtout le concept même qu'ils ont de la condition militaire.

Nul doute que les militaires espagnols ont enfin initié un nouveau cycle qu'ils parcourront avec leurs collègues des nations amies qui, en même temps, appartiennent à la même organisation politique et sociale correspondant aux sociétés avancées. La tâche est ardue, mais passionnante. Reste à espérer que, dans le cas espagnol, ce parcours se réalisera avec le concours d'une bonne partie de la société espagnole que l'armée sert et protège. Nous en bénéficierons tous et justice sera faite pour de nombreuses personnes qui ont beaucoup fait pour instaurer le progrès et la modernité en Espagne. J'aimerais à présent terminer comme j'ai commencé : qu'il en soit ainsi, et que nous en soyons tous témoins.

QUELQUES SUGGESTIONS DE LECTURE POUR ALLER PLUS LOIN

Si un livre a plusieurs lectures possibles, recommander une série de titres ne doit pas consister, du moins dans ce cas précis, à compléter ou à combler de nombreuses lacunes et interrogations qui demeurent après lecture de ces quelques pages. On doit au contraire y voir une connaissance préalable et indispensable pour se faire une idée des points faibles de l'auteur, qui ne sont autres que ses signes d'identité. Dans le même temps on offre la piste de certains matériels qui ont servi à l'ébauche des pages précédentes. Bien entendu, ce défaut ne se produit pas exclusivement en lisant des livres. Il faudrait aussi citer des personnes et des situations.

L'information disponible sur le thème de la profession militaire est si riche et si diverse qu'il m'est difficile de ne sélectionner que quelques sources, auteurs et ouvrages. En outre, il faudrait recommander la lecture de textes qui ont déjà jauni avec le temps et qui, pourtant, donnent des pistes pour comprendre des attitudes d'actualité enragée ou, mieux, qui ne se sont pas encore présentées mais qui sans doute le feront le moment venu.

Une source essentielle d'information pour connaître la voix institutionnelle de l'armée, ce que pense réellement l'armée, est la collection législative et jurisprudentielle de Aranzadi. N'y figurent pas tous les documents mais les plus importants. L'ouvrage perd en exhaustivité ce qu'il gagne en accessibilité. Certains préambules et réflexions ont beaucoup plus de valeur que le questionnaire le plus sophistiqué qui soit. Bien entendu, celui qui recherche l'exactitude devra consulter les *Bulletins* ou les *Journaux Officiels*.

La consultation systématique de la revue *Reconquista* peut être le moyen le plus intéressant de connaître *une* dimension du système de valeurs de l'institution militaire. L'analyse des collaborations de certaines signatures et pseudonymes offre de nombreux renseignements qui permettent de connaître et d'interpréter des événements postérieurs dans lesquels les auteurs vont jouer un rôle important. Dans le même temps, on peut percevoir et évaluer certains événements clé de la transition. En examinant d'autres publications périodiques, sans faire pour autant d'étranges minauderies, on peut obtenir une gamme beaucoup plus vaste des courants de pensée militaire. Il est très important de percevoir les nuances intéressantes qui différencient tous les *groupes* et d'observer comment, à partir de leur analyse, anticiper des événements qui, une fois survenus, doivent être considérés comme largement annoncés. Les revues de *Armas y Cuerpos*, y compris celles de certaines régions militaires, permettent de réaliser une approximation plus détaillée de la tendance technico-professionnelle. A plusieurs reprises ont été publiés des articles d'opinion et des analyses de situations permettant de figurer tout un modèle de pensée parfois à l'origine de polémiques intéressantes. Certains rapports publiés, en particulier ceux de *Aeronáutica y Astronáutica*, revêtent un signifié spécial.

J'ai déjà souligné l'importance de *Anuario Estadístico Militar*, qui va au-delà du sociologique pur et sur lequel pèse l'accablante clause de "diffusion limitée" – sans aucun motif – qui ne fait que renforcer la méconnaissance de nos forces armées. Il en va de même pour les *Tableaux d'Avancement*, une synthèse magnifique du curriculum vitae du militaire en activité.

Il convient de connaître les brèves analyses de plusieurs spécialistes de notre réalité politique afin d'observer les interprétations que l'on fait de l'armée et des militaires. Le numéro 8 de *Papers*, de l'Université Autonome de Barcelone, est intégralement consacré à l'analyse du régime franquiste. Interventions, entre autres, de Juan J. Linz, Martínez Alier, Amando de Miguel, Salvador Giner, introduction intéressante et orientation bibliographique de Benjamín Oltra. Le livre de Paul Preston, *España en crisis*, est publié par le Fonds de Culture Economique. Pour l'anecdote, la personne chargée de rédiger les pages d'analyse militaire a caché son identité sous des initiales dans l'édition anglaise afin d'"éviter des problèmes à son retour en Espagne". *Las reformas urgentes*, petit livre édité par Javier Figuro, Ana Baselga et Catalina G. Madaria chez Taller de Ediciones, est intéressant pour son bref essai sur l'armée mais surtout pour la justification des éditeurs qui signalent qu'ils n'ont trouvé personne pour analyser la réforme du Code de Justice Militaire et la nécessité de compter sur une armée professionnelle. Je ne pouvais pas trouver de meilleur exemple pour illustrer ce que j'ai nommé pouvoir de contention. Ramón Tamames et Tuñón de Lara, chez Alfauara-Alianza Editorial et chez Labor respectivement, peuvent aussi apporter un plus. Je crois que, malgré le temps qui passe, la fine perspicacité de Dionisio Ridruejo dans *Escrito en España* reste utile. Les pages consacrées au "problème militaire" n'ont pas encore été dépassées. Enrique Gomáriz a lui aussi caché son identité dans l'édition française de son étude et a publié dans les numéros 18 et 19 de *Zona Abierta* deux interprétations du rôle joué par l'institution militaire au cours des dernières années. César Ruiz Ocaña, dans *Los ejércitos españoles*, aux éditions San Martín, a élaboré une très bonne compilation d'information de base, tout en recueillant certaines déclarations de hauts commandements. Dans *El poder militar en España*, Laia, Vicenc Fisas étudie l'incidence économique de la défense – pouvoir économique –, un aspect qui devrait être plus approfondi et qui pourrait révéler les opportunités perdues pour des motifs pas très clairs, dans une activité à effet multiplicateur. *Información Comercial Española* a consacré un numéro monographique à ce sujet.

A partir des mémoires de Francisco Franco Salgado-Araujo, *Mi vida junto a Franco*, on obtient des informations intéressantes, notamment pour connaître les différentes propositions de *modèle* de vie militaire qui ont été faites. On y trouve également de précieux renseignements sur l'organisation de l'Académie Générale Militaire, dont l'esprit subsiste aujourd'hui. *Mis conversaciones con Franco*, aux éditions Planeta comme le précédent, apporte des renseignements suffisants pour remettre en question l'inconditionnalité militaire, tout en démontrant que l'armée a été d'une certaine manière le parent pauvre du régime pendant ces années. Malgré leur contenu historique, il faut souligner l'intérêt de deux journaux d'anciens cadres militaires qui décrivent deux nouvelles approches pour comprendre et exercer la profession des armes. Je fais référence à *La verdad de mis relaciones con Franco*, de Alfredo Kindelán, Planeta, et à *Ayer*, de Carlos Martínez Campos, édité par l'Institut d'Etudes Politiques.

D'une certaine valeur documentaire, reconnaissant le caractère relatif du terme, je signalerais comme lecture suggérant des sujets à approfondir le livre de Carlos Fernández, *Los militares en la transición política*, chez Argos-Vergara. A mon avis, il manque des coupures de presse et de revues qui pourraient apporter plus de matière. Je redis que je considère indispensable de réaliser un sondage auprès des militaires. Cependant, d'après les nombreuses déclarations des chefs militaires les plus représentatifs, on peut se faire une idée assez exacte de leur opinion, que j'espère systématiser prochainement. Bien entendu, dans certains cas, et en raison des postes importants qu'ils occupent, leur opinion est soumise à un autocontrôle

strict. Ce n'est pas le meilleur endroit pour rassembler toutes ces déclarations – toutes réunies elles donneraient lieu à plusieurs volumes denses –, mais celles recueillies par María Mérida dans *Mis conversaciones con los generales*, aux éditions Plaza y Janés, peuvent être utiles. Les changements structurels qui se sont produits, ainsi que leurs arguments, se trouvent dans *Al servicio de la Corona*, de Manuel Gutiérrez Mellado, chez Ibérico-Europea Ediciones.

Quant aux interprétations que l'on fait de l'armée, il y en a de tous les points de vue : Joaquín Aguirre Bellever, *Antes y después del golpe, El ejército calla*^a, chez Santafé ; Jose Luis Morales et Juan Celada, *La alternativa militar*^b, chez Revolución ; Francesc Porret et Jordi García, *¡ Abajo los muros de los cuarteles !*^c, chez Hacer.

Sans entrer dans la cascade de titres provoqués par le 23 février, il convient de distinguer l'un d'entre eux, celui de Martín Prieto, *Técnica de un golpe de Estado*, paru chez Grijalbo. Outre son titre, cet ouvrage peut être considéré comme la chronique la plus émouvante, utilisant des techniques d'observation-participation au cours de trois mois intenses de catharsis civico-militaire. Il serait extrêmement intéressant qu'un autre excellent chroniqueur de ces jours-là, à partir d'idées différentes, rassemble ses essais dans une publication semblable : je pense à García de Brera. La lecture parallèle de ces deux journalistes suggère la manière de voir, de vivre l'armée, il y a d'ailleurs deux concepts de perception du militaire bien distincts. Je ne saurais que trop conseiller sa lecture à ceux qui souhaiteraient se rapprocher de ce monde, sans pour autant en être particulièrement passionné.

Deux études fondamentales sont celles de Federico Trilo-Figueroa, capitaine Auditeur de la Marine, "Las fuerzas armadas en la Constitución Española", dans *Revista de Estudios Políticos*, n°12. Il est souhaiter que le théologien Matías García compile ses nombreux articles et interventions traitant des mêmes thèmes, qui pourraient compléter un aspect aussi essentiel. Quant à Jesús Valenciano Almoyna, Lieutenant Colonel Auditeur, il a étudié, dans *La reforma del Código de Justicia Militar*, la facette particulièrement intéressante et essentielle de la Justice Militaire.

On a coutume de dire que les militaires ne savent pas écrire. Si l'on consulte le catalogue de la maison d'édition de l'Armée – il convient d'ailleurs de signaler que l'on peut encore y acheter des livres pour huit pesetas^d et obtenir des réductions dans certains cas –, cette idée n'aura plus de raison d'être même si la plupart des titres ne sont pas très attrayants, hormis les plus récents. Certains travaux d'auteurs militaires qu'il faut absolument consulter sont les suivants. Le déjà classique de Manuel Díaz Alegría, *Ejército y sociedad*, chez Alianza Editorial. Celui de Prudencio García, *Ejército : presente y futuro*, également aux éditions Alianza, qu'il faudrait interroger sur le point culminant de son projet initial. Il y a non seulement des chapitres techniques sur cette invention nommée "polémologie", mais aussi d'autres chapitres très importants pour leur contenu social et politique, ainsi qu'un appendice sur l'actualité. Deux livres de militaires hautement marginalisés pour différentes raisons : *Diario abierto de un militar constitucionalista*, du capitaine Jose Luis Pitarch, édité par Fernando Torres, et *Cuando yo era un exiliado*, du capitaine José Ignacio Domínguez, "Cambio 16". Ce sont des documents personnels qui nous permettent de connaître les intimités, les frustrations ainsi que les justifications de positions rejetées par l'institution. Un

^a Avant et après le coup, l'Armée se tait

^b L'alternative militaire

^c A bas les murs des casernes !

^d Environ 30 centimes

petit livre succinct mais substantiel est celui du prolifique Juan Arecibia, *Los valores morales y las Fuerzas Armadas*, aux éditions Editora Católica de Santa Cruz de Tenerife, qui nous donne la clé symbolique du discours militaire. Du même auteur, *El jefe y sus cualidades*, édité par lui-même, présente le cadre de référence devant guider ceux qui choisissent la profession des armes. Un autre auteur également écrivain et résident insulaire est Hilario Martín Jiménez, *Los valores morales de las Fuerzas Armadas*, imprimé chez Litomaype, à La Laguna. Il s'agit d'une réflexion, que je considère unique, sur les arguments théoriques qui fondent les *Ordonnances Royales* actuelles. Ce membre du comité de rédaction a de solides connaissances en philosophie sociologique, s'il m'est permis d'employer ici cet étrange concept. Tout au long de ces pages, il s'efforce de faire comprendre aux civils comment et pourquoi la corporation militaire fonctionne, et quelles en sont les clés. Dans *Ejército y cultura*, Enrique Jarnés Bergua expose les voies d'intégration de l'armée et de la culture, deux ennemies apparentes, afin de conclure une étape d'éloignement évident. Extrêmement importants également sont ses collaborations journalistiques et certains de ses avant-propos, ainsi que d'autres collaborations avec le métier d'écrire. Enfin, non moins importants sont les travaux de Cabeza Calahorra, *La ideología militar hoy*, chez Editora Nacional, un peu ancien mais dont certains chapitres sont toujours d'actualité. Puis Juan Batista González, dans *La antítesis de la paz*, édité chez San Martín, qui, malgré ses considérations en sens contraire, livre une réflexion sociale et politique permettant de cadrer des situations postérieures à celles dont il a été protagoniste.

INTRODUCTION	1
1. ILS SONT NOMBREUX MAIS NE FONT QU'UN	5
Une première approche	5
Héros, techniciens, organisateurs et technocrates	11
2. LA CARRIÈRE MILITAIRE	18
Existe-t-il vraiment une vocation militaire ?	18
Cette profession n'a pas d'avenir	23
Les futurs officiers	25
Les académies militaires	31
3. QUELQUES CHIFFRES ET DONNEES	43
4. ILS NE SONT PAS SI MUETS	53
Une première ébauche de la mentalité militaire	53
Honneur et discipline :	62
5. L'HYPOTHÈSE NE S'EST PAS CONFIRMÉE	69
6. LE COMMENCEMENT D'UN NOUVEAU CYCLE	73
QUELQUES SUGGESTIONS DE LECTURE POUR ALLER PLUS LOIN	101